

MINISTERE DE LA COMMUNAUTE FRANÇAISE

ENSEIGNEMENT DE LA COMMUNAUTE FRANÇAISE

Administration Générale de l'Enseignement et de la Recherche Scientifique

Service général des Affaires pédagogiques et du Pilotage
du réseau de l'enseignement organisé par la Communauté française

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ORDINAIRE DE PLEIN EXERCICE

Premier degré

* * *

Humanités générales et technologiques

Humanités professionnelles et techniques

Septièmes années

Programme d'études du cours de

RELIGION PROTESTANTE

346/2007/240

Avertissement

Le présent programme est d'application, à partir du 1^{er} septembre 2007, dans l'ensemble des années d'études de l'enseignement secondaire ordinaire de plein exercice.

Il abroge et remplace le programme 7/5410 de 1991.

Ce programme figure sur RESTODE, serveur pédagogique de l'enseignement organisé par la Communauté française.

Adresse: <http://www.restode.cfwb.be>

il peut en outre être imprimé au format PDF.

Avant-propos

Les statuts du Conseil administratif du Culte protestant et évangélique (C.A.C.P.E.) [VIII, Commission de l'enseignement religieux protestant en Communautés Française et Germanophone (art. 11.5, art. 1)] stipulent que :

Compte tenu des décrets portant sur l'organisation des cours philosophiques en Communautés française et germanophone et des statuts régissant la fonction de maître et de professeur de religion protestante, la commission de l'enseignement religieux protestant en Communautés Française et Germanophone (CERP) a pour mandat [...] (§ 1.2) de veiller à la rédaction, à la mise à jour et à la diffusion des programmes scolaires et de tout matériel pédagogique ; ces tâches sont confiées à des groupes de travail paritaires (EPUB - SF) sous la responsabilité des inspecteurs.

Le présent programme a donc été conçu par une commission-programme composée de deux inspecteurs et de huit professeurs en fonction dans l'enseignement organisé par la Communauté française. Quatre professeurs représentaient le courant évangélique et quatre autres le courant réformé, quatre hommes et quatre femmes, chacun et chacune ayant des compétences et expériences représentatives des différents niveaux d'enseignement. Chaque enseignant devait s'engager à :

- prendre une part active dans la conception et la rédaction du programme ;
- collaborer dans le plus grand respect des sensibilités en présence ;
- être soucieux que le programme, tout en se conformant au cadre légal prescrit par la Communauté française (voir ci-après), puisse être mis en application par les enseignants de toutes tendances et sensibilités théologiques.

Cette commission s'est réunie de novembre 2004 à décembre 2006 sur une base mensuelle. Son intendance fut prise en charge par la Direction des Programmes du Service général des Affaires pédagogiques et du Pilotage du réseau d'enseignement organisé par la Communauté française.

La Commission de l'Enseignement religieux protestant a été régulièrement tenue au courant de l'état d'avancement des travaux.

Introduction

Le cadre structurel du cours de religion protestante

La loi du Pacte scolaire de 1959 et l'article 24 de la *Constitution* (texte coordonné du 17 février 1994) confèrent aux cours dits « philosophiques » la légalité de leur insertion dans le monde scolaire.¹ Cette légalité concrétise et organise l'exercice réel des libertés proclamées dans la *Déclaration des Droits de l'Homme* (art. 20 § 2) et la *Convention Internationale des Droits de l'Enfant* (art. 29).

Chaque établissement de l'Enseignement officiel organisé ou subventionné par la Communauté française est tenu de répondre à toute demande (même isolée) d'organisation d'un cours de religion protestante. L'application du présent programme revêt un caractère obligatoire dans le cadre de cet enseignement.

L'enseignement religieux dispensé dans les réseaux de l'Enseignement officiel présente des spécificités inscrites dans un cadre légal régi par des Décrets qui définissent les missions prioritaires de l'enseignement et la neutralité inhérente à cet enseignement. Chaque réseau d'Enseignement s'est également assigné un projet éducatif. Tous les cours organisés par l'Enseignement officiel – en ce compris le cours de religion protestante – doivent respecter ce cadre légal et ces projets éducatifs. Épinglons-en quelques extraits :²

- Le *Décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et les structures propres à les atteindre* » (24 Juillet 1997). Ce dernier a assigné quatre missions prioritaires à l'École : développer la personne de chaque élève, rendre les jeunes aptes à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle, les préparer à être citoyens responsables dans une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures, assurer à tous des chances égales d'émancipation sociale (article 6).
- Le *Décret définissant la neutralité de l'enseignement de la Communauté* (31 mars 1994) dont l'article 1^{er} stipule que « dans les établissements d'enseignement organisés par la Communauté, les faits sont exposés et commentés, que ce soit oralement ou par écrit, avec la plus grande objectivité possible, la vérité

¹ « La communauté organise un enseignement qui est neutre. La neutralité implique notamment le respect des conceptions philosophiques, idéologiques ou religieuses des parents et des élèves. Les écoles organisées par les pouvoirs publics offrent, jusqu'à la fin de l'obligation scolaire, le choix entre l'enseignement d'une des religions reconnues et celui de la morale non confessionnelle. » (article 24, § 1^{er})

² Ces décrets peuvent être consultés sur le site : www.cdadoc.cfwb.be. Les projets éducatifs et pédagogiques peuvent être consultés sur le site : www.restode.cfwb.be (ressources).

est recherchée avec une constante honnêteté intellectuelle, la diversité des idées est acceptée, l'esprit de tolérance est développé et chacun est préparé à son rôle de citoyen responsable dans une société pluraliste. »

- Le *Décret organisant la neutralité inhérente à l'enseignement officiel subventionné et portant diverses mesures en matière d'enseignement* (17 décembre 2003) précise qu'« aucune vérité n'est imposée aux élèves, ceux-ci étant encouragés à rechercher et à construire librement la leur. » (Chap. I^{er}, art. 4, § 4).

- Le *projet pédagogique et éducatif de la Communauté française en matière d'enseignement* rappelle (§ III) que « dans le réseau de la Communauté française, l'ouverture à tous et la neutralité créent un contexte des plus favorables pour développer la solidarité, le pluralisme et l'intérêt pour les diverses cultures en présence. Le cloisonnement entre options philosophiques, religieuses et politiques y est fermement refusé. Celles-ci coexistent dans l'environnement quotidien des jeunes. »

- Le *projet éducatif et pédagogique du réseau officiel neutre subventionné* rappelle enfin (§ 2) que « les écoles du réseau officiel neutre subventionné [...] encouragent l'ouverture d'esprit, et veulent développer la capacité de remise en question, de créativité, d'innovation ainsi que l'aptitude au changement. Elles forment à la confrontation des points de vue, sans a priori, dans un souci permanent d'honnêteté intellectuelle. »

Un enseignement de la religion spécifique au milieu scolaire

Ce cadre structurel, assorti des directives méthodologiques³ dictées par une pédagogie organisée autour de l'acquisition de *compétences*, impose au cours de religion protestante en milieu scolaire une orientation qui le distingue assez fondamentalement du projet pédagogique poursuivi par la catéchèse en milieu ecclésial.

Cette catéchèse – pour ne parler que du cadre spécifique à la religion protestante – a pour visée première l'éveil à la spiritualité liée à une confession particulière et l'apprentissage des pratiques rituelles, de la culture et des traditions qui lui sont propres. Ce type d'enseignement s'adresse en priorité à des personnes qui fréquentent une communauté spécifique pour les préparer à vivre selon les principes fondateurs et les convictions partagés par l'ensemble des personnes qui ont choisi d'en faire partie. Pour les jeunes adultes, cette appartenance résulte, en règle générale, d'un choix motivé par une résonance suffisamment significative entre leurs valeurs et celles partagées par une communauté particulière, cette dernière leur offrant les garanties nécessaires à leur ressourcement et à l'approfondissement de leurs convictions personnelles. Cette résonance peut être spirituelle, culturelle, intellectuelle ou simplement affective, ou rassembler plusieurs de ces valeurs. Pour les enfants et les adolescents, sans exclure ce

³ Prévues par le Décret « Missions ».

facteur de résonance, l'appartenance à une communauté culturelle s'inscrit souvent dans un contexte éducatif et culturel familial.

L'apprentissage du dialogue avec les autres religions et courants idéologiques, la tolérance, l'éducation à la citoyenneté, l'éveil à un questionnement philosophique, le regard critique porté sur ses propres données textuelles, culturelles et traditionnelles, l'éveil aux racines historiques du protestantisme et l'apprentissage de ses développements historiques et sociologiques, l'ouverture sur l'actualité et la culture contemporaine et l'exploitation des nouvelles techniques d'information et de communication ne sont pas des objets d'apprentissage constitutifs de la catéchèse ecclésiale, même si certains d'entre eux peuvent parfois s'y retrouver. Par contre, ils sont essentiels dans l'enseignement de la religion protestante en milieu scolaire.

Les enjeux du cours de religion protestante

Tout autant que les autres cours de religion et de morale, le cours de religion protestante a le devoir de proposer à chaque élève « des points de repère pour son devenir personnel, des grilles d'analyse pour ses choix quotidiens. Ces cours permettent aux jeunes de se structurer et de vivre de manière réfléchie et responsable. Ils mettent en oeuvre une éducation globale qui est avant tout recherche de sens et interpellation en référence aux héritages et aux contextes culturels, qu'ils soient religieux ou laïques. Ces derniers constituent des sources d'inspiration et de créativité philosophiques et spirituelles. En assurant une réflexion ouverte sur la recherche de sens et une information rigoureuse sur ces données, les cours de morale et de religion stimulent des démarches qui développent une approche cohérente des valeurs.⁴ »

Par-delà leurs différences, les membres de l'inspection et du corps professoral partagent un certain nombre d'idéaux communs autour desquels ils seront appelés à développer des projets communs et partager leurs approches spécifiques. Citons parmi ces idéaux :

- la dynamique de la libération, y compris la libération de la pensée, là où se produisent des phénomènes de réduction, d'appauvrissement, d'oppression et de négation de l'humain ;
- la recherche infatigable de la paix, de la fraternité, de la justice, de l'amitié et de l'amour ;
- le développement de l'engagement démocratique par l'apprentissage du dialogue et de la tolérance dans l'estime des différences et le respect mutuel ;

⁴ Extrait de la brochure : *Les cours de morale et de religion. Des lieux d'éducation*, Ministère de la C.F. (téléchargeable sur le site : www.restode.cfwb.be ; voir : ressources - publications), page 3.

- l'éducation à la citoyenneté par la reconnaissance et le respect des Droits de l'Homme et des libertés fondamentales.⁵

Recadré ainsi dans le contexte de l'Enseignement officiel en Communauté française, l'enseignement de la religion protestante doit immanquablement faire appel au questionnement, à la confrontation et au développement de la réflexion critique. Mais il doit également tenir compte de la réalité sociologique protestante belge et de la diversité de ses composantes, telles qu'elles s'expriment dans l'organe officiel qui les représente, à savoir : le Conseil Administratif du Culte Protestant et Évangélique. Le rapport au religieux et la manière d'être *protestant aujourd'hui* se déclinent désormais sur des modes extrêmement divers. Il n'est pas rare que, dans une même salle de classe, soient réunis enseignant et élèves qui entretiennent avec l'identité protestante des rapports bien différents. Parmi ceux-ci, certains ont une pratique culturelle, d'autres pas. Certains ont des convictions fortes, d'autres sont en pleine recherche, d'autres encore n'entretiennent avec le religieux que des liens qu'ils ont hérités de leur seule tradition familiale.

Nous l'aurons compris, l'objectif d'un cours de religion protestante n'est pas d'offrir aux jeunes le miroir d'une confession particulière pour qu'ils s'y conforment mais de les aider, par une démarche pédagogique qui lui est propre, à devenir autonomes dans leurs choix philosophiques et religieux et à entrer en dialogue avec leurs condisciples qui se revendiquent d'autres convictions ou se définissent par d'autres appartenances identitaires. Par une approche qui lui sera spécifique, le cours de religion protestante doit préparer les élèves qui auront choisi de suivre ce cours « à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures » (*Décret Missions*, article 6) et d'accéder aux richesses de notre diversité culturelle, tout en favorisant la reconnaissance et le respect de la pluralité.

Le cours de religion protestante vise donc à accompagner l'élève, de la (pré-)adolescence à l'aube de l'âge adulte, dans la construction de sa personnalité à travers ses dimensions psychologique, culturelle, sociale et intellectuelle autant que spirituelle et religieuse par l'acquisition de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être en utilisant des données et des outils réflexifs qui touchent à des domaines aussi variés que la Bible, la philosophie, la théologie et l'histoire (en privilégiant les apports du protestantisme), la psychologie, les arts et la culture, afin de les aider à se construire, vivre, penser par eux-mêmes et à tenir compte de l'autre dans une société marquée par la différence et la diversité. Seule une action éducative cohérente et respectueuse de la différence peut aider les élèves à se construire à l'écart de tout fanatisme, de tout dogmatisme, de toute intolérance.

⁵ D'après *ibidem*, page 4.

Un programme de cours qui rencontre ces enjeux

Le précédent programme de cours datait du début des années '90. Ses principales limites résidaient dans une structuration trop linéaire des deux premiers degrés autour de parcours biblique (1^{er} degré) et historique (2^{ème} degré). Leur modularité était difficile. L'approche proposée étant essentiellement cognitive, les liens trop rares avec les préoccupations existentielles des élèves rendaient son application de plus en plus difficile au fil des années... La pédagogie des compétences ne peut s'accommoder de tels parcours qui avaient toute leur pertinence dans le cadre d'une pédagogie par objectifs. De plus, les modes d'accès à la culture et à l'information en général et leur multiplicité ont modifié considérablement les aptitudes des élèves aux apprentissages. Les enseignants le déplorent souvent : les élèves se lassent vite, ils zappent, ils préfèrent « surfer sur la vague »... Comment les intéresser encore par des parcours de longue haleine ?

Il était donc urgent de repenser un programme qui arrive à engager les élèves dans une démarche active de construction de leurs compétences et de leur personnalité qui soit aussi attentive à leur sensibilité psychoaffective, qu'à leurs potentialités intellectuelles, tout en étant suffisamment diversifiée pour qu'ils puissent se rendre compte de la complexité des modes d'appropriation et des champs de savoirs mis en œuvre dans la construction de leurs savoirs, de leur pensée et de leur spiritualité. Ce programme doit *relever le défi d'être modulaire sans être « touche-à-tout »*.

Par ailleurs, l'évolution est telle qu'*apprendre à apprendre* ne peut désormais plus s'accommoder de l'exposition d'une collection d'affirmations et de savoirs que l'élève devrait s'approprier avec plus ou moins de bonheur. C'est certainement cette manière très docte de transmettre le savoir qui a abouti au désintérêt de nombreux élèves pour la philosophie, l'histoire, la religion et bien d'autres matières. La place du *je* a pris aujourd'hui chez les jeunes une ampleur que le monde d'hier ne soupçonnait pas. Il est désormais essentiel, si l'on veut susciter l'intérêt des élèves pour un cours de religion, d'aller à la rencontre de leur questionnement existentiel et d'être en prise directe avec leur quotidien.

Comment arriver à *rencontrer nos élèves, les toucher, les aider à se « construire »* ? Tel est le principal objectif qu'a cherché à atteindre ce nouveau programme. La pédagogie des compétences vient certainement à la rencontre d'une telle démarche.

Imprimer une démarche protestante au programme, n'est-ce pas, entre autres, s'inscrire dans la démarche pédagogique suivie par Jésus ? Il propose un regard dénué de tout jugement sur les êtres et les invite à se regarder et regarder l'autre de cette façon. À chaque fois, la vie l'emporte sur la mort, l'espoir sur le déses-

poir, l'ouverture sur la fermeture, l'épanouissement sur le repli sur soi. Chaque personne peut à tout moment faire volte face, changer de direction, se réapproprier son destin, reconstruire sa vie sur de nouvelles bases, au lieu de se soumettre aux aliénations de son temps. Le message de Jésus affranchit l'humain de toute forme de conditionnement pour lui ouvrir la voie vers un épanouissement moral, social, psychique, intellectuel et spirituel. Sans vouloir revendiquer le monopole de la protestation, ne perdons pas non plus de vue qu'à la base de la Réforme, il y a un *je* qui s'est opposé, au nom de la liberté de conscience individuelle, au carcan doctrinal et autoritaire de l'institution... Le cours de religion protestante doit apporter sa contribution à l'éducation des jeunes pour les aider à devenir des hommes et des femmes de demain, libres de construire, en toute indépendance, leur propre spiritualité.

Trois approches thématiques – quatre parcours

1^{er} degré

Approche thématique

1. Moi, j'existe
2. Choisir d'aimer
3. Choisir la liberté
4. Choisir d'être heureux
5. Vivre avec son corps
6. Le respect de l'autre
7. Et Dieu dans tout ça ?

2^{ème} degré

Approche thématique

1. Exclusion et tolérance
2. L'argent et son pouvoir
3. Le juste et l'injuste
4. Face à la violence
5. Un corps en relation
6. L'être en rupture
7. L'exercice du pouvoir
8. Cultures lycéennes
9. Un au-delà de nous, ça existe ?

3^{ème} degré

Approche thématique

1. La quête du sens et du bonheur
2. La relation amoureuse
3. Mythe, science et philosophie
4. Approche du phénomène religieux
5. La connaissance du vivant
6. Les grandes tendances citoyennes
7. Foi et engagement
8. Demain... Quel avenir, quelle planète ?

Parcours biblique

Parcours historique

Lecture protestante de l'histoire du christianisme

Parcours philosophique

Panorama sélectif de l'histoire de la philosophie occidentale

Parcours théologique

Panorama sélectif de courants théologiques protestants et catholiques du XX^e s.

Trois approches thématiques

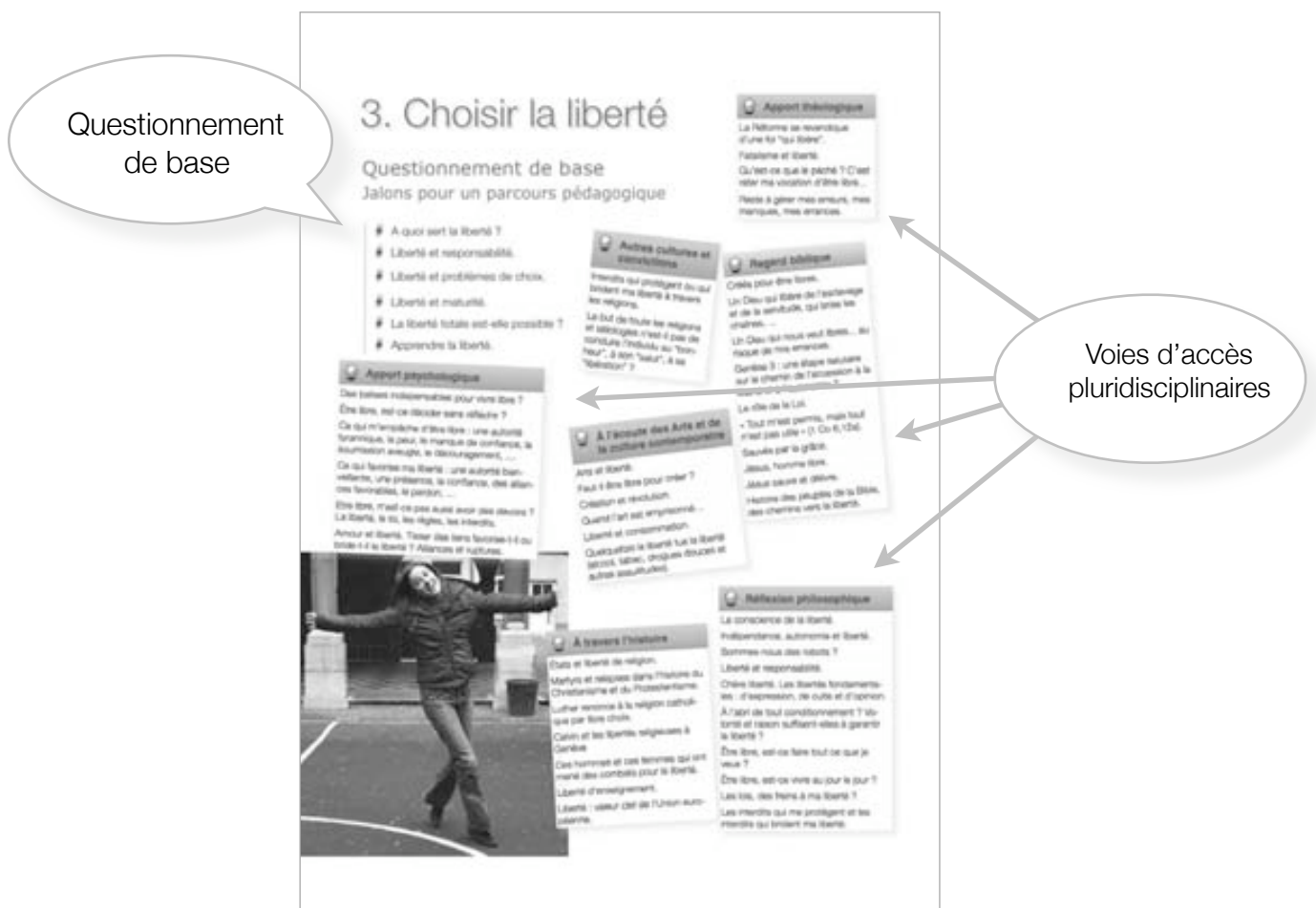
Remarque préliminaire : La matière du cours de religion protestante n'obéit pas à une distribution linéaire, selon une chronologique pré-établie qui imposerait au professeur d'aborder le point a au début de l'année scolaire avec les élèves de première année pour terminer l'année avec le point f.

Les approches thématiques sont distribuées **par degré**. À chaque degré correspondent des **compétences**. Celles-ci devront être acquises au terme d'approches articulées sur des **thèmes** que l'enseignant abordera à l'intérieur d'un même degré en fonction :

- ✓ des compétences acquises préalablement par les élèves dans des savoirs, savoir-faire et savoir-être ;
- ✓ de leur maturité et de leur questionnement existentiel ;
- ✓ de leur arrière-plan culturel et religieux, en ce compris l'historique de leur relation avec le cours de religion protestante.

➔ Remarque importante : *La frontière entre les degrés n'est pas hermétique.*

Chaque **thème** fait l'objet d'un **questionnement de base** dans lequel on entrera par des voies d'accès pluridisciplinaires représentées pour les 1^{er} et 2^{ème} degrés par des post-it.

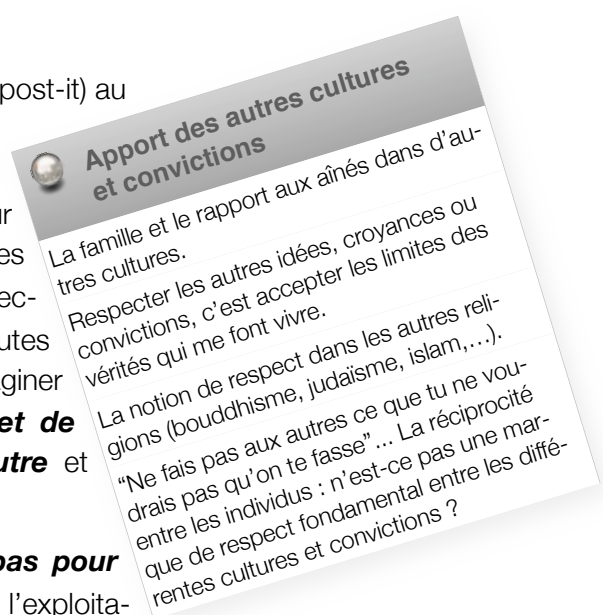


Des voies d'accès pluridisciplinaires aux deux premiers degrés

Autour de chaque thème, on associera les élèves à la construction d'une approche thématique qui sera nourrie d'apports et d'éclairages multiples. Chacun de ceux-ci apportera à l'élève, en plus d'un bagage culturel, des outils qui contribuent à l'épanouissement de son rapport à lui-même, aux autres et à l'univers. Il ne s'agit en rien d'un catalogue de savoirs à restituer mais de différentes fenêtres qu'on invitera à ouvrir sur autant de domaines de la connaissance et de la compréhension de soi, des autres, du rapport entre les humains, les choses, les époques, les cultures, les autres religions et courants d'idées.

Avertissement

- ✓ Chaque voie d'accès (présentée sous la forme de post-it) au thème traité suggère une **liste de sujets à traiter**. Ces listes ne sont **pas limitatives**. En fonction de l'intérêt des élèves, de leur pertinence pour l'approche thématique choisie ou de ses propres compétences, l'enseignant(e) a le loisir d'en sélectionner certaines. Il n'est pas tenu d'exploiter toutes les suggestions et peut bien évidemment en imaginer d'autres. L'intérêt est de **varier la démarche et de « rebondir » d'une voie d'accès vers une autre** et puis encore une autre...
- ✓ **Toutes les voies d'accès ne se retrouvent pas pour chaque thème**. Certaines ne conviennent pas à l'exploitation de tous les thèmes.
- ✓ **Chacune de ces voies d'accès, chacun de ces regards ou apports doivent être explorés en toute indépendance**. Il ne s'agit bien évidemment pas de porter un regard protestant sur la psychologie, la philosophie ou les Arts, pas plus qu'il n'est question de débusquer la façon protestante – pour peu qu'elle existe... Rien n'est moins sûr – de faire de la psychologie, de la philosophie, de l'histoire ou de pratiquer les Arts. Mais il est question de nous laisser interpeller par l'apport de la psychologie, d'entamer une réflexion philosophique, d'interroger l'histoire (même non-protestante), d'être attentifs aux phénomènes de la société contemporaine et de sa culture. Dans cette approche pluridisciplinaire vont intervenir des interpellations bibliques, théologiques, des regards critiques sur notre histoire, en ce compris l'histoire du protestantisme, mais nous inviterons les élèves à explorer bien d'autres voies de réflexion et de recherche que les seules voies protestantes.
- ✓ Il n'est pas non plus question de faire des cours de psychologie, d'histoire ou de philosophie. Nous nous situons résolument dans **une démarche d'en-**



quête et de réflexion pluridisciplinaire sur des questions fondamentales et des thèmes clefs sélectionnés parce qu'ils touchent directement les jeunes.

- ✓ La disposition désordonnée des post-it sur la page suggère que l'enseignant(e) jouit d'une entière liberté d'utiliser les voies d'accès à l'exploitation d'un thème donné **selon l'ordre qui conviendra le mieux au parcours pédagogique** qu'il ou elle construira.
- ✓ Il est essentiel de **respecter la pluralité des voies d'accès**. Il serait dommage de ne traiter les thèmes que par le biais d'une ou deux d'entre elles

Apport psychologique

La psychologie se fonde sur la conviction qu'il existe en l'homme une capacité de renouvellement. Elle peut aider l'être humain à prendre conscience de certains conditionnements inconscients qui le façonnent à son insu. Elle peut aussi l'accompagner par une parole non culpabilisante qui le conduit à prendre part à la direction de sa vie. L'apport psychologique contribuera à l'épanouissement de l'élève en lui permettant :

- ▶ D'aller à la rencontre de son être, de comprendre qu'en deçà de sa personnalité, souvent modelée par l'entourage, il peut découvrir sa nature profonde. Ce mouvement de connaissance de soi permet un contact plus intime avec soi, les autres et l'univers.
- ▶ De se libérer des façons automatiques de faire, de sentir, de ressentir et de penser. De ne pas se soumettre aux conditionnements néfastes qui limitent et emprisonnent l'être humain.
- ▶ De saisir l'intérêt des différentes émotions et du danger de se laisser envahir par elles. Au lieu de les réprimer ou de s'en débarrasser, l'approche psychologique l'aidera à les gérer afin de devenir pleinement humain.
- ▶ D'apprendre à s'aimer, à s'accepter, à devenir son propre compagnon.
- ▶ De comprendre que les crises sont des opportunités pour prendre conscience de ce qui ne va pas, pour permettre des changements, accepter des deuils.
- ▶ D'apprendre à se mettre à l'écoute de soi pour découvrir les différentes facettes conscientes et inconscientes qui constituent l'être humain.
- ▶ De prendre conscience du poids de son enfance et de tout ce que l'inconscient a capté comme sensations et ressentis.

De nombreux écueils doivent obligatoirement être évités dans le cadre d'une approche psychologique au cours de religion protestante :

- ▶ Il ne faut en aucun cas confondre cours de religion protestante et psychothérapie. Les professeurs n'en ont pas la compétence et le cadre professoral ne s'y prête pas. Il ne s'agit pas de « tirer les vers du nez » des élèves, ni de faire une enquête sur leur intimité ou de s'immiscer dans leur vie pour les manipuler.

- ▶ L'apport psychologique n'a pas, non plus, pour but de poser un diagnostic de l'état psychologique de l'élève.
- ▶ L'apport psychologique ne consiste pas en une interprétation psychologisante des textes bibliques. Par contre elle peut montrer combien les découvertes sur l'inconscient permettent, à l'instar d'autres textes fondateurs, une relecture enrichissante des textes bibliques.

L'apport psychologique doit, par contre :

- ▶ Donner à l'élève des éléments qui lui permettent de se comprendre dans son fonctionnement et dans son développement.
- ▶ Lui donner des outils pour l'aider à faire face aux changements qui s'opèrent en lui, à prendre part à l'édification de sa personnalité.
- ▶ Favoriser l'émergence de son individualité : lui apprendre à dire « je ».
- ▶ Favoriser une relation à lui-même, à l'autre : lui apprendre à dire « tu » et « nous », à écouter l'autre résonner en lui.
- ▶ Aborder les thèmes proposés en passant par un questionnement existentiel, sous la forme par exemple de *situations problèmes* directement liées à son vécu.
- ▶ Favoriser l'aptitude à la remise en question, l'esprit critique par rapport aux conditionnements mentaux.
- ▶ Favoriser le développement d'une éthique personnelle adaptée à la vie dans notre société.
- ▶ Lui donner une *aire de sécurité* où il peut s'essayer à d'autres façons d'être, de penser et de se dire.
- ▶ L'aider à reconnaître ses émotions et à les gérer.
- ▶ L'aider à acquérir et développer les savoirs, savoir-faire et savoir-être nécessaires pour devenir une personne citoyenne, libre et responsable.

L'approche psychologique doit impérativement rester un outil au service de l'épanouissement de l'élève, lui permettre une meilleure compréhension de sa façon de fonctionner.

Réflexion philosophique

La réflexion philosophique est un levier efficace dans la formation des élèves, un outil essentiel pour élargir l'horizon du jeune et un moteur d'échange qui ouvre au dialogue. Elle invite les élèves à se poser des questions, à les formuler correctement et à construire des réponses argumentées. Par une invitation à la réflexion philosophique, l'enseignant sensibilisera les élèves à prendre conscience de leurs présupposés et les rendra capables de briser d'éventuels enfermements intellectuels. Cette démarche peut commencer dès le 1^{er} degré.⁶

⁶ Éventuellement par une des méthodes regroupées sous le sigle P4C (*Philosophy for Children*), initiée par Matthew Lipman et Margareth Sharp au début des années '70. Dans leur optique, faire de la philosophie avec les enfants, c'est permettre la mise en place d'une « communauté de recherche philosophique » (CRP).

L'approche philosophique a parfaitement sa place dans le cadre d'un cours de religion protestante ; elle évitera de tomber dans toute forme de dogmatisme intellectuel et religieux ; elle sera un excellent complément à la démarche théologique.

En quoi la réflexion philosophique est-elle pertinente pour l'élève ?

▶ *Elle contribue à la recherche du sens à donner à son existence par la voie de la connaissance de la sagesse* (du grec *philosophia*, amour de la sagesse).

▶ *Comment ?* En posant la question de l'être, la réflexion philosophique aide à répondre aux questions du comment vivre le mieux possible dans ce monde. Que puis-je faire pour être heureux ? Que faire pour conserver, étendre ou enrichir mon bonheur ?

▶ *Pourquoi ?* Parce que vivre mieux avec soi-même, c'est vivre mieux avec les autres. De plus, la réflexion philosophique apporte une réelle capacité de détachement face aux événements, elle invite à envisager le point de vue de l'autre, à s'arracher à la fascination de l'immédiat, à relier les faits entre eux en cherchant les rapports de cause à effet, à réfléchir sur la valeur et l'intérêt des actions à entreprendre.

▶ *Ainsi...* La réflexion philosophique développe un sens critique, facteur d'autonomie qui témoigne de la liberté de l'esprit qui s'affranchit de toutes les pesanteurs et toutes les tyrannies intellectuelles.

Elle refuse de voir la société comme une forteresse bouclée et cadennassée où l'intégration serait tributaire de ses diktats et de ses principes obligés.

Recourir à l'exercice de la raison rend l'homme responsable, adulte, autonome et libre ! Libre de devenir ce qu'il choisit d'être. Responsable de ses choix pour lui-même, pour les autres, pour aujourd'hui et demain. Adulte et autonome, c'est-à-dire capable de forger sa propre opinion sur une réflexion personnelle. En somme, devenir un individu à part entière qui sait qui il est, pourquoi il pense ceci plutôt que cela, et comment il veut mener sa vie et pourquoi.

▶ *Enfin...* Dans la démarche protestante, ce libre exercice de la raison n'est nullement incompatible avec la reconnaissance d'une dimension inconditionnelle et mystérieuse de l'existence, d'un au-delà. Si la raison nous dessine une liberté objective, extérieure, elle pose aussi les limites de la connaissance et, par ce fait, nous révèle notre ignorance. La foi, quant à elle, vérité intérieure, nous révèle un tout autre qui nous porte vers l'ineffable. « L'homme n'est-il pas, nous disait Kierkegaard, une synthèse de fini et d'infini, de temporel et d'éternel ? »

Un des principes fondateurs du protestantisme est de poser la Bible comme source première dans les domaines de la foi et de l'éthique.

La Bible est née de l'histoire, en dialogue avec celle-ci.

Il en résulte donc que tous les livres qui composent la Bible ont commencé par être des textes de circonstances. Au moment où ils furent rédigés, qui aurait imaginé qu'ils formeraient un jour *le* Livre ? La démarche visée par le *regard biblique* poursuit le projet d'inviter les élèves à ouvrir la Bible pour prêter attention à la pertinence des lieux textuels et thématiques tels que développés au fil des livres qui la composent, en regard des questions et problématiques soulevées par chacune des grandes thématiques du programme.

Il ne s'agit bien évidemment pas de faire une lecture globale et doctrinaire hors contexte. Chaque auteur est enfant de son siècle, de sa terre, de son pays, de sa tradition. Qu'il ait fait oeuvre originale ou qu'il ait travaillé sur les documents laissés par ses prédécesseurs, il s'est exprimé selon ses convictions, son caractère, ses humeurs. Chaque auteur biblique, sous le sceau de ce qu'il reçoit comme une révélation, exprime sa foi, ses doutes, ses interrogations et sa recherche lancinante de la volonté de Dieu à tel moment et dans tel lieu. Les élèves seront donc invités à partir à la découverte de ce que les textes voulaient dire à l'époque de leur rédaction et à dégager leur pertinence pour aujourd'hui. Nous l'aurons bien compris : une des tâches premières qui s'imposera à l'enseignant, avant toute lecture interprétative, sera de doter les élèves des outils documentaires indispensables qui leur permettent de situer les textes dans leur contexte rédactionnel.

La Bible appartient au patrimoine littéraire de l'humanité. On peut la lire, dans un premier temps, comme on analyserait n'importe quelle production littéraire. C'est une simple question de respect dû à un document fondateur de notre culture. Cette approche est nécessaire : on étudiera son origine, son inscription sociale, sa langue, ses destinataires, la tradition de pensée dans laquelle il s'inscrit, ses parentés avec les textes d'autres religions, etc. Cette lecture historico-critique se dote d'outils scientifiques dont on ne peut faire l'économie. Même si l'on est animé d'une foi, on ne peut se départir de la rigueur intellectuelle et d'une simple honnêteté à l'égard d'un texte que l'on juge fondateur.

Après avoir pris cette distance critique par rapport au texte, on pourra le lire comme une source d'inspiration. On ne l'étudiera pas uniquement par rapport au passé mais à partir des questions du présent : en quoi nous aide-t-il à faire des choix dans notre vie d'aujourd'hui ? Que nous apprend-il sur la condition humaine, les relations entre les femmes et les hommes ? Plus encore : en écoutant dans le texte et au travers de lui une Parole qui lui est adressée, l'élève sera invité à se poser la question du sens (ou du non-sens) de sa vie. Il ne s'agit pas

d'une approche purement cognitive, mais bien d'une possible – ou impossible – appropriation existentielle du texte.

À côté de cette lecture *existentielle* du texte, l'élève sera aussi invité à en faire une lecture théologique : qu'est-ce que le texte nous dit de Dieu ? Comment nous présente-t-il la personne et l'action de Jésus de Nazareth ? Quelle est l'image de Dieu qu'il nous propose ? L'Ancien Testament témoigne-t-il, à sa manière, du rôle messianique de Jésus ? Il s'agira ici pour l'enseignant de laisser la place à un possible dialogue d'une foi qui parle à une autre foi, un croyant des temps anciens qui interpelle un croyant de notre époque. Il est question de laisser à l'élève la possibilité de vivre l'expérience de l'actualité des textes bibliques et de leur pertinence pour son propre questionnement existentiel et spirituel comme pour l'évaluation de ses positions en matière d'éthique.

À cette occasion, l'enseignant veillera à sensibiliser l'élève au fait que le message biblique a été diversement abordé, apprécié, interprété et vécu au cours de l'histoire. Il l'aidera à comprendre dans quelle mesure ces diverses approches ont été marquées par leurs contextes historique et social. Ceci devrait permettre d'évaluer les interprétations, les synthèses et les systèmes proposés au fil de l'histoire et de faire, librement, une lecture personnelle du message biblique.

L'élève aura ainsi progressivement appris à faire une exégèse pertinente des textes bibliques. Il percevra ainsi la nécessité de comprendre ce qu'un texte *dit* vraiment avant de prétendre cerner ce qu'il peut bien *vouloir dire*. Dans le cadre d'un cours de religion protestante ouvert à tous, l'herméneutique de l'enseignant ne peut que s'exprimer dans une recherche de sens volontairement plurielle et non dogmatique.



À travers l'histoire

Le professeur de religion protestante ouvrira des dossiers d'enquête sur des faits, des événements, des grandes figures et des thématiques qui ont marqué le monde occidental dans son ensemble, le christianisme et le protestantisme à travers leur histoire.

Aucune idée, aucune conviction, aucune intuition fondamentale – même reçue comme révélation – ne peut être isolée du contexte historique dans lequel elle a surgi. Elles donnent parfois naissance à un nouveau courant religieux, mais elles s'inscrivent toujours dans un devenir historique au cours duquel elles entrent en dialogue avec toutes les composantes du tissu social, dont l'économie, la culture et la politique.

L'élève apprendra à classer et analyser les traces du passé (documents, œuvres d'art, édifices, etc.), à les interpréter et les situer dans leurs contextes. Le défi que le professeur de religion protestante doit relever, est donc un devoir de mémoire. Mais rappeler un événement ne sert à rien si on ne l'explique pas. L'en-

seignant conduira les élèves dans une démarche critique qui les amène à comprendre comment et pourquoi les choses arrivent. Il ne suffit pas que les faits se succèdent dans un ordre chronologique pour qu'il y ait histoire, il faut qu'il y ait influence des uns sur les autres. Cette interdépendance des événements conduira donc vers une *compréhension* de l'histoire, voire à un dégagement de sens du déroulement historique (philosophie de l'histoire).

Quels sont les enjeux de la diversité des interprétations du patrimoine de la chrétienté au fil de l'histoire ? Comment ces interprétations ont-elles été marquées par les composantes culturelles, économiques et politiques de leur époque ? Comment les diverses tendances du christianisme et du protestantisme en particulier se sont-elles positionnées face aux problèmes auxquels la société de leur époque était confrontée ? Comment sont-elles entrées en dialogue avec ou se sont-elles opposées aux cultures, idéologies, traditions et religions des autres civilisations ?

Il ne s'agit nullement de chercher à établir un catalogue de faits et d'événements sans réfléchir à l'histoire des mentalités sous-jacentes. Cette relecture du passé permettra aux élèves de prendre conscience de la relativité d'un positionnement chrétien et protestant en particulier, par le fait même de son inscription dans une époque historique particulière. Les résultats d'une telle démarche de critique historique favoriseront la réflexion sur la manière dont leur propre positionnement est marqué par la culture de leur temps.

Apport théologique

La théologie est un discours, qui se veut rationnel, sur des réalités relatives au divin. Elle n'en a pas le monopole. D'autres disciplines, en particulier la philosophie, la psychologie ou la sociologie, peuvent aussi rendre compte de Dieu, des croyances, du fait religieux ou encore de la spiritualité, comprise au sens large. Le discours théologique entre d'ailleurs souvent en dialogue avec ces disciplines. Il n'est plus l'apanage des clercs et ne peut certainement pas se confondre avec l'énoncé de la doctrine professée par les religions dans leurs représentations institutionnelles. L'époque moderne avait déjà montré la voie : l'interrogation religieuse a rejoint le questionnement individuel de « Monsieur Tout-le-Monde ».

Il est donc éminemment pertinent de nourrir la réflexion des élèves par un *apport théologique*. Bon nombre de théologiens ont marqué l'histoire de la pensée protestante. Leur tâche fut et est encore de prendre en compte l'évolution des mentalités, les progrès des sciences et de la technique pour énoncer un discours sur Dieu. Leur travail consiste à intégrer dans leur discours une lecture intelligente des textes bibliques fondateurs et d'en actualiser le message afin qu'il réponde au questionnement fondamental de leurs contemporains.

Il sera essentiel d'ouvrir le débat et la réflexion à une démarche intellectuelle qui ait l'ambition de sa propre réactualisation. La vérité ne se confond pas avec ce que l'on peut en dire. L'intolérance vient de la confusion que l'on installe entre la manière d'exprimer sa conviction et la vérité à laquelle on veut rendre témoignage. La vérité, fût-elle divine, est toujours plus que ce que l'on peut en dire ; aucun discours ne peut prétendre l'enfermer. Oublier ce principe de base, c'est s'imaginer que l'on peut posséder la vérité et, qu'en son nom, on peut exclure et condamner autrui.

L'invitation à la réflexion théologique et la prise de conscience de la relativité de tout discours sur une vérité, toujours sujette à interprétation, sont des contributions essentielles qui visent à éduquer les élèves à la tolérance envers tous ceux et celles qui, comme eux, sont en recherche d'une vérité toujours à interroger et que nul ne peut prétendre arrêter.

Autres cultures et convictions

Éduquer les jeunes à l'ouverture et à la tolérance, c'est d'abord lever le voile de la méconnaissance, c'est ensuite les faire entrer en dialogue avec la différence. Les terres inconnues sont multiples : il y a, non seulement, les courants d'idées et les religions qui ont forgé l'histoire de la pensée occidentale ou qui sont représentatifs des valeurs occidentales contemporaines (les autres religions monothéistes et les différentes expressions des pensées athées et non religieuses, sans oublier les diverses écoles philosophiques arabes), mais aussi toutes ces pensées et convictions qui, dans ce monde devenu village, sont désormais à notre porte : les religions et pensées orientales et extrême-orientales. Nous n'omettrons pas non plus de lever les frontières du temps et d'ouvrir également les élèves aux religions qualifiées de « traditionnelles ».

Enfin, dans cette ouverture aux *autres cultures et convictions*, il s'agira aussi de porter un regard critique sur certaines dérives des religions et idéologies⁷, ainsi que sur la problématique des mouvements sectaires.

À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

La recherche de sens et le questionnement existentiel ne s'expriment pas seulement dans le cadre d'une démarche philosophique ou dans une quête religieuse. Elles trouvent également leur expression dans les Arts et la culture, que ce soit dans les arts graphiques ou plastiques, ou dans la littérature, la musique, l'architecture, le théâtre, la danse, le cinéma, etc. En lisant un roman, en regardant un film ou en contemplant une œuvre d'art, nous sommes souvent touchés par des mots, des

⁷ Non que le christianisme et le protestantisme soient à l'abri de toute dérive... Celles-ci sont épinglées dans *l'Apport théologique* et *À travers l'histoire*.

images ou des représentations – même abstraites – qui entrent en résonance avec notre propre questionnement intérieur, qu’il soit d’ordre existentiel, philosophique, spirituel ou théologique. Quand des jeunes se rassemblent dans une salle de concert, il leur est parfois donné de ressentir ce qui n’est pas loin d’être un sentiment de communion. Autant de modes d’expression auxquels il est important de sensibiliser les élèves tout en initiant avec eux une démarche réflexive et critique. La recherche de sens ne s’exprime pas que par les mots..

Phénomènes de société

Il sera aussi utile de porter un regard attentif et critique sur tout ce qui représente la culture contemporaine : le monde de l’informatique et de l’internet (la cyberculture dont les jeux, le chat, etc.), le GSM, la culture télévisuelle (les séries, les jeux, la télé-réalité, les clips, la pub,...), la radio, la vidéo (sur internet, sur DVD, etc.), le domaine de la réalité virtuelle, etc.

Il y a aussi toute une série de phénomènes qui ne relèvent d’aucun des domaines explorés jusqu’ici dans cette démarche pédagogique pluridisciplinaire. Les concepteurs de ce programme ont choisi de les rassembler sous le vocable *phénomènes de société*. Il s’agit de réalités sociales, politiques, économiques qui touchent le devenir humain dans la société contemporaine. Ils sont plus liés à des phénomènes de mode ou à des équilibres ou déséquilibres socio-économiques ou politiques liés à des situations parfois transitoires. Ce serait dommage de ne pas les évoquer dans un programme de religion protestante au risque que certains d’entre eux perdent leur actualité dans les années à venir ou qu’ils se trouvent dépassés en ordre d’importance par d’autres phénomènes dont l’émergence est encore insoupçonné.

Information

Un post-it *Information* a été créé exceptionnellement au 2^{ème} degré pour le thème *L’être en rupture*. Ceci afin d’intégrer dans la démarche pédagogique des modules d’information sur alcool, tabac et drogues.

L'approche pluridisciplinaire au troisième degré

Une exploration plus approfondie

À partir du troisième degré, il sera intéressant d'explorer des thèmes qui permettent d'approfondir des notions rencontrées dans les degrés précédents, d'affiner ainsi la réflexion et d'accompagner les élèves vers l'acquisition des compétences terminales.

Si la démarche est plus typée (dossiers philosophiques, dossiers psychologiques, théologiques, phénoménologie des religions...), il sera néanmoins opportun de garder une approche pluridisciplinaire afin que les élèves réalisent que les différentes façons de rencontrer le réel (tant sa dimension factuelle qu'immatérielle) s'alimentent l'une l'autre.

L'objectif poursuivi sera toujours de développer les compétences de l'élève dans ses diverses dimensions : sa dimension physique dans sa réalité biophysiological, sa dimension psychoaffective (émotivité et imaginaire), sa dimension intellectuelle et sa dimension comportementale. Chacune de celles-ci prend son sens dans une dimension spirituelle. Celle-ci doit être comprise au sens large du terme en ce qu'elle constitue un lien personnel, tributaire du libre arbitre de l'individu, à établir une cohérence entre ces différents niveaux de vie et à leur donner un sens.

Les dossiers qu'on ouvrira avec les élèves utiliseront principalement les outils d'analyse de la philosophie, la théologie, la psychologie, l'herméneutique, la phénoménologie des religions, l'éthique,

Il ne sera peut-être pas nécessaire de parcourir les dossiers suggérés dans leur globalité. L'enseignant(e) devra pouvoir en sélectionner telle ou telle partie en fonction des préoccupations des élèves et des compétences qu'il voudrait leur permettre d'acquérir.

Quatre parcours

À divers moments d'exploitation des approches thématiques, l'enseignant(e) sentira le besoin de situer dans un contexte plus large des données bibliques, historiques, philosophiques ou théologiques.

C'est pourquoi il lui est suggéré de situer ces données dans des parcours synthétiques. Il ou elle aura, par priorité, recours dans les 1^{er} et 2^{ème} degrés aux **parcours biblique et historique** qui lui sont proposés en pages 121 et 127, et fin du 2^{ème} degré et dans le 3^{ème} degré aux **parcours philosophique et théologique** (pages 133 et 147). Ces deux derniers abordent des données probablement trop complexes pour le cycle inférieur.

Ces parcours permettront à l'élève de garder une vision chronologique des pensées biblique, philosophique et théologique et de conserver le *sens de l'histoire*.



Comment construire une séquence didactique ?

1 Choisir un **thème** à exploiter avec les élèves.

1^{er} degré → page 33
2^{ème} degré → page 47
3^{ème} degré → page 71

2 Déterminer la ou les **compétences** à atteindre.

Intro générale page 25
1^{er} degré → pages 35 et 37
2^{ème} degré → pages 49 et 51
3^{ème} degré → pages 73 et 75

3 Sélectionner un des jalons du **questionnement de base**.

1^{er} degré → pages 39 à 46
2^{ème} degré → pages 53 à 69
3^{ème} degré → pages 77 à 118

4 Élaborer une situation d'apprentissage propice à l'acquisition de la ou des compétences (**2**) par la sélection de **sujets** parmi ceux suggérés dans les voies d'accès.

« Rebondir » de l'un à l'autre en respectant la pluridisciplinarité.

5 Si nécessaire, recadrer des données dans un des **parcours** linéaires et synthétiques.

Parcours biblique (pages 121 à 125)

Parcours historique (pages 127 à 132)

Parcours philosophique (pages 133 à 146)

Parcours théologique (pages 147 à 155)

6 **Évaluer** les compétences acquises.

Pédagogie des compétences

Qu'est-ce qu'une compétence ?

Le Décret « Missions »¹, de la Communauté française définit la compétence comme

l'aptitude à mettre en œuvre un ensemble organisé de savoirs, de savoir-faire et d'attitudes permettant d'accomplir un certain nombre de tâches.

L'interprétation de cette définition permet de dégager deux notions :

- ✓ La notion de *compétence étroite* : elle permet de mener à bien un travail déterminé. Des automatismes sont mis en place qui permettent de reproduire le même travail.
- ✓ La notion de *compétence large* : elle permet de faire face à la résolution de problèmes complexes, d'affronter des situations nouvelles, par le choix et la combinaison de différentes procédures. Elle n'est pas automatisable.

La pédagogie des compétences en Communauté française s'oriente davantage vers l'acquisition de compétences *larges*. Elles sont définies comme suit :

- ✓ Les **compétences disciplinaires** : à acquérir dans une discipline scolaire déterminée.
- ✓ Les **compétences transversales** : communes aux différentes disciplines. Elles doivent être acquises et mises en œuvre tout au long de l'ensemble du processus didactique. Leur maîtrise vise à une autonomie croissante d'apprentissage des élèves. Elles sont de trois types :
 - ▶ des *attitudes* : Ces compétences sont d'ordre relationnel. Elles visent à développer des *attitudes* qui doivent permettre à chaque élève de se situer par rapport à lui-même, à son entourage et à son environnement.
 - ▶ des *démarches mentales* : Le domaine de ces compétences d'ordre mental est celui des savoirs et savoir-faire cognitifs.
 - ▶ des *démarches méthodologiques* : Ce sont des compétences relatives à des savoir-faire pratiques. Elles se distinguent des démarches mentales par leur caractère instrumental et visent donc la manière dont l'élève organise son travail.
- ✓ Les **compétences terminales** : Elles se construisent jusqu'au troisième degré. C'est le niveau de maîtrise attendu à la fin de l'enseignement secondaire.

¹ *op. cit.*, p. 3

Enseigner en termes de compétences

La mobilisation des ressources nécessaires à la résolution de **tâches-problèmes**, et la réflexion sur les conditions du succès de l'action à mettre en œuvre permettront l'acquisition d'une compétence nouvelle. Les compétences seront donc construites tout au long du parcours scolaire par la confrontation de l'élève à des « tâches-problèmes ».

La tâche-problème

Être compétent, c'est *réussir et savoir pourquoi on réussit*. Pour être efficace en termes d'acquisition des compétences, la tâche-problème doit être :

- ✓ **Complexe** : Elle doit activer une organisation dynamique de ressources de natures différentes (savoir, savoir-faire, savoir-être) et d'origines différentes (internes : savoirs acquis, et externes : consultation de livres, d'experts, ...).
- ✓ **Finalisée** vers l'action, dans un but concret (éventuellement fictif).
- ✓ **Interactive** : L'apprentissage passe par une interaction avec le milieu. Lors de l'analyse de la tâche, l'élève doit pouvoir dégager les ressources utiles à sa résolution, s'approprier celles qui lui manquent et décider de la démarche à mettre en œuvre pour les organiser.
- ✓ **Ouverte** : La démarche comme le produit attendu ne sont pas complètement définis, car plusieurs solutions coexistent.
- ✓ **Inédite** : Même pour des tâches relevant d'une même famille, le contenu change, de manière à ne pas permettre la simple répétition d'un acquis.

En outre, la tâche-problème

- ✓ Tient compte des motivations de l'élève : la situation présentée doit être proche de son vécu, de son questionnement.
- ✓ Installe une compétence nouvelle.
- ✓ Permet différents niveaux de performance.
- ✓ Permet à l'élève d'être au centre de son propre apprentissage.

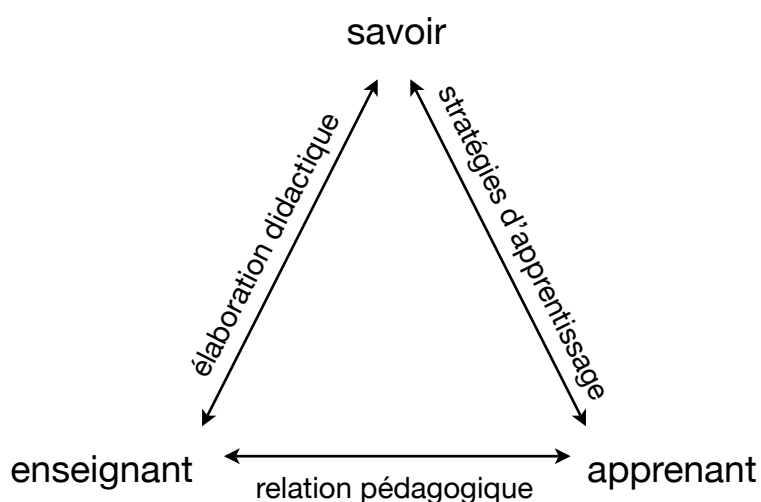
Le rôle du professeur

La pédagogie des compétences s'inscrit dans une logique d'apprentissage de type constructiviste, davantage centrée sur l'apprenant et sur les mécanismes d'apprentissage en jeu.

L'activité en classe devrait consister pour l'essentiel en des entreprises de résolution de tâches par lesquelles l'élève fera l'acquisition de nouvelles compétences. La tâche didactique de l'enseignant consiste à proposer des situations d'apprentissage, appelées **tâches-problèmes** qui doivent favoriser la mobilisation des ressources nécessaires à l'acquisition d'un savoir.

La figure du « triangle pédagogique » ci-dessous présente la situation d'apprentissage comme un ensemble d'interactions entre l'**enseignant**, le **savoir** à communiquer et l'**apprenant**. Un juste équilibre entre ces interactions, toujours à reconstruire, détermine l'efficacité de l'apprentissage. Traditionnellement, c'est le rapport entre l'enseignant et le savoir qui fut privilégié : il appartenait donc à l'enseignant de déterminer les moyens à mettre en œuvre pour rendre ce savoir accessible à l'élève (axe de l'élaboration didactique), favorisant ainsi chez l'apprenant une attitude passive d'apprentissage.

En plaçant l'élève au centre de son apprentissage, la pédagogie des compétences modifie l'équilibre des interactions en présence : dans un contexte préala-



blement établi, le rôle de l'enseignant est de créer une **relation pédagogique** par laquelle il accompagne l'apprenant dans la gestion de son apprentissage. L'apprenant est ainsi invité à élaborer sur base de ses ressources propres (savoirs déjà acquis, savoir-faire et attitudes) sa propre stratégie et son propre rapport au savoir.

L'**enseignant** devra donc conduire l'élève dans une démarche de distanciation et de réflexion sur ses propres actions. Il devra l'entraîner à :

- ✓ identifier correctement ce qui fait problème dans la tâche demandée ;
- ✓ déterminer les ressources qui seront nécessaires ;
- ✓ organiser ces ressources de manière optimale.

Que devient le savoir ?

Le **savoir** n'est dès lors plus la propriété de l'enseignant. Il se définit comme un **ensemble de ressources propres à l'apprenant**. Celles-ci sont constituées de **savoirs, de savoir-faire et de savoir-être**. Pour être appelé **compétence**, cet ensemble de ressources doit pouvoir, par la suite, être **mobilisé dans le cadre d'une situation nouvelle**.

Les « cahiers de matières » seront donc désormais rédigés en termes d'activités en relation avec les compétences à construire. Les **tâches** permettant l'acquisition d'une même compétence présentent des différences entre elles, mais aussi forcément des points communs.

Il incombe donc au professeur d'**élaborer et d'organiser les tâches nécessaires à l'acquisition des compétences à construire, en relation avec les thématiques proposées par le programme.**

Dans sa préparation, le professeur devrait logiquement :

1. **déterminer la compétence** qu'il souhaite mettre en place ;
2. **élaborer une situation d'apprentissage** propice à l'acquisition de cette compétence, en relation avec les thématiques proposées.

En outre, il lui faudrait tenir compte, dès ce stade, de la tâche d'**évaluation**. Celle-ci devra permettre de **vérifier l'acquisition d'un certain niveau de maîtrise de la compétence**, et non l'acquisition d'un savoir (voir ci-dessous, « Évaluer la maîtrise de compétences »).

La pédagogie des compétences vise à **donner du sens aux apprentissages**. Mais il ne s'agit pas d'oublier que les démarches mentales ne peuvent s'exercer que sur des contenus. C'est pourquoi nous avons souhaité introduire un **référentiel** organisé selon une logique disciplinaire traditionnelle. Il sera complété par l'élève tout au long de son apprentissage. C'est ici qu'interviennent, entre autres, les **parcours** biblique, historique, philosophique et théologique.

Et l'élève ?...

Plus que par le passé, acteur de son apprentissage, l'**apprenant** est amené à résoudre des situations de plus en plus complexes et à mobiliser un maximum de ses ressources. L'élève est appréhendé dans ses dimensions à la fois cognitive et socio-affective. La pédagogie des compétences privilégie le développement de la pensée par un enseignement qui doit avoir du sens pour lui. Nous sommes bien loin d'une logique d'apprentissage de type béhavioriste qui se limite à des productions directement mesurables et à leur quantification.

Pour des cours en situation de minorité, comme souvent le cours de religion protestante, cette méthode permet de recréer en classe une réelle dynamique d'apprentissage. Elle est, de plus, parfaitement adaptée aux thématiques du programme, qui abordent essentiellement des sujets d'enquête et de réflexion dont l'exploration peut rarement s'achever sur un point final.

Évaluer la maîtrise des compétences

On connaît deux types d'évaluation :

- ▶ **L'évaluation formative** : « Effectuée en cours d'activité, elle vise à apprécier le progrès accompli et à comprendre la nature des difficultés rencontrées, de façon à améliorer, corriger et réajuster le cheminement de l'élève. Elle se fonde en partie sur l'auto-évaluation ».¹
- ▶ **L'évaluation sommative** : Elle permet, au terme d'une durée déterminée, et sur base d'une épreuve d'évaluation, de mesurer l'acquisition de savoirs et de savoir-faire.

La pédagogie des compétences, dans la mesure où elle perçoit davantage l'apprentissage comme un processus que comme l'acquisition d'un savoir, s'accommode parfaitement d'une **évaluation formative**, celle-ci permettant une régulation de ce processus. Elle favorise une démarche interactive en donnant la possibilité d'un dialogue élève-professeur. Elle favorise également l'auto-évaluation, l'élève se positionnant véritablement comme l'acteur de son apprentissage.

A l'issue de toute activité, une phase d'évaluation permettra :

- ✓ d'*expliciter* : raconter la démarche vécue ;
- ✓ de *modéliser* : établir des modèles d'action – théoriser la démarche ;
- ✓ de *faire le bilan des compétences acquises* en termes de savoirs, savoir-faire et savoir-être ;
- ✓ de *particulariser* : pouvoir appliquer les modèles construits à des situations similaires.

Cependant, le Décret « Missions » prévoit des **épreuves à caractère sommatif** à la fin d'une séquence d'apprentissage. Ce type d'épreuves devrait logiquement porter sur la capacité à utiliser des ressources adaptées à la tâche à résoudre et sur leur maîtrise. Dès lors, une épreuve qui ne mesurerait que les savoirs et savoir-faire, ou le simple résultat obtenu passerait à côté de l'évaluation de la compétence.

En conséquence, les tâches d'évaluation devraient être :

- ✓ *Inédites* : constituant une variante relevant de la même famille de tâches.
- ✓ *Complexes* : favorisant la mobilisation, de façon intégrée, de divers savoirs, savoir-faire et attitudes.
- ✓ *Adidactiques* : l'énoncé de la consigne ne devrait pas être un indicateur de la marche à suivre, ni proposer les ressources nécessaires.

L'outil adéquat permettant une évaluation dans le cadre de la pédagogie des compétences n' a pas encore été défini. Une piste intéressante se dessine avec

¹ Extrait du glossaire du Décret « Missions », *op. cit.*, chap. 1^{er} art. 5.

le système de « port-folio », qui regrouperait de façon structurée tout ce qui permet de suivre le parcours de l'élève, tout le long de son cursus.

L'évaluation scindée (un pourcentage est attribué à l'acquisition des savoirs, un autre à celle des compétences), l'évaluation intégrée (bilan global) ou semi-intégrée (bilan global et épreuve de restitution) sont d'autres pistes à explorer.

Conclusion

Au regard de la complexification sans cesse croissante du monde de l'entreprise, la pédagogie des compétences semble adaptée à la formation des futurs travailleurs et répondre aux critères requis actuellement par les employeurs. Elle vise en effet à former des hommes et des femmes capables de fournir un travail autonome, aptes à mobiliser leurs ressources de façon créative et à en acquérir de nouvelles. Bien plus, en encourageant la recherche de sens, elle favorise l'accès à une citoyenneté responsable.

Les compétences définies par le programme du cours de religion protestante ont pour visée essentielle la formation d'une pensée critique, d'une spiritualité personnelle et d'une autonomie morale, conditions nécessaires au développement d'un individu libre et responsable, capable d'établir des relations harmonieuses avec lui-même, avec le monde et avec Dieu.

La pédagogie des compétences rencontre ces attentes : elle accompagne le développement personnel de l'élève, elle favorise le dialogue constructif avec le professeur, elle enracine l'apprentissage dans une expérience de vie personnelle.

Pour être mise en œuvre de façon optimale, elle demande à l'enseignant de s'engager dans une situation pédagogique nouvelle, de recourir à une méthodologie spécifique et à des critères d'évaluation adaptés.

C'est une réelle exigence, certes, mais c'est à ce prix que le professeur de religion protestante pourra installer dans sa classe un climat privilégié, où élèves et enseignant travailleront ensemble à la construction d'une société démocratique, respectueuse des libertés et des valeurs de chacun et tout autant soucieuse du bien commun.

Où trouver les compétences dans le programme ?

Les compétences disciplinaires

1^{er} degré : _____ page 37

2^{ème} degré : _____ page 51

3^{ème} degré : _____ page 75

Les compétences transversales

1^{er} degré : _____ page 35

2^{ème} degré (*idem* 3^{ème} degré) : _____ page 49

3^{ème} degré : _____ page 73

Les compétences terminales disciplinaires

3^{ème} degré : _____ page 75

Tableaux récapitulatifs des compétences disciplinaires

Apport psychologique : _____ page 157

Réflexion philosophique : _____ page 157

Regard biblique : _____ page 158

À travers l'histoire : _____ page 158

Apport théologique : _____ page 159

Autres cultures et convictions : _____ page 159

À l'écoute des arts et
de la culture contemporaine : _____ page 159



premier degré

Compétences transversales _____ 35

Compétences disciplinaires _____ 37

1. Moi, j'existe _____ 39

2. Choisir d'aimer _____ 40

3. Choisir la liberté _____ 41

4. Choisir d'être heureux _____ 42

5. Vivre avec mon corps _____ 43

6. Le respect de l'autre _____ 44

7. Et Dieu dans tout ça ? _____ 45

Compétences transversales du 1^{er} degré

T1.1 Démarches méthodologiques	T1.2 Démarches mentales	T1.3 Attitudes
<p>A. Compétences liées à la communication</p> <p>a. Lire et écouter efficacement</p> <p>b. Communiquer efficacement</p> <p>c. Identifier à bon escient le langage spécifique à chaque discipline</p> <p>d. Comprendre les consignes</p> <p>B. Compétences liées aux méthodes de travail</p> <p>a. Appliquer les consignes</p> <p>b. Organiser son travail avec méthode</p> <p>c. Réaliser son travail avec soin</p> <p>C. Compétences liées à l'utilisation des outils :</p> <p>a. Tenir ses documents en ordre : journal de classe, cahiers, fichiers...</p> <p>b. Utiliser avec pertinence les outils de travail : dictionnaires et ouvrages de référence, documents audiovisuels, supports informatiques...</p>	<p>A. Compétences liées à la saisie et au traitement de l'information</p> <p>a. Identifier</p> <p>b. Observer, repérer</p> <p>c. Comparer</p> <p>d. Distinguer l'essentiel de l'accessoire</p> <p>e. Classer</p> <p>f. Reformuler</p> <p>g. Synthétiser</p> <p>h. Résumer</p> <p>i. Évaluer, critiquer</p> <p>j. Mémoriser</p> <p>B. Compétences liées à l'utilisation et à la communication de l'information</p> <p>a. Formuler une hypothèse</p> <p>b. Analyser</p> <p>c. Induire, déduire</p> <p>d. Transposer</p> <p>e. Utiliser sa créativité, sa pensée divergente</p> <p>f. S'autoévaluer</p> <p>g. Restituer</p> <p>h. Traduire d'un langage dans un autre, décoder divers langages</p>	<p>A. Compétences liées à la relation à soi</p> <p>a. Se respecter</p> <p>b. Prendre conscience de son corps, de son caractère, de son mode de fonctionnement mental, de ses comportements...</p> <p>c. Développer des projets personnels</p> <p>d. Être capable de définir ses priorités</p> <p>e. Prendre des responsabilités</p> <p>f. Développer l'autonomie et la confiance en soi</p> <p>B. Compétences liées à la connaissance et au respect de l'autre</p> <p>a. Maîtriser ses réactions affectives</p> <p>b. Respecter l'autre, reconnaître positivement ses différences</p> <p>C. Compétences liées au vivre ensemble</p> <p>a. Se situer dans un groupe social plus important</p> <p>b. Développer des solidarités</p> <p>c. Travailler en groupe, coopérer, négocier</p> <p>d. Se familiariser avec les formes contemporaines de communication et d'expression (plastiques, gestuelles, audiovisuelles, informatiques...)</p>

Les compétences transversales sont des compétences requises par plusieurs disciplines et dont la maîtrise s'acquiert progressivement au cours de la scolarité ¹. Au 1^{er} degré, les compétences transversales ont été définies dans les socles de compétences à atteindre au terme de l'enseignement fondamental et du 1^{er} degré de l'enseignement secondaire ².

¹ Voir pages 23ss.

² Consultables sur le site : www.enseignement.be, espace Professionnels, La documentation de référence.

Compétences disciplinaires du 1^{er} degré

D1.1 Apport psychologique
Être à l'écoute de sa dimension psycho-affective.
D1.2 Réflexion philosophique
<ul style="list-style-type: none"> a. S'engager dans un processus réflexif en utilisant de façon consciente des habiletés de pensées propres à l'exercice de la pensée philosophique. b. Établir une distance qui permette un regard critique sur son interprétation du monde et de la vie.
D1.3 Regard biblique
<ul style="list-style-type: none"> a. Identifier dans le corpus biblique quelques valeurs existentielles majeures. b. Identifier dans le corpus biblique le mode de relation entre Dieu et les hommes. c. Situer un récit biblique dans son contexte historique, géographique et culturel.
D1.4 À travers l'histoire
Appréhender le temps comme élément constitutif du développement humain et sociétal.
D1.5 Apport théologique
Distinguer le discours théologique de son expérience de foi personnelle.
D1.6 Autres cultures et convictions
<ul style="list-style-type: none"> a. Décrypter les éléments constitutifs du champ religieux. b. Dégager les traits majeurs des différentes croyances présentes dans la société contemporaine.
D1.7 À l'écoute des arts et de la culture contemporaine
Discerner dans l'analyse de documents actuels et dans la production artistique des éléments qui fassent écho aux thèmes proposés.

Rappel important :

Les approches thématiques sont distribuées **par degré**. À chaque degré correspondent des **compétences**. Celles-ci devront être acquises au terme d'approches articulées sur des **thèmes** que l'enseignant abordera à l'intérieur d'un même degré en fonction :

- ✓ des compétences acquises préalablement par les élèves en termes de savoirs, savoir-faire et savoir-être ;
- ✓ de leur maturité et de leur questionnement existentiel ;
- ✓ de leur arrière-plan culturel et religieux, en ce compris l'histoire de leur relation avec le cours de religion protestante.

→ Remarque : *La frontière entre les degrés n'est pas hermétique.*

1. Moi, j'existe

Questionnement de base Jalons pour un parcours pédagogique

- 📍 Des outils pour apprendre à être moi-même.
- 📍 Le milieu d'où je viens et celui où je vis.
- 📍 L'aventure singulière d'être moi.
- 📍 Les autres : pareils et différents de moi.
- 📍 Penser par moi-même.

📍 À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

Ma musique, mes films, mes modèles, ...
Je m'exprime à travers diverses formes artistiques (musique, danse, etc.).
Les nouvelles technologies qui m'apparaissent essentielles.

📍 Apport théologique

La foi (au sens étymologique de *confiance*) comme moteur d'épanouissement.
Ne parle-t-on de Dieu que dans les églises ?
Oser parler de Dieu avec mes mots.

📍 Regard biblique

Ça veut dire quoi : créés à l'image de Dieu.
Paraboles pour en parler : les talents, le trésor caché, la perle...
De quel type d'humain la Bible nous parle-t-elle ?

📍 À travers l'histoire

L'époque dans laquelle je vis.
Venus de nulle part ? Nous sommes les héritiers de tous ceux qui nous ont précédés.
Un monde qui me touche ?
Tout réinventer ?

📍 Réflexion philosophique

C'est quoi *exister* ?
Apprendre à penser par soi-même.
Construire mon propre système de pensée... Quelle démarche suivre ?
Le poids des mots.
Idées préconçues, visions caricaturales et rumeurs.



© Guy Rainotte

2. Choisir d'aimer

Questionnement de base

Jalons pour un parcours pédagogique

- 📍 L'amitié, c'est quoi ?
Qu'est-ce que ça veut dire *aimer* ?
- 📍 Les conditions de l'amour.
- 📍 Mes amours : moi, les autres, les choses, les idées,...
- 📍 Premiers amours.

📍 Apport théologique

L'amour, une valeur suprême commune à toutes les religions ?
Aimer se retrouver en communauté. Aimer les rassemblements identitaires.

📍 Regard biblique

Amour de Dieu, amour du prochain.
La tendresse de Dieu.
Aimer son prochain *comme soi-même*.
L'amitié comme pacte d'alliance entre les personnes.
Les termes bibliques de l'alliance entre Dieu et les humains.
Dans l'Ancien Testament, les histoires de familles et de fratries étaient parfois très conflictuelles..
Récits d'amitiés dans la Bible.
Jésus, l'amour proposé aux humains.
Aimer... jusqu'à ses ennemis.
Si je n'ai pas l'amour..., 1 Co 13
Dieu est amour, 1 Jn 4
Jésus et ses proches. Le cercle des douze. Nouveaux modèles d'amitiés ?

📍 Apport psychologique

Qu'est-ce qui fait que je suis attiré par l'autre ?
Amitié entre filles et garçons.
Aimer, est-ce différent pour les filles et pour les garçons ?
Amour et amitié. Quelle différence ?
Aimer, ce n'est pas posséder.
Amitié... Amour et... jalousie, passion, trahison, coup de foudre.
Premiers amours, premiers chagrins d'amour.
Malentendus et incompréhensions.
Faut-il s'accepter avant de pouvoir accepter les autres ?
Confiance et déception.
Bonnes et mauvaises fréquentations.
Fratries et bandes d'amis.
Mon animal, mon ami.
Aimer la solitude.



© Régis Pernel (www.zenzi.org),
Chine - Des enfants jouent dans le petit village de Yin Ye Ling.

📍 Réflexion philosophique

La *philosophie*, amour de la sagesse.
La sagesse, c'est apprendre à aimer la vie.
Aimer la vie malgré tout.
Peut-on vivre sans amitié... et sans amour ?
Savoir tisser des liens.
Avoir un ami ou être un ami.
Se comprendre par la relation à l'autre.
Amour et respect... Des sentiments à ce point différents ?

📍 À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

L'amitié dans la chanson, au cinéma, dans les séries télévisées...
Aimer la nature et les beautés naturelles.
Aimer les arts.
Aimer le pouvoir des choses et celui que me donne leur propriété.

📍 Autres cultures et convictions

La tolérance, c'est respecter l'autre dans sa différence.
Possibles amitiés interconvictionnelles.
L'amour et le respect de l'autre, lien primordial avec la laïcité ?

3. Choisir la liberté

Questionnement de base

Jalons pour un parcours pédagogique

- 📌 A quoi sert la liberté ?
- 📌 Liberté et responsabilité.
- 📌 Liberté et problèmes de choix.
- 📌 Liberté et maturité.
- 📌 La liberté totale est-elle possible ?
- 📌 Apprendre la liberté.

📌 Apport théologique

La Réforme se revendique d'une foi *qui libère*.

Fatalisme et liberté.

Qu'est-ce que *le* péché ? C'est rater ma vocation d'être libre...

Reste à gérer mes erreurs, mes manques, mes errances.

📌 Autres cultures et convictions

Interdits qui protègent ou qui brident ma liberté à travers les religions.

Le but de toutes les religions et idéologies n'est-il pas de conduire l'individu au bonheur, à son salut, à sa libération ?

📌 Regard biblique

Créés pour être libres.

Un Dieu qui libère de l'esclavage et de la servitude, qui brise les chaînes, ...

Un Dieu qui nous veut libres... au risque de nos errances.

Genèse 3 : une étape salutaire sur le chemin de l'accession à la liberté et à l'autonomie ?

Le rôle de la Loi.

Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile (1 Co 6,12a).

Sauvés par la grâce.

Jésus, homme libre.

Jésus sauve et délivre.

Histoire des peuples de la Bible, des chemins vers la liberté.

📌 À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

Arts et liberté.

Faut-il être libre pour créer ?

Création et révolution.

Quand l'art est emprisonné...

Liberté et consommation.

Quelquefois la liberté tue la liberté (alcool, tabac, drogues douces et autres assuétudes).

📌 À travers l'histoire

États et liberté de religion.

Martyrs et relapses dans l'histoire du Christianisme et du Protestantisme.

Luther renonce à la religion catholique par libre choix.

Calvin et les libertés religieuses à Genève.

Ces hommes et ces femmes qui ont mené des combats pour la liberté.

Liberté d'enseignement.

Liberté : valeur clef de l'Union européenne.

📌 Réflexion philosophique

La conscience de la liberté.

Indépendance, autonomie et liberté.

Sommes-nous des robots ?

Liberté et responsabilité.

Chère liberté. Les libertés fondamentales : d'expression, de culte et d'opinion.

À l'abri de tout conditionnement ? Volonté et raison suffisent-elles à garantir la liberté ?

Être libre, est-ce faire tout ce que je veux ?

Être libre, est-ce vivre au jour le jour ?

Les lois, des freins à ma liberté ?

Les interdits qui me protègent et les interdits qui brident ma liberté.



4. Choisir d'être heureux

Questionnement de base

Jalons pour un parcours pédagogique

- 📍 Le bonheur sinon rien !...
- 📍 C'est quoi, *être heureux* ?
- 📍 À quand le bonheur ?
- 📍 Modèles à suivre ou à inventer ?
- 📍 Bonheur et handicaps (physiques, mentaux, sociaux). Exclut du bonheur ?



© Guy Rainotte

📍 Apport psychologique

Qu'est-ce qui me rend heureux ? Qui peut me dire ce qu'est le bonheur pour moi ?

L'image d'un bonheur idéal.

Pour un bonheur sans contraintes...

Un bonheur sans souffrances ?

Gérer sa souffrance : la colère, le déni, la peur, le regret, la culpabilité, la révolte, la haine des autres, le rejet de la responsabilité sur les autres, ...

Le bonheur... possible à l'école ?

Qu'est-ce qui peut s'opposer à mon bonheur : comparer sans cesse ; me sentir mal dans ma peau, ...

Choisir le bonheur à contre-courant d'un climat de morosité générale.

Le droit d'être heureux, le droit d'être malheureux. Oser dire son bonheur et sa souffrance.

Où et comment exprimer ma souffrance ?

Être mal au point de vouloir en finir.

Bonheur et plaisirs.

📍 À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

Représentations picturales du bonheur et visions infernales.

Les marchands et les modèles de bonheur : le *star system*, pub, objets de bonheur, etc.

La dictature des apparences et l'importance des marques. Le droit à la différence.

📍 Regard biblique

Les béatitudes, paroles d'exhortation ou de consolation ?

La *bénédiction*, ça veut dire quoi ?

Heureux ici et maintenant ou dans un au-delà ? Entre *terre promise* et *royaume des cieux*.

Bonheur collectif ou bonheur individuel. Du peuple heureux à l'individu remis debout.

📍 Réflexion philosophique

Regard critique sur les modèles de bonheur.

Poser les *bons choix* favorise-t-il le bonheur ?

Peut-on vivre sans espoirs et sans projets ?

📍 Apport théologique

Des vertus qui rendent heureux ?

Enfer et paradis : des représentations pour stimuler la quête du bonheur ?

Les outils de la soumission : crainte du châtiement et de la mort, omniprésence du diabolique, recours à la culpabilité et à la peur, ...

La foi : une relation à Dieu, aux autres qui rend heureux ?

Qu'est-ce que l'espérance ? À quoi sert-elle ?

📍 À travers l'histoire

Le bonheur dans la résistance (martyrs et résistants).

Créer ailleurs les conditions du bonheur. Exodes de persécutés ou de réprimés à cause de leur identité religieuse (juive, protestante,...).

📍 Autres cultures et convictions

Heureux ici et maintenant ou dans un au-delà ? La quête du bonheur dans les autres religions.

Les religions du bonheur : spiritualités alternatives, sectes, etc.

5. Vivre avec mon corps

Questionnement de base

Jalons pour un parcours pédagogique

- 📌 La puberté : un corps qui change.
- 📌 Prendre soin de mon corps.
- 📌 Ma sexualité.
- 📌 Entrer en relation avec mon corps.
- 📌 Un corps par lequel j'entre en relation avec les autres et le monde qui m'entoure.
- 📌 Modèles de beauté.



📌 Apport psychologique

Mon corps se transforme.
 À la découverte de la puberté et de la sexualité. Apprendre à connaître son corps.
 Une vie sexuelle, cela se prépare et se construit.
 Mon corps et ses émois.
 Hygiène de vie (nourriture, sommeil, activités physiques, ...). Prendre soin de sa santé.
 Hygiène corporelle.
 Le *complexe du homard* (F. Dolto).
 Moi et mes complexes.
 Besoin d'être rassuré(e).
 Devenir et être un homme, une femme... C'est quoi ?
 Vivre avec la maladie.
 Se relever d'un accident.
 Vivre avec un handicap.
 Mon corps comme première image de moi (attitudes, vêtements, soin).
 Un corps qui m'appartient.
 Corps-sujet, corps-objet.
 Oser s'accepter.
 Oser dire non et ne pas tout accepter.

📌 Apport théologique

Le puritanisme : un héritage exclusivement protestant ?
 Le lien entre éthique religieuse et rapport au corps.

📌 Regard biblique

Pourquoi Jésus était-il aussi un guérisseur ?
 C'est quoi cette dualité : corps et esprit ?
 Faits de chair et d'os (Gn 2,23).

📌 À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

Le corps dans les médias.
 Top models.
 La culture de la séduction.
 Des vêtements pour mieux me reconnaître et m'identifier.
 Des modèles auxquels m'identifier.
 Rêves d'étoiles ?
 Des corps poussés à l'extrême. Le prix de la perfection et des performances.

📌 À travers l'histoire

Le corps et la beauté au fil des âges et des civilisations.

📌 Autres cultures et convictions

L'image du corps dans les trois grandes religions monothéistes.
 Le corps : entrave ou tremplin vers la spiritualité ?
 Le spirituel et le matériel s'opposent-ils nécessairement ?

📌 Réflexion philosophique

La beauté n'est-elle qu'une question d'apparence ? Beauté intérieure, beauté morale, ...
 L'habit ne fait pas le moine ?
 Ados, victimes de la mode ou consommateurs libres et responsables de leurs choix ?

6. Le respect de l'autre

Questionnement de base

Jalons pour un parcours pédagogique

- Le respect, ce n'est pas l'indifférence.
- Vivre en harmonie avec les personnes qui constituent mon entourage : ma famille, mes profs, les élèves de mon école, mes voisins, les inconnus qui croisent ma route, ...
- Accepter la différence.
- Entrer en dialogue au-delà des idées reçues, des a priori et des jugements à l'emporte-pièce.



© wissner-bosserhoff GmbH,
www.wi-bo.de

Apport psychologique

La relation avec nos aînés : entre dépendance et liberté, entre respect et révolte. Les respecter, c'est aussi respecter leur autorité... jusqu'à quelles limites ?

Apprendre à vivre ensemble dans la cellule familiale (avec les parents, frères et sœurs, beaux-parents, ...).

Les conflits entre générations. Est-ce normal, nécessaire ? Apprendre à bien gérer ses conflits.

Plusieurs familles et autant de modèles différents.

Quand la cellule familiale éclate... Pas facile de se situer et de respecter équitablement des parents séparés, voire en conflit.

Quand la famille se recompose : *coincé(e)s* dans un nouvel équilibre que je ne choisis pas, entre beaux-parents et nouvelles fratries.

Il y a tous ceux et celles que je côtoie sans les avoir choisis. Les respecter, c'est accepter que les autres peuvent ne pas être à l'image de ce que je voudrais qu'ils soient.

Respecter l'autre, c'est aussi reconnaître sa différence et ne pas en avoir peur.

Respecter l'autre, c'est accepter qu'il ou elle ne soit pas le simple objet de mes désirs.

Accepter les limites et les fragilités de chacun. Comment je me situe devant le handicap, la vieillesse, le mal-être...

Trouver le juste équilibre entre se faire respecter et respecter les autres.

Respecter, n'est-ce pas aussi rendre service ? Aux plus âgés, aux plus jeunes, aux moins valides,...

À la rencontre de la différence : bousculer son univers de stéréotypes et de préjugés. Différents de moi par leur origine, leur sexe, leur appartenance sociale, culturelle, religieuse, ...

Regard biblique

Dans la Bible, craindre Dieu, ce n'est pas en avoir peur mais le respecter.

Quand Dieu n'impose pas sa présence (le combat entre Dieu et Jacob, Dieu auprès d'Élie, Dieu présent dans un souffle, ...).

La notion biblique du respect de l'autre (parents, vieillards, veuves, orphelins, *petits*, ...).

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... (Mt 25).

Respecter Dieu, c'est aussi respecter les déshérités.

Honorer l'autre, c'est pourvoir à ses besoins.

Réflexion philosophique

Respecter, tolérer, quelle différence ?

Tolérer, ce n'est pas encore rencontrer...

Peut-on tout tolérer ?

Toutes les valeurs sont-elles acceptables ?

Respecter les personnes dans leurs fragilités, c'est honorer et respecter les limites de la nature humaine.

Respecter l'autre, ce n'est pas se soumettre à lui.

À travers l'histoire

Quand les cultures et les religions sont entrées en dialogues au fil de l'histoire.

L'Édit de Nantes (1598) et sa révocation (1685).

De la tolérance religieuse à la laïcité.

À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

Quand les arts se mettent au service de la lutte contre l'intolérance et l'irrespect.

Les arts, vecteurs de rencontres interculturelles.

Apport des autres cultures et convictions

La famille et le rapport aux aînés dans d'autres cultures.

Respecter les autres idées, croyances ou convictions, c'est accepter les limites des vérités qui me font vivre.

La notion de respect dans les autres religions (bouddhisme, judaïsme, islam, ...).

Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse... La réciprocité entre les individus : n'est-ce pas une marque de respect fondamental entre les différentes cultures et convictions ?

7. Et Dieu dans tout ça ?

Questionnement de base

Jalons pour un parcours pédagogique

- 📍 Il y a ce qui est vérifiable par les sens, la raison, l'expérimentation et la science, par diverses méthodes d'analyses critiques. Il y aussi ce que nous tenons pour vrai parce que nous avons choisi de lui accorder notre confiance. Ces deux approches sont-elles incompatibles ?
- 📍 Quelle légitimité accorder à un choix philosophique ou religieux et au nom de quel principe externe ?
- 📍 Pourquoi croire en Dieu ?
- 📍 Difficile ou facile de croire en Dieu ?
- 📍 Dieu existe-t-il vraiment ?
- 📍 Quelle est la *vraie* religion ?
- 📍 Dieu agit-il dans le monde ?
- 📍 Pourquoi Dieu tolère-t-il la souffrance ?

📍 À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

Partir à la découverte de grands symboles religieux dans notre patrimoine architectural et artistique.

La place de la religion ou du questionnement religieux dans la chanson, le cinéma, les clips vidéo, la publicité.



© Régis Pennel (www.zenzi.org),
France - Nef de la Cathédrale de Clermont

📍 À travers l'histoire

Jésus-Christ et le Jésus de l'histoire.

Les narrations bibliques... Entre chroniques historiques et récits apologétiques. Quelle est leur pertinence ?

Principaux repères chronologiques et figures clefs de l'histoire des religions.

📍 Regard biblique

La Bible, c'est quoi ? Sous quelle forme se présente-t-elle ? Pourquoi autant de traductions différentes ?

En quoi peut-elle m'être utile ?

Quel Dieu et comment la Bible le représente-t-elle ? Le Dieu de l'Ancien Testament est-il le Dieu de Jésus ?

Comment Dieu s'appelle-t-il ? *Je serai qui je serai*, dit-il à Moïse (Ex 2,14). Jésus l'appellera *Abba*.

Un Dieu qui fait alliance avec les humains.

Présent jusque sur la croix ?

📍 Apport théologique

Pourquoi ai-je choisi de suivre un cours de religion ?

Est-ce que je crois en Dieu ? Pourquoi et depuis quand ?

Qu'apporte la foi ?

Quels concepts clefs définissent l'identité protestante ?

Être protestant... de naissance ou par libre choix ?

Se prévaloir d'une identité, est-ce aussi (nécessairement) professer des convictions ?

Y a-t-il opposition entre l'existence de Dieu et la présence du mal, de la violence, des guerres, de la souffrance ?

Apport psychologique

Il n'y a pas de vie possible sans alliance et sans confiance en soi, en l'autre, en la vie.

Quelle part d'affectivité y-a-t-il dans le choix d'une religion ?

Sentiment religieux, émotivité et recherche de sens. La religion ne risque-t-elle pas de me faire perdre la tête ?

Me prévaloir d'une identité religieuse se fait-il nécessairement au prix d'une certaine perte de ma liberté ?

Comment discerner les procédés de manipulation utilisés par certaines idéologies ou religions sectaires ?

Autres cultures et convictions

Les implications des différences entre monothéisme et polythéisme.

Toutes les religions et spiritualités ont-elles leur légitimité ?

Toutes les religions comportent-elles une part d'intolérance ?

Qu'est-ce qui distingue une religion d'une secte ?

À la découverte des cartes d'identité des principaux courants religieux (judaïsme, christianisme, islam, hindouïsme, bouddhisme, taoïsme, confucianisme)

Plusieurs manières d'appréhender l'au-delà de la vie. Résurrection, réincarnation, métempsycose.

Réflexion philosophique

Le monde ne serait-il pas limité à ce que nos sens perçoivent ? Ceux-ci peuvent-ils nous tromper ? Existe-t-il un *au-delà* du réel ?

Qu'est-ce que *Dieu* ou qu'est-ce que le *divin* ? Que signifient ces mots ?

Que signifient : *symboles, mythes, rites*.

Avons-nous de bonnes raisons de penser que Dieu existe ou n'existe pas ?

Quelles différences entre savoir et croire ?

Qu'est-ce que croire ? N'est-ce pas faire confiance ? À qui, à quoi peut-on se fier ?

Il existe différents modes d'approches de la vérité : la science, l'expérience, la religion, la technologie, les médias, l'histoire, les relations interpersonnelles, ... En quoi peut-on se fier et comment dénouer le vrai du faux ?

Qu'est-ce que le vrai ?

Pourquoi y a-t-il *des* religions ?

Croire, n'est-ce pas fuir la réalité ?

Les religions ne sont-elles là que pour tenter d'expliquer ce qui est inaccessible à la raison ?



© Régis Pannel (www.zenzi.org),
Laos - Prière au Wat Jom Khao Manilat

deuxième degré

Compétences transversales _____ 49

Compétences disciplinaires _____ 51

1. Exclusion et tolérance _____ 53

2. L'argent et son pouvoir _____ 55

3. Le juste et l'injuste _____ 57

4. Face à la violence _____ 59

5. Un corps en relation _____ 61

6. L'être en rupture _____ 63

7. L'exercice du pouvoir _____ 65

8. Cultures lycéennes _____ 67

9. Un au-delà de nous, ça existe ? _____ 68

Compétences transversales en voie d'acquisition dès le 2^{ème} degré

T3.1 Démarches méthodologiques	T3.2 Démarches mentales	T3.3 Attitudes
<p>A. Compétences liées à la communication</p> <ul style="list-style-type: none"> a. Respecter les conventions linguistiques et les appliquer dans différents contextes et situations b. Comprendre les directives de travail <p>B. Compétences liées aux méthodes de travail</p> <ul style="list-style-type: none"> a. Prendre des notes b. Gérer son emploi du temps c. Se fixer des objectifs et des priorités, respecter un plan de travail établi d. Se donner un environnement favorable e. Respecter les délais f. Finaliser les travaux <p>C. Compétences liées à l'utilisation des outils</p> <ul style="list-style-type: none"> a. Repérer, exploiter, valider et utiliser diverses sources d'informations nécessaires à son travail 	<p>A. Compétences liées à la saisie et au traitement de l'information</p> <ul style="list-style-type: none"> a. Analyser et synthétiser b. Développer et utiliser la mémoire <p>B. Compétences liées à l'utilisation et à la communication de l'information</p> <ul style="list-style-type: none"> a. Penser de façon claire et organisée. Distinguer : <ol style="list-style-type: none"> (1) Le fait de l'opinion (2) Le concept du fait (3) La preuve de l'affirmation (4) L'hypothèse du fait vérifié (5) La cause de la condition (6) La condition nécessaire de la condition suffisante (7) La cause de l'effet b. Reasonner de façon valide par induction ou déduction c. Evaluer et s'auto-évaluer d. Analyser ses propres processus de réflexion e. Développer la créativité et l'exercice du sens esthétique f. Communiquer et s'exprimer correctement, verbalement et par écrit 	<p>A. Compétences liées à la relation à soi</p> <ul style="list-style-type: none"> a. Appliquer les règles relatives à la conservation de la santé b. Développer un sens esthétique c. Développer une éthique personnelle d. Etre capable d'engagement <p>B. Compétences liées à la connaissance et au respect de l'autre</p> <ul style="list-style-type: none"> a. Entrer en relation avec les autres en utilisant les moyens appropriés aux situations et aux contextes <p>C. Compétences liées au vivre ensemble</p> <ul style="list-style-type: none"> a. Appliquer dans la vie quotidienne des règles de vie en société démocratique b. Etre ouvert à la diversité culturelle et respecter les différences c. Respecter l'environnement humain et biophysique d. Connaître, analyser et critiquer les médias

Les compétences transversales sont des compétences requises par plusieurs disciplines et dont la maîtrise s'acquiert progressivement au cours de la scolarité¹. Aucune compétence transversale n'a été définie spécifiquement pour le 2^{ème} degré mais les compétences terminales (du 3^{ème} degré), définies pour chaque discipline enseignée au niveau secondaire², doivent être au centre des apprentissages dès le 2^{ème} degré.

¹ Voir pages 25ss.

² Consultables sur le site : www.enseignement.be, Espace Professionnels, La documentation de référence.

Compétences disciplinaires du 2^{ème} degré

D2.1 Apport psychologique
a. Être à même de devenir son propre compagnon de route. b. Définir les bases d'une éthique personnelle en relation avec son vécu et face à des problématiques contemporaines.
D2.2 Réflexion philosophique
a. Repérer et questionner les différents éléments d'un savoir convenu et en dégager les articulations. b. Utiliser son raisonnement pour dégager de l'opinion admise ce qui repose sur des idées préconçues et non sur un raisonnement construit.
D2.3 Regard biblique
a. Aborder un texte biblique en utilisant les outils de l'analyse critique littéraire. b. Approcher la Bible comme un document historique résultant d'un processus rédactionnel qui s'étend sur plusieurs siècles.
D2.4 À travers l'histoire
Dégager les enjeux d'un engagement humain sous-tendu par des valeurs chrétiennes en interaction avec son contexte historique, économique, social.
D2.5 Apport théologique
Dégager dans la pensée théologique contemporaine des repères pratiques pour s'engager dans la société.
D2.6 Autres cultures et convictions
a. Développer un esprit de tolérance à l'égard des autres courants de pensée. b. Discerner pour chaque religion ou mouvement de pensée la manière spécifique dont sont abordés les thèmes étudiés.
D2.7 À l'écoute des arts et de la culture contemporaine
Dégager dans l'actualité culturelle des éléments de réponse aux questionnements suscités par les thèmes proposés.

Rappel important :

Les approches thématiques sont distribuées **par degré**. À chaque degré correspondent des **compétences**. Celles-ci devront être acquises au terme d'approches articulées sur des **thèmes** que l'enseignant abordera à l'intérieur d'un même degré en fonction :

- ✓ des compétences acquises préalablement par les élèves dans des savoirs, savoir-faire et savoir-être ;
- ✓ de leur maturité et de leur questionnement existentiel ;
- ✓ de leur arrière-plan culturel et religieux, en ce compris l'historique de leur relation avec le cours de religion protestante.

→ Remarque : *La frontière entre les degrés n'est pas hermétique.*

1. Exclusion et tolérance

Questionnement de base

Jalons pour un parcours pédagogique

- 🕯 Faut-il tout accepter au nom de la tolérance ?
- 🕯 Lois, codes et normes, autant de facteurs d'exclusion ?
- 🕯 Tous différents et tous semblables ?
- 🕯 Qui a le patrimoine de la Vérité ?
- 🕯 Exclure au nom de quoi ?

Autres cultures et convictions

Rites et lois propres à chaque religion, facteurs d'exclusion ou d'ouverture ?

Les religions, facteurs de pacification ou d'incitation à la violence ?

L'œcuménisme ; dialogue interreligieux ou supermarché du religieux ?

Quelques exemples de tolérance ou de combats contre les exclusions : Ghandi, Malcolm X, le Père Damien, Mère Teresa, l'Abbé Pierre, Sœur Emmanuelle : un même combat pour les exclus et les défavorisés.

Pacifisme et non-nuisance comme valeurs essentielles des religions (jainisme, bouddhisme, hindouisme, taoïsme, ...).

La place centrale accordée à l'hospitalité. L'hôte considéré comme présence de Dieu dans les différentes religions.

La problématique de l'élection et de l'interdit, sources d'exclusion dans les religions.

Je ne deviens humain que dans la relation à autrui (Confucius).

L'importance du débat entre diverses tendances d'une même religion (p.ex. : l'école du Talmud).

La foi bahá'í.

À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

L'exclusion et la tolérance à travers les arts et la culture contemporaine.

Les negro spirituals et les gospels.

Les arts de la contestation : rap, tags, et autres.

Regard biblique

La place de l'intolérance et de la tolérance au fil de l'histoire des peuples de la Bible.

Attitudes à l'égard des laissés pour compte dans l'A.T. : accueil de l'étranger, droit du pauvre, protection accordée à la veuve,...

Quand Dieu respecte nos ennemis : l'histoire de Jonas.

Une étrangère dans la famille : l'histoire de Ruth.

Jésus et son combat contre les cloisonnements sociaux ; Jésus et les représentants de l'autorité religieuse ; Jésus et les rejetés de la société.

L'ouverture de Jésus aux étrangers (la Cananéenne, la Samaritaine, ...).

Différences de lecture de la Torah : une Loi qui exclut ou un pacte d'alliance entre les humains.

Élection et privilèges de naissance dans l'A.T.

La loi du pur et de l'impur. La notion d'impureté battue en brèche dans le N.T.

Qui est mon prochain ?

Reconnaître le visage de Jésus dans les exclus (Mt 25,34-41).

Le concile de Jérusalem : organiser la tolérance.

Apport théologique

La foi et le doute... réellement incompatibles ?

Quelle est la valeur de l'argument d'autorité en théologie ?

Dietrich Bonhoeffer et sa résistance au régime nazi.

Albert Schweitzer et le respect de toute vie.

Le pasteur Martin Niemöller et l'église confessante.

Martin Luther-King, *La force d'aimer*.

Le libéralisme théologique : pour une ouverture du texte biblique à la critique.

La Théologie de la Libération et son indignation face à l'oppression des pauvres en Amérique latine.

La théologie de l'Espérance : lutter pour aboutir à un meilleur monde demain.

Dieu est noir : J. Cone et la théologie noire.

Les fondamentalismes, discours légalistes et intolérances.

Réflexion philosophique

Qu'est-ce que la tolérance ? Définir les mots : la tolérance, ce n'est ni le consensus, ni la concorde.

La tolérance : une certaine conscience de l'altérité ?

La tolérance n'est-elle pas souvent une forme de condescendance ?

Tolérance et indifférence.

Que signifie : être le prochain de l'autre ? Qu'est-ce qu'aimer son prochain ?

La tolérance serait-elle le propre des aveugles ? Serait-elle le propre des paresseux ? La tolérance ferait-elle le lit de l'intolérance ?

Peut-on tout tolérer ? Tout tolérer est-il preuve de tolérance ?

Religion et vérité. Vérité et tolérance.

Ma religion doit-elle exclure les autres ?

Le *Traité sur la tolérance* de Voltaire (1763).

Des théologiens et des penseurs se sont battus pour la libre pensée : Sébastien Castellion, Sébastien Franck, Pierre Bayle, A. Vinet, ...

L'impossibilité de se construire sans l'autre (Buber et Levinas).

Les frontières de ma chère liberté : la liberté de l'autre ?

Les autres... Est-ce l'enfer ?

Qu'est-ce que la libre examen, la libre pensée ? La foi et la libre pensée sont-elles incompatibles ?

Le doute... Meilleur garant de la tolérance ? Au prix d'un renoncement à toute conviction ?

À travers l'histoire

Diversité culturelle dans les premières communautés chrétiennes.

Persécutions chrétiennes dans l'empire romain.

Conciles œcuméniques : exclusions et anathèmes.

1054 : le grand schisme entre chrétiens d'Orient et d'Occident.

L'Inquisition et la chasse aux hérétiques.

De la tolérance religieuse à la laïcité. La lutte pour la libre pensée et le libre examen. Le protestantisme aux sources de la laïcité et de la libre pensée.

Sébastien Castellion (Réforme) et la tolérance religieuse.

Luther contre Münzer : la guerre des paysans.

Calvin et les anabaptistes ; l'exécution de Michel Servet.

Persécutions protestantes aux XVI^e et XVII^e s.

Louis XIV, les protestants et les jansénistes.

L'Édit de Nantes (1598) et sa Révocation (1685).

Les mennonites et l'objection de conscience.

Zinzendorf et les Frères Moraves.

Les quakers et leur relation atypique avec les Indiens, la promotion de la femme et l'éducation pour tous.

Les Déclarations des droits de l'homme et du citoyen de 1789 et 1948.

L'esclavage. La question noire aux E.U. L'apartheid.

Figures de la résistance noire : Martin L. King et Nelson Mandela.

L'intolérance nazie.

Quelques exemples de témoins qui se sont levés et d'institutions qui ont été fondées pour combattre l'exclusion : l'Abbé Pierre, la Fondation Emmaüs, l'Armée du Salut, ...

Conflits en Irlande du Nord.

Apport psychologique

L'intolérance répond souvent à une incompréhension, voire à une peur de l'autre, inconnu.

La tolérance, c'est la rencontre de l'autre.

Tolérance et écoute de l'autre.

Comment devient-on exclu ?

Phénomènes de société

La place des personnes handicapées et des personnes âgées dans la société.

Associations et ONG contre l'exclusion et l'intolérance : Amnesty International, ACAT, etc.

Les exclu(e)s, victimes du Sida.

La place des aînés. Solitudes en maisons de retraite.

Précarité sociale. Les nouveaux pauvres.

Exclusions à l'école : victimes des dictatures des *must* : look, GSM, mp3, etc.

Les exclusions sociales : les SDF, les sans papiers, les réfugiés politiques, etc.



© Régis Pennel (www.zenzi.org),
Inde - Un mendiant, Udaipur

2. L'argent et son pouvoir

Questionnement de base

Jalons pour un parcours pédagogique

- 📍 Avoir ou être ? Avoir et être ?
- 📍 Ma richesse entraîne-t-elle ta pauvreté ? Le désordre économique à l'échelle planétaire.
- 📍 Qu'est-ce que réussir sa vie ?
- 📍 L'argent, bon serviteur et mauvais maître (A. Dumas) ?
- 📍 L'influence de l'argent sur l'échelle de mes valeurs, le choix de mes relations, mon regard sur l'autre, etc.
- 📍 Quels liens l'argent a-t-il avec le pouvoir ?

📍 À travers l'histoire

Martin Luther et le trafic des indulgences.
 Puritanisme et capitalisme.
 Mouvement du christianisme social.
 La simonie.
 L'usure : différemment accréditée par les religions au fil de l'histoire.
 Argent : idéal ascétique ou opulence ecclésiastique ?
 Libérer l'homme de son aliénation au pouvoir du capitalisme : Karl Marx et ses thèses prolétariennes.
 Solidarités anciennes et solidarités nouvelles.

📍 Réflexion philosophique

L'argent peut-il tout acheter ?
 L'argent fait-il le bonheur ?
 Des concepts socio-politiques clefs : capitalisme, marxisme, consumérisme, matérialisme.
 Y a-t-il de la place dans la société pour le don gratuit ?
 Pour un renversement des valeurs, l'homme au service de l'argent ou l'argent au service de l'homme ?
 L'argent, avoir et être, égoïsme et don, ...
 Générosité publique organisée et médiatisation de l'aide humanitaire.
 Pas la même chose : la charité, l'acte gratuit, le partage.
 Pour une charité au-delà d'une morale étouffante.
 L'argent : entre refus et acceptation béate. Pour une réhabilitation morale de l'argent et de son emploi.
 Tout sacrifier au nom d'une idéologie ?
 Mondialisation et violence ?

📍 À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

Les rapports entre l'argent et l'art.
 Le mécénat à la Renaissance.
 La place de l'argent au travers des arts et de la culture.



Phénomènes de société

Quand la société crée de nouveaux besoins et pousse à la consommation.

Les jeux de hasard : le Lotto et autres jeux d'argent.

Ces nouveaux riches que l'on médiatise.

Le sport et l'argent.

Rapports entre pays riches, pays pauvres et pays émergents.

Les petites mains de la mondialisation (le travail des enfants, des femmes, des nouveaux pauvres, les petites mains du textile, etc.).

Le travail forcé des enfants dans certains pays.

L'argent et les jeunes.

Soutien financier des œuvres caritatives et autres.

Chômage, surendettement, quart-monde et tiers-monde.

Déséquilibre des rapports Nord-Sud.

Différentes formes de solidarité : Téléthon, Sidathon, ...

L'argent comme facteur de progrès et d'injustice : accès aux nouvelles techniques de thérapie médicale, sponsoring privé de la recherche scientifique, exclusions économiques de l'accès aux soins de santé.

Les sciences, le pouvoir et l'argent.

Regard biblique

Richesse et pauvreté dans la Bible.

La richesse comme signe de bénédiction divine. Les richesses des patriarches et des grandes figures de l'A.T. (Abraham, David, Salomon, etc.).

Le Nouveau Testament fait-il l'éloge du renoncement à la propriété et du dénuement ?

Renversement des valeurs dans le N.T. : attitudes de Jésus, enseignements et paraboles, importance de la thématique dans l'évangile de Luc, le discours paulinien.

Autres cultures et convictions

L'importance de l'aumône et du don en faveur des déshérités dans d'autres religions (islam, bouddhisme, etc.).

Les théologies du succès contrastent avec les religions orientales (bouddhisme, taoïsme, etc.) qui encouragent le détachement par rapport aux valeurs matérielles.

Diversité culturelle et mondialisation.

Apport théologique

Enrichissement personnel, dénuement et altruisme.

L'enrichissement comme signe de bénédiction divine. L'ascétisme et le détachement des valeurs matérielles comme voie de libération.

Protestantisme et capitalisme.

Max Weber et son éthique de l'économie.

La théologie du succès... fidèle aux valeurs évangéliques ?

Du matériel au spirituel...

Apport psychologique

L'argent influence-t-il *nécessairement* nos pensées, nos comportements, notre échelle de valeurs ?

Quels mécanismes se cachent derrière les gestes charitables : la compassion, la culpabilité, la pitié, la générosité... ?

Les rapports compulsifs à l'argent.



3. Le juste et l'injuste

Questionnement de base

Jalons pour un parcours pédagogique

- 👤 Au nom de quoi puis-je définir le juste et l'injuste ?
- 👤 La justice : une notion, une vertu, une institution.
- 👤 Faire régner la justice, est-ce seulement appliquer le droit ?
- 👤 Peut-il y avoir une justice en dehors du droit ?
- 👤 Si le droit est relatif aux temps et aux lieux, faut-il renoncer à l'idée d'une justice universelle ?
- 👤 Avoir le droit pour soi suffit-il pour être juste ?
- 👤 Les lois sont-elles justes pour tout le monde ?
- 👤 Être juste et pratiquer la justice, est-ce simplement appliquer le droit ?
- 👤 La justice collective doit-elle primer sur la justice individuelle ?
- 👤 Peut-on parler de guerre juste ?
- 👤 Le malheur donne-t-il le droit d'être injuste ?

Phénomènes de société

Équilibre et déséquilibre mondial.
 Les flux migratoires, leurs causes et le devenir des immigrés.
 Le droit à la liberté d'expression, à la pétition, à la grève, aux manifestations...
 Droits et devoirs des patrons et des employés.
 Uniformiser la justice au sein de l'Union européenne.
 La peine de mort et les couloirs de la mort.
 Droits de l'homme, de la femme et des enfants... pas partout respectés.
 Guerres saintes et terrorismes... La question de leur justification.
 Les nouveaux droits. Quand le politique légifère des choix éthiques (avortement, euthanasie, adoption, etc.).
 Une justice vraiment pour tous ? Justice et immunités.
 Quand les ONG luttent pour plus d'équité.
 La justice : une cause citoyenne.
 Justice et démocratie. Fonctionnement de notre système judiciaire.
 Imposer un État de droit... à n'importe quel prix ?
 Les erreurs judiciaires. Quand des innocents sont condamnés à la place des vrais coupables.
 Peut-on trouver une justification à la torture ?

Réflexion philosophique

En fonction de quoi définir le juste et l'injuste ?
 Les fondements de la notion de droit.
 Le droit et la justice.
 Définitions élémentaires du droit (droits objectifs) : droit naturel, droit positif, droit privé, droit public.
 Les différentes formes de droit (subjectif) ou prérogatives : droit de grève, droit de vote, droit à la dignité, ...
 Et que penser du droit divin ?
 Équité et droit. Quand l'une humanise l'autre...
 La justice : fondement de toute civilisation ?
 Entre mes droits et mes devoirs, où est la limite ?
 De la morale à l'éthique.
 Comment et au nom de quoi définir le bien et le mal ?
 Une vie sans loi... Possible ?
 Peut-on tolérer ce qui n'est pas respectable ?
 La morale est-elle nécessaire ? Les valeurs morales sont-elles immuables ?... universelles ?
 Comment construire sa propre morale, identifier ses valeurs ?
 Qu'est-ce que la responsabilité ?
 Qu'est-ce que la justice pour les philosophes de l'Antiquité ?
 Le procès de Socrate : la condamnation d'un juste ?
 Epicure : entre justice et moralité.
 La loi du plus fort chez Spinoza.
 Jusqu'où doit-on obéir à un système injuste ? (cf. *Théorie de la justice*, John Rawls)
 V. Jankélévitch et la philosophie morale.
 Notion de conscience morale chez Paul Ricoeur.
 Le civisme, c'est aussi : refuser d'obéir, s'opposer, revendiquer.
 La guerre est-elle justifiable ? Y a-t-il des guerres justes ?

Apport psychologique

Se sentir responsable. Agir en conscience.
 Les notions d'interdit, de limites, d'intolérable.
 Le remords.
 Sentiment d'injustice, sentiment d'impunité.
 Il y a de l'irréparable, de l'irrévocable dans certaines attitudes, décisions, actes et paroles.
 Est-il normal ou légitime de se révolter ? Comment vivre sa révolte ? Jusqu'à quelle extrémité pousser ma révolte ? Y a-t-il des révoltes qui aident à grandir ?
 Comment crier à l'injustice ?
 Vraies et fausses culpabilités.
 Le sentiment de culpabilité des victimes.

À travers l'histoire

Le droit au fil de l'histoire : le code d'Hammourabi, le droit romain, le droit canon, le contrat social, le droit napoléonien, ...

La Magna Carta (la Grande Charte des libertés) de Jean sans Terre.

Guerres saintes au nom de Dieu : les Croisades.

Copernic mis à l'index.

Le procès de Galilée.

La Déclaration d'Indépendance de l'Amérique.

Les fondements historiques des droits de l'homme.

L'affaire Dreyfus.

La lutte des femmes pour l'égalité.

Le droit de vote ; le suffrage universel. Droit de vote des femmes en 1948.

Les justes qui ont caché des Juifs durant la seconde guerre mondiale.

Combats contre les injustices et inégalités sociales et les institutions qui en ont découlé.

Henry David Thoreau (1817-1862) et la désobéissance civile.

Le combat de Gandhi contre les castes.

Les grands régimes totalitaires.

Les dictatures militaires.

Autres cultures et convictions

Le bouddhisme contre les castes.

Confucius et le droit à l'éducation pour tous.

Le principe d'équilibre entre les contraires dans la pensée taoïste.

Le dualisme religieux. Source d'injustices ?

Droits religieux et droits civils.

Quand les religions combattent les injustices.

Le principe de réciprocité... commun à toutes les religions ?

Le sort de la femme dans les religions.

Regard biblique

La justice divine s'identifie-t-elle à la justice humaine ?

Homme et femme créés, à l'image de Dieu...

La loi du talion (*œil pour œil, dent pour dent*). Comprendre l'histoire de son application et de son dépassement.

Abraham fut déclaré *juste*. Qu'est-ce que cela veut dire ?

La Torah : entre commandements et paroles de vie.

Epreuves et récompenses du juste.

Lorsque le culte est injuste (Jérémie). Pas de culte sans le respect du droit (Amos).

Job ou le poème du juste souffrant.

Des prophètes se lèvent contre l'injustice.

Le rôle des femmes dans la société patriarcale de l'A.T.

Jésus et les femmes.

L'œuvre de Jésus : le combat d'un juste ?

Jésus face aux autorités religieuses et politiques de son temps. Un combat pour plus de justice sociale ?

Justes et injustes dans les récits paraboliques ; quand Jésus bouscule les idées reçues.

Le procès de Jésus : un procès juste ?

Quand l'amour triomphe de l'injustice...

La force du pardon.

La question de la soumission aux autorités.

À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

Littérature de contestation : Zola et *Germinal*, Victor Hugo contre la peine de mort, ...

L'art comme moyen de dénoncer l'injustice.

Apport théologique

La justification par la foi et la justification par les œuvres.

Salut, justification, pardon, grâce, qu'est-ce que c'est ?

La justice divine... révélée ? Au nom de quelle vérité la mettre en application dans un droit objectif ?

La double prédestination.



4. Face à la violence

Questionnement de base

Jalons pour un parcours pédagogique

- 🔊 La violence s'exprime-t-elle toujours avec éclat ?
- 🔊 Il y a des actes violents, mais aussi tant de paroles, d'attitudes, de situations...
- 🔊 Pour désamorcer la violence faut-il toujours tenter de la comprendre ?
- 🔊 Il y a la violence spontanée ou *aveugle*, mais aussi la violence organisée, soigneusement ciblée.
- 🔊 Toute révolte n'est-elle pas porteuse de violence ?
- 🔊 Faut-il indistinctement condamner toute forme de violence ?
- 🔊 Apprend-on la violence comme on apprend la paix ?
- 🔊 La violence relationnelle.
- 🔊 Comment répondre à la violence ?
- 🔊 Tant de diversité dans les manifestations de la violence... Pour maîtriser, il faut d'abord comprendre.
- 🔊 Faut-il promouvoir une culture de la non-violence ?

🔊 Apport théologique

Le mal : une réalité incontournable ?
 Dans l'A.T. : Un Dieu qui cautionne la violence ?
 Pourquoi Dieu reste-t-il silencieux face à la violence ?
 Dieu était-il à Auschwitz ?
 Diversité des penseurs protestants face à la violence : du juste combat à la non-violence.
 Un Dieu au côté des victimes (D. Bonhoeffer, G. Gutierrez, L. Boff).
 Quand la religion pousse à la violence...

🔊 Réflexion philosophique

Clarifications conceptuelles : Conflit, agresseur, lutte, force, violence, non-violence.
 Respect de soi, de l'autre, de l'univers.
 On n'ignore pas la violence pour espérer la contrôler.
 La vie ne se construit-elle pas aussi avec violence (voir Héraclite, Hegel, Marx) ?
 La relation à l'autre n'est-elle que conflictuelle (Sartre) ?
 La notion du bouc émissaire.
 Pacifisme n'est pas passivité.
 La non-violence : une autre forme de violence ?
 L'art du dialogue.
 Pourquoi tant de haine au nom des ou dans les religions ?
 L'éradication des religions diminuerait-elle la violence ?
 La réflexion philosophique comme rempart à la violence des discours réducteurs.

🔊 À travers l'histoire

Résistances guerrières aux persécutions.

La force du sceptre et du goupillon.
 Quand la religion se fait instrument de soumission politique.

Les guerres de religions : quand la religion sert de prétexte aux autorités pour asseoir leur pouvoir.

Les mouvements de résistance.

La violence missionnaire et colonisatrice (Afrique centrale et du sud, Amériques).

Les quakers et leur non-intervention dans les conflits armés.

Les mennonites et la non-violence.

Henri Dunant et la Croix Rouge.

Les réponses non violentes de Martin Luther King et de Gandhi.

Albert Schweitzer : son œuvre humanitaire saluée en 1953 par le prix Nobel de la paix et sa dénonciation du péril atomique.

René Cassin et la *Déclaration universelle des droits de l'homme*.



Apport psychologique

Comprendre les mécanismes et les modes d'expression de la violence. La violence serait-elle un mode de défense qui n'est que l'expression d'un manque ?

Que faire avec ma propre violence ? Comment la gérer ?

Nous sommes tous porteurs de certaines formes de violence. Comment distinguer une agressivité créatrice de celle qui se transforme en violence destructrice ?

La violence peut être active, mais elle peut aussi être passive.

La relation bourreau - victime.

Comment apprend-on à être violent ? Y a-t-il des violences innées ?

La violence comme moyen de communication face à l'impuissance.

La violence comme sentiment de pouvoir.

Des forces qui animent ma vie : *Eros* et *thanatos*, à l'œuvre en chacun de nous.

Face à la violence : l'importance de la prise de parole. Quand les mots peuvent remplacer les coups...

La mise en pratique de codes de conduite et de contrats sur la scène scolaire.

Mettre des mots sur la souffrance.

La colère : une expression saine face à l'injustice et à la violence. La violence : mauvaise conseillère.

Quels moyens opposer à la violence ? La parole, la négociation, la médiation, le droit, l'information, le respect, la résistance par la non-coopération, l'obstruction civile, ...

Autres cultures et convictions

Religion et non-nuisance, non-violence.

L'interdit de tuer.

Le sentiment du sacré : entre respect et violence.

Les guerres saintes et les violences justifiées par des motifs religieux.

Religions et rituels de mortification.

Gandhi et sa lutte non violente contre l'impérialisme.

La paix à tout prix pour les bahais.

L'universalité du principe d'amour dans les religions.

La force du faible et du fragilisé dans le taoïsme.

Dans le bouddhisme : par la méditation observer le mécanisme de la violence pour s'en libérer.

Dans l'islam : le djihad = (étymol. *lutte sur le chemin d'Allah*). Djihad majeur : effort de tout musulman pour une lutte intérieure, contre lui-même, ses passions, ses envies qui l'écarteraient du chemin d'Allah. Djihad mineur : guerre défensive qui doit accepter la paix si l'ennemi l'a offerte.

Dans l'hindouïsme : se libérer des liens et des illusions propres au monde terrestre.

Remettre en question les pièges de l'ego en se détachant de l'emprise de la possession, selon le judaïsme et le christianisme.

Phénomènes de société

Ces violences organisées que l'on voudrait politiquement *correctes*.

La violence sauvage du terrorisme.

Les violences urbaines (rackets, larcins, vols à la tire, agressions, meurtres *crapuleux*, etc.).

Les violences des cols blancs (économie, marketing).

Les violences intrafamiliales (manipulations psychologiques, coups, agressions sexuelles, etc.).

Les violences occultes : satanisme, possessions, occultisme.

La violence du consumérisme.

La dégradation de notre milieu de vie. La violence au quotidien.

Agressions verbales, stigmatisation et banalisation de la violence dans les discours médiatisés.

Objection de conscience et réhabilitation du service civil.

La paix : une valeur majeure face au stress.

L'attrait pour la culture zen.

À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

Violence de la culture des images (TV, cinéma, jeux vidéos, etc.).

La violence dans la musique (rock, metal, etc.).

La violence dans l'art pictural.

Regard biblique

Les colères de Dieu.

Caïn et Abel. Récit des origines d'une violence fratricide.

Les luttes armées du peuple d'Israël.

Dieu se manifeste dans la fragilité, la douceur et la tendresse (Elie au Mont Horeb).

Le prophète Esaïe et son rêve de paix.

L'homme en colère dans la littérature sapientielle.

Les colères de Jésus.

L'amour n'exclut pas la colère : paroles tranchantes et éclats de Jésus.

Jésus : l'amour, rempart contre la violence ?

Désamorcer la violence : le sermon sur la montagne.

Jusqu'à aimer ses ennemis...

La difficulté d'être humain... Faire le mal que je ne veux pas... (Paul).

Le pardon comme signe d'un recommencement possible.

Le courage du repentir.

5. Un corps en relation

Questionnement de base

Jalons pour un parcours pédagogique

- 🔑 Un corps pas toujours facile à vivre.
- 🔑 Faut-il souffrir pour être beau ?
- 🔑 C'est quoi, la beauté ?
- 🔑 Soigner son look... Entre désir de s'affirmer, d'être reconnu et soumission aux standards de l'industrie de la mode.
- 🔑 Corps et désirs amoureux.
- 🔑 La relation sexuelle et la rencontre de l'autre.
- 🔑 Pourquoi les relations entre les deux sexes sont-elles parfois si compliquées à gérer ?

Phénomènes de société

- Le corps et ses transformations (body building, sport et dopage, chirurgie esthétique et réparatrice, piercing et tatouage).
- L'emprise du look (le regard des autres, la course aux marques, etc.).
- La tyrannie de la beauté (top models, lolitas, images du masculin/féminin dans la pub).
- L'idéal de la perfection.
- IVG et avortement.
- La dictature de la jouissance. Pour une culture de la performance sexuelle, pour une dissociation entre sexe et sentiment amoureux.
- Le porno et le hardcore à la portée d'un simple clic. Images déformées de la sexualité.
- Construire son amour dans une société aux amours éphémères.
- Le mariage et ses rites ont-ils encore la cote ?
- Vivre à deux : oui... non. À partir de quand ? Comment ?
- Difficile parfois de quitter la sécurité du cocon parental.
- Culture gay et reconnaissance sociale de sexualités alternatives.
- Transsexualisme et transformisme.
- Sport et corps surnaturés.

Regard biblique

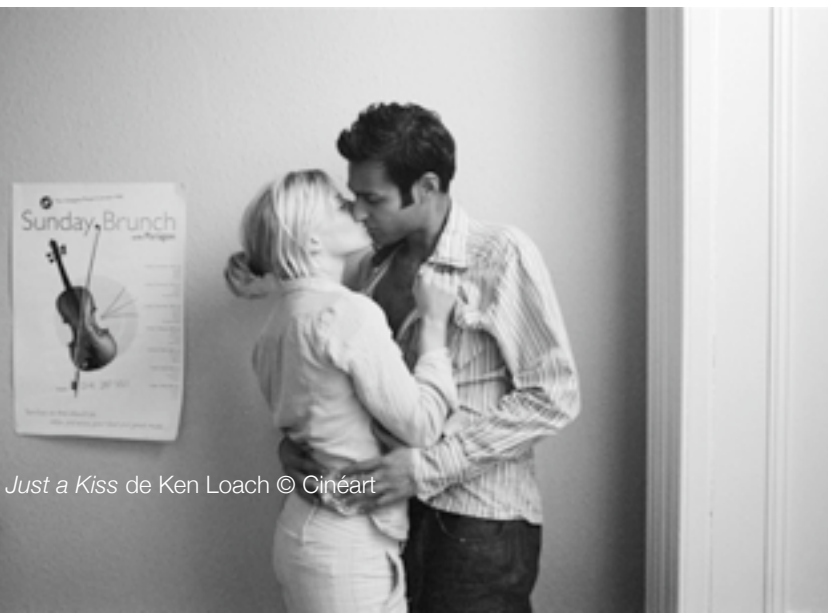
- Dans la Bible, Dieu invente le pluriel : aux sources de la sexualité.
- Notions et concepts d'anthropologie biblique.
- Le Cantique des Cantiques : un poème d'amour parmi les livres.
- Représentations bibliques de l'incarnation.
- Dieu est amour (1 Jn 4).
- Jésus : réapprendre à aimer son prochain comme soi-même.

À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

- La représentation du corps et de l'amour dans les arts et les médias.
- Images du masculin/féminin dans la publicité et les clips vidéo.

Autres cultures et convictions

- L'amour dans les grandes religions.
- La guerre ou l'équilibre des sexes dans les grandes religions.
- Sexualité et érotisme dans les grandes religions.
- Interdits et mutilations sexuelles.
- Chasteté et célibat.
- Quand la sexualité devient source de spiritualité ou la sexualité, une forme de spiritualité.
- La religion, obstacle ou tremplin vers la sexualité ?
- Religion et relation au corps.



Just a Kiss de Ken Loach © Cinéart

Réflexion philosophique

Pour une éthique de la sexualité.
L'esthétique et la notion du beau : entre réflexion philosophique, résonances psychologiques et créativité artistique.
La beauté... chance ou handicap ?
Ballottés entre être et paraître.
L'hédonisme.

À travers l'histoire

Identité sexuelle et mythes antiques.
L'histoire de la sexualité, du couple et de la famille.
La place du corps et le sexe à travers l'histoire.
Le mouvement de la libération sexuelle.
Masculin/féminin : un équilibre en constante évolution.

Apport théologique

Un Dieu qui s'incarne. Le corps comme support du divin. Le corps valorisé par Dieu.

Les théologies féministes.

Le corps, symbole de notre âme ?

L'amour humain... représentation de l'amour divin ?

Apport psychologique

Comment se construit l'identité sexuelle ?

La place de l'inconscient dans la sexualité. L'attrait sexuel, les notions de besoin, de désir et d'amour. La sexualité : entre nature et culture.

L'intelligence émotionnelle... C'est quoi ?

Construire l'amour... l'imaginaire, la séduction, les comportements. Les gestes de l'amour.

Les garçons et les filles... différents face à l'amour et la sexualité.

Vers une sexualité humaine : communication avec l'autre, respect de l'altérité, dangers de la possessivité.

Apprendre à se construire une sexualité harmonieuse : découverte de soi, de l'autre et plaisir partagé.

Les complexes d'Œdipe et d'Electre.

Désir du même, peur de l'autre différent, culte du moi : les difficultés de l'identification sexuelle.

Hétérosexualité, homosexualité et transsexualité, les résultantes de parcours psycho-affectifs parfois difficiles, toujours respectables.

Une pornographie aussi facilement accessible qu'elle est banalisée. Quelle image de l'être humain et de sa sexualité ?

Les déviations de la sexualité : pédophilie, abus sexuels, viols, tournantes, sado-masochisme, etc.

Protéger ses rapports : préservatif, contraception, SIDA, MST.

Avortement, contrôle de fécondité, procréation médicalement assistée.

Et la virginité ?...

Les complexes et leurs souffrances (phobies de dysmorphies, anorexie, boulimie).

Donjuanisme et nymphomanie.

Le fantasme du surhomme.

Le corps comme vecteur de notre rapport au monde, expression de notre bien-être, de notre mal-être.

La longue marche vers l'amour : aimer après avoir été aimé... ou mal aimé... ou après avoir manqué d'amour. Comment notre patrimoine affectif influencera-t-il notre futur ?

Accepter, cacher, transformer, refuser son corps et son identité sexuelle.



6. L'être en rupture

Questionnement de base

Jalons pour un parcours pédagogique

- 🕒 L'alcool, le tabac, la drogue... des aides qui facilitent la relation ?
- 🕒 L'alcool, le tabac, la drogue... d'inévitables servitudes ?
- 🕒 N'y a-t-il pas moyen de consommer les drogues de façon responsable ?
- 🕒 Le cannabis, une drogue si douce qu'on le dit ?
- 🕒 Il n'y a pas de mal à se faire du bien, à s'éclater !
- 🕒 La santé, c'est quoi ?
- 🕒 Les drogues ne favorisent-elles pas la création artistique ?
- 🕒 Les drogues, un piège ? Des paradis artificiels ?
- 🕒 Pourquoi trouver son équilibre est-il si difficile ?

À travers l'histoire

L'image du tabac à travers l'histoire de son exploitation commerciale. De l'accessoire mondain au poison qui tue.

Le regard porté sur les drogues à travers les siècles, de l'intégration à l'illégalité, de la consommation ritualisée à la défonce.

Histoire occidentale récente de la drogue. Du pétard hippie aux pilules qui tuent...

Le haschisch et la secte des Assassins.

Drogues et relations internationales, la géopolitique des drogues.

La place de la drogue chez les écrivains du XIX^e s. : drogue, inspiration, révolte ou mal-être.

Regard biblique

Conception de l'humain : un regard qui change au fil des temps bibliques. Découverte de l'anthropologie biblique.

Miracles et guérisons. Pour *relier* des êtres en rupture ?

Les termes de l'alliance entre Dieu et l'humanité. Les conditions de sa rupture.

La révélation biblique passe par la *parole*. Paroles confiées, échangées, enseignées, partagées,... Dieu est parole.

Il y a des paroles qui créent, qui libèrent et remettent debout.

Les temps d'attente, d'exode, de ruptures... pour mieux repartir.

Apport psychologique

La rupture, les crises, comme moyens de progresser, comme prises de conscience.

Rêver sa vie plutôt que la réaliser.

L'équilibre mental, est-ce possible ?

Entre normal et anormal, une frontière parfois très mince...

L'estime de soi. Croire en soi. Se découvrir.

La santé mentale. Qu'est-ce que c'est ? Importance de la dimension psychique de la santé, de ses approches analytiques et thérapeutiques.

Il y a des paroles qui font vivre, d'autres qui blessent et ou qui tuent...

Passages obligés : faire le deuil de nos ruptures et de nos échecs.

Comment affronter un coup dur, un deuil sans recourir à des exutoires ?

Quand ma violence se retourne contre moi (idées noires, anorexie, boulimie, automutilations, tentations suicidaires, etc.).

Les besoins de communion, de fusion et de régression, de transgression, de désinhibition.

Les mécanismes de la dépendance (tabac, alcool, médicaments, jeux de hasard).

Pourquoi *passer* à la drogue et comment devient-on narcodépendant ?

Les drogues : portes ouvertes vers l'extase ? Drogues, rites et dérivés.

D'autres formes de drogues : les dépendances affectives.

Les tics du TOC (Troubles obsessionnels Compulsifs) : méticulosité, pyromanie, cleptomanie, fétichisme, claustrophobie.

Le dopage, l'ivresse, comme moyens inconscients de surmonter l'angoisse, la souffrance, l'insignifiance de son existence.

Le phénomène psychosomatique : mon corps me parle.

Peur et déni de mon propre corps. Anorexie, boulimie, ...

Stress et sentiment d'impuissance.

Impression de vide et d'ennui.

En fuite... La fugue, la dépression, le suicide.

Se faire aider quand ça va mal.

Le rire et l'humour deux atouts contre la morosité de la vie.

Information

Les idées reçues.

Une drogue, c'est quoi ? Définir les termes.

Les méfaits sur l'intégrité physique et la santé mentale.

Qu'en dit la loi ?

Des machineries commerciales en toute légalité ou... illégalité.

Ne pas confondre usage et toxicomanie.

Drogue douce, drogue dure ou consommation douce, consommation dure.

Drogues et cerveau, les circuits de la drogue dans les neurones.

Drogue, engrenage et dépendance.

L'usage des drogues produit l'exclusion.

Le cannabis : un produit doux ou un produit envahissant ?

Le tabac : une drogue ? Les composants du tabac. Le tabagisme passif.

L'alcool : L'alcoolisme est-il héréditaire ? Alcoolisme et génétique.

L'alcool : du plaisir à la dépendance.

Enfant d'alcoolique : vivre la violence au quotidien.

Prémix et alcopops : des boissons agréables sans danger ?

Les médicaments : à chaque mal son médicament ? Les médicaments : alliés ou ennemis, pilules du bonheur ?

Les dopants : stimulants, narcotiques, anabolisants, diurétiques. Pour quelles performances ?

Les amphétamines : une source d'énergie ?

L'ecstasy : drogue de l'extase et de la communion ?

Les hallucinogènes : royaume d'Alice au pays des merveilles ou descente aux enfers ?

L'héroïne : je deviens enfin un héros ou un zéro ?

La cocaïne : bombe sexuelle ou attaque des centres nerveux du plaisir ?

À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

Artistes sous influence.

Les portes de la perception. La drogue comme spiritualité (A. Huxley,...).

La drogue au cinéma.

Scénariser le déséquilibre mental.

Sexe, drogue et rock.

Réflexion philosophique

La compréhension de l'humain au fil de l'histoire de la pensée. En particulier : de l'individu perçu dans sa globalité (pensée sémitique) à l'être *dissocié* (pensée grecque).

Jouer sa vie, jouer avec sa vie.

Qu'est-ce qui est normal ? Qu'est-ce qui est anormal ?

Pourquoi ce besoin d'un au-delà ?

Les vertus de l'émerveillement, de l'étonnement, de la fascination.

Fuir sa liberté (Kant).

Qu'est-ce que la douceur de vivre ?

Phénomènes de société

Le risque, comme mode de vie.

Mode *rave* et recherche de communion et de fusion.

La drogue attitude.

Les drogues comme une façon d'exprimer une identité, d'affronter les risques ou les transitions de la vie et d'accéder, par l'ivresse, à une autre réalité.

Une société *boostée* : *tout et tout de suite et performant sinon nul*.

Pourquoi tant de comportements compulsifs ?

Le *boom* des antidépresseurs.

La cyberdépendance.

Autres cultures et convictions

En quête de spiritualités. À la recherche d'un nouvel équilibre.

La place des drogues dans les religions : moyens de communication avec l'au-delà ou diabolisation.



© Guy Rainotte

7. L'exercice du pouvoir

Questionnement de base Jalons pour un parcours pédagogique

- L'exercice du pouvoir : toujours ballotté entre service et domination ?
- D'où vient le pouvoir ?
- Qui a le pouvoir ?
- Un riche a-t-il plus de pouvoir qu'un pauvre ?
- Comment réagir contre les abus de pouvoir ?
- Pouvoir et liberté : où est la limite ?
- Peut-on concevoir un monde où tous les hommes seraient sur un pied d'égalité ?
- Le bien peut-il s'imposer par la force ?
- Différence entre pouvoir et autorité ?
- Pouvoir législatif et pouvoir exécutif.
- Pouvoir et citoyenneté.

Apport biblique

Souveraineté et toute-puissance de Dieu.
Régimes autoritaires dans l'A.T. : patriarcal, tribal, monarchique.
La loi mosaïque : une constitution pour le peuple d'Israël ?
Autorité de la Torah.
Un peuple qui réclame un roi. Vertus et dérives de la royauté. Le contre-pouvoir de la dénonciation prophétique.
L'exercice des autorités étrangères (égyptiennes, assyriennes, babyloniennes, perses, etc.) sur le peuple d'Israël.
L'autorité du Temple sur Israël. Le pouvoir des prêtres, des sadducéens et du sanhédrin.
Les lois religieuses : des outils historiques toujours à replacer dans leur contexte.
Autorités intellectuelles et religieuses : la synagogue, les scribes, les pharisiens
La notion de *serviteur*.
Jésus et la contestation des autorités religieuses.
Jésus et la loi de Moïse : le sermon sur la montagne.
Jésus, les pharisiens et les plus légalistes d'entre eux.
Paul et les autorités en place.
Hiérarchie dans les premières communautés chrétiennes.
Les différents ministères ecclésiastiques : diacres, anciens, pasteurs, etc. au service de la communauté des croyants.

Réflexion philosophique

Qu'est-ce que la politique ?
Entre pouvoir et autorité. un équilibre subtil.
Le discours fort chez les sophistes.
Le dialogue chez Socrate.
Platon et la *République*.
Cité de Dieu et *Cité des hommes* chez Augustin.
Thomas More et l'Utopie.



● Apport psychologique

L'exercice du pouvoir modifie-t-il la compréhension de l'autre ?
Les uns pour dominer, les autres pour être dominés.
Double discours et pouvoir de manipulation.
La perversion narcissique.
Le pouvoir des mots.

● À travers l'histoire

Pouvoir temporel et pouvoir spirituel.
Quand le religieux entre en politique.
Relation église et état, Religion et état. Séparation entre église et état.
Le modèle républicain n'est pas le modèle monarchique.
Le pouvoir de l'Inquisition.
La colonisation.
La révolte non-violente (Gandhi, Luther King, ...).
Gandhi oppose la non-violence au pouvoir impérialiste.
L'abolition de l'esclavage.
Grâce à certains hommes de pouvoir, le respect des autres croyances va peu à peu s'imposer.

● Phénomènes de société

Qui sont ceux qui détiennent les vrais pouvoirs dans les sociétés modernes ?
Les vertus inaliénables des sociétés démocratiques.
Le pouvoir des médias.
La maltraitance des faibles (enfants, handicapés, SDF, ...).
La traite des êtres humains (réseaux de prostitution, négriers de la construction, ...).
La violence dans les couples et dans les relations entre pairs.
Les dangers des partis et discours politiques populistes.
Les pouvoirs de la terreur : fanatismes et terrorismes.

● Autres cultures et convictions

Quand la religion est liée au pouvoir : les théocraties.
Pouvoir des sorciers.
Statuts et pouvoirs des prêtres, pasteurs et imams, lamas, mollahs et autres autorités religieuses et spirituelles.
Régimes religieux autoritaires.
Abus d'autorités spirituelles et manipulations.
Sectes et manipulations mentales.



8. Cultures lycéennes

Questionnement de base

Jalons pour un parcours pédagogique

- Comment être soi-même et comme les autres ?
- Est-il possible d'afficher ses goûts culturels, sa façon de vivre ou ses choix sans risquer d'être ridicule ?
- Est-il encore possible de lutter contre la tyrannie du zapping, d'approfondir sans paraître ringard ?
- Quel genre d'homme les nouvelles technologies d'information et de la communication (NTIC) vont-elle créer ?
- Ordinateur, mon cher souci...
- Que faire avec la culture des médias ?
- Le spectacle de la réalité est-il encore la réalité ?
- La réalité virtuelle m'éloigne-t-elle ou me rapproche-t-elle de la réalité ?
- Communications virtuelles et relations personnelles... Des traitements différents ?

Regard biblique

Récits bibliques et évangiles : des représentations construites d'une réalité ?
Le pouvoir évocateur des textes.
Historicité et symbolisme dans les récits bibliques.

Réflexion philosophique

Carpe diem. Profiter de la vie... À n'importe quel prix ?
Qu'est-ce que communiquer ?
Les signes de soi : authenticité et conformisme.
Entre réserve et exhibition.
Les jeux vidéo tuent-ils l'imaginaire ?
Le fantasme de la toute puissance.
Le virtuel favorise-t-il une vraie communication ?
À la recherche du vrai : entre réalité et virtualité, une recherche de l'authenticité.
Quel type de société est favorisé par les nouvelles technologies ?
Le monde de la manipulation.
Vie privée et vie publique : quelles frontières ?

Phénomènes de société

Les nouvelles sociabilités : chat, sms, blog, goûts vestimentaires, TV, ...
Le zapping : la vertu du changement, un intérêt vite lassé.
Communiquer : oui. S'engager : non.
Besoin permanent d'être connecté.
Vivre dans les mondes virtuels : un danger pour la vraie vie en société ?
Blogs et rencontres virtuelles. À la rencontre de l'autre ou de son *miroir magique* ?
La violence des images à la TV ou au cinéma influence-t-elle la violence ordinaire ?

Apport psychologique

L'expression authentique de soi.
Qu'est-ce que l'affirmation de soi ?
Nouvelles technologies et identité. Nouvelles technologies et aliénation.
Le virtuel : amplificateur de la communication ou exacerbation de l'égoïsme ?
Zapping, désintérêt et désengagement.
Envie de vivre l'aventure, l'extra-ordinaire.
Envie d'être un héros.
Besoin de faire partie d'une bande, une tribu.
Être cool !

À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

Le film en tant que représentation construite de la réalité.
Les médias : accès pour tous à la culture ou nivellement par le bas d'une culture de masse ?
L'emprise des médias. Une menace pour notre liberté ?
Quand la réalité devient spectacle...ou es-ce le spectacle qui devient la réalité ?
La toute-puissance de l'image dans la culture contemporaine.
Téléchargements illégaux : un danger pour la culture ?
La recherche du beau au détriment du vrai : trucages et effets spéciaux.

À travers l'histoire

L'évolution des rapports de l'homme à l'image.
Quand la science remet en cause des représentations du monde qui touchent aux convictions (ex : Galilée, Copernic).

Autres cultures et convictions

La fonction de représentation des images et des gestes qui donnent à voir dans les autres religions.



9. Un au-delà de nous, ça existe ?

Questionnement de base

Jalons pour un parcours pédagogique

- Comment je me situe face aux croyances, au paranormal, aux superstitions ?
- Me situer par rapport à la foi de mon enfance... Comment m'y prendre ?
- Comment puis-je me retrouver dans toutes ces mouvances ?
- L'être humain est-il fait de plusieurs dimensions ? Ou n'est-il fait que de matière ?
- Plusieurs manières de professer la vérité ? Alors, c'est quoi, la vérité ?
- Y a-t-il des critères pour reconnaître un groupe sectaire, manipulateur d'un autre groupe ?
- Les miracles, peut-on encore y croire ?
- La vie après la vie ?

Phénomènes de société

- Les phénomènes paranormaux.
- Le satanisme, la sorcellerie, magie noire et magie blanche.
- Différences entre satanisme et gothisme.
- Envoûtements, possessions et exorcismes.
- Les sectes.
- L'engouement pour le bouddhisme et les pratiques orientales (yoga, mantra, acupuncture, fengshui, zen, ...).
- Le Nouvel Âge et les nouvelles spiritualités.
- Quand la religion n'a plus de frontières : construire sa propre spiritualité. Pour un syncrétisme à la mesure de son ego ?
- Communiquer avec les morts.
- Peut-on croire aux miracles aujourd'hui ?

Regard biblique

- Angélogologie et démonologie dans la Bible.
- Le rôle accordé à Satan dans les récits bibliques.
- Le Dieu de la Bible est un Dieu qui ne se voit pas.
- Qui est Jésus ? Que représente-t-il pour moi ?
- Les miracles : des signes et non des preuves.
- Le salut : réalité présente ou future ?
- L'Esprit Saint et les dons de l'Esprit.

Réflexion philosophique

- Métaphysique et physique : un au-delà de la nature peut-il être pensé ?
- Idéalisme et matérialisme. Première approche.
- Pourquoi s'interroger ?
- Sommes-nous les seuls vivants de l'univers intergalactique ?
- Accueillir l'imprévisible, se laisser surprendre, savoir remettre en question ses certitudes.
- L'expérience du doute dans la réflexion philosophique.
- Croire... Est-ce une démarche acceptable pour un esprit moderne ?
- Une vie après la vie... C'est possible ?

Apport théologique

- Quelle image de Dieu avons-nous aujourd'hui ?
- Et de Jésus ?

Apport psychologique

L'être humain et le désir d'infini : le sentiment d'incomplétude.
 L'étude des phénomènes paranormaux par la parapsychologie.
 Que se cache-t-il derrière nos croyances ? Fantômes, manques, peurs, idéalizations, projections, sublimations ? Ou désir d'amour, de reconnaissance, de fraternité ?
 Introduction à une lecture psychanalytique des récits de miracle.
 Qu'est-ce que la manipulation ? Où la retrouve-t-on ? Comment la reconnaître ? Les différentes formes de manipulation.
 Le phénomène de suggestion.
 Comment devient-on adepte ? Les phénomènes de groupe, de masse, les régressions fusionnelles.
 L'au-delà de nos certitudes, de nos jugements, de nos égoïsmes, de nos apparences.
 L'au-delà dans l'ici et le maintenant.
 Expériences de mort imminente : qu'en penser ?
 Les différentes dimensions de l'être humain.
 Qu'est-ce que la spiritualité ?
 Pourquoi l'engouement pour le satanisme à l'adolescence ?

À travers l'histoire

Le rapport à la mort à travers les siècles.
 Le sort réservé à la sorcellerie.
 Panorama historique de la place de Satan dans la tradition chrétienne. Lorsque le personnage de Satan se fait instrument de pouvoir de l'Église sur le peuple.

Autres cultures et convictions

Quelques grands maîtres spirituels au fil des âges : Rama, Krishna, Confucius, Lao Tseu, ...
 Le vaudou.
 Le chamanisme.
 La possession en contexte africain.
 L'au-delà dans les religions.
 Les sociétés secrètes.
 Différentes formes d'ésotérisme.
 Résurrection, réincarnation, métempsycose.
 Nouvel Âge et réalisation spirituelle.

À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

L'emploi de la figure de Satan par de nombreux artistes comme moyen de libération et de révolte par rapport au joug de l'église.
 L'interrogation religieuse dans la musique, le cinéma, les comédies musicales, le théâtre, la littérature, etc.
 Ce qu'ils en disent (médias, personnalités, auteurs, etc.).
 L'image de Satan dans certains courants musicaux.
 La magie, le surnaturel, le fantastique et les pouvoirs supranormaux au cinéma.
 Les stars et le spirituel.

troisième degré

Avant-propos _____ 72

Compétences transversales _____ 73

Compétences disciplinaires _____ 75

1. La quête du sens et du bonheur _____ 77

2. La relation amoureuse _____ 85

3. Mythe, science et philosophie _____ 89

4. Approche du phénomène religieux _____ 91

5. La connaissance du vivant _____ 94

6. Les grandes tendances citoyennes _____ 100

7. Foi et engagement _____ 105

8. Demain. Quel avenir, quelle planète ? _____ 112

Avant-propos

À partir du troisième degré, il sera intéressant d'explorer des thèmes qui permettent d'approfondir des notions rencontrées dans les degrés précédents, d'affiner ainsi la réflexion et d'accompagner les élèves vers l'acquisition des compétences terminales. Si la démarche est plus typée (dossiers philosophiques, dossiers psychologiques, théologiques, phénoménologie des religions...), il sera néanmoins opportun de garder une approche pluridisciplinaire afin que les élèves réalisent que les différentes façons de rencontrer le réel (tant sa dimension factuelle qu'immatérielle) s'alimentent l'une l'autre. L'objectif poursuivi sera toujours de développer les différentes compétences de l'élève dans ses diverses dimensions : sa dimension physique dans sa réalité biophysique, sa dimension psychoaffective (émotivité et imaginaire), sa dimension intellectuelle et sa dimension comportementale. Chacune de celles-ci prend son sens dans une dimension spirituelle. Celle-ci doit être comprise au sens large du terme en ce qu'elle constitue un lien personnel, tributaire du libre arbitre de l'individu, cherchant à établir une cohérence entre ses différents niveaux de vie et leur donner un sens. Les dossiers qu'on ouvrira avec les élèves utiliseront principalement les outils d'analyse de la philosophie, la théologie, la psychologie, l'herméneutique, la phénoménologie des religions, l'éthique,

Il ne sera peut-être pas nécessaire de parcourir les dossiers suggérés dans leur globalité. L'enseignant(e) devra pouvoir en sélectionner telle ou telle partie en fonction des préoccupations des élèves et des compétences qu'il voudrait leur permettre d'acquérir.

Compétences transversales à atteindre au terme du 3^{ème} degré

T3.1 Démarches méthodologiques	T3.2 Démarches mentales	T3.3 Attitudes
<p>A. Compétences liées à la communication</p> <p>a. Respecter les conventions linguistiques et les appliquer dans différents contextes et situations</p> <p>b. Comprendre les directives de travail</p> <p>B. Compétences liées aux méthodes de travail</p> <p>a. Prendre des notes</p> <p>b. Gérer son emploi du temps</p> <p>c. Se fixer des objectifs et des priorités, respecter un plan de travail établi</p> <p>d. Se donner un environnement favorable</p> <p>e. Respecter les délais</p> <p>f. Finaliser les travaux</p> <p>C. Compétences liées à l'utilisation des outils</p> <p>a. Repérer, exploiter, valider et utiliser diverses sources d'informations nécessaires à son travail</p>	<p>A. Compétences liées à la saisie et au traitement de l'information</p> <p>a. Analyser et synthétiser</p> <p>b. Développer et utiliser la mémoire</p> <p>B. Compétences liées à l'utilisation et à la communication de l'information</p> <p>a. Penser de façon claire et organisée. Distinguer :</p> <p>(1) Le fait de l'opinion</p> <p>(2) Le concept du fait</p> <p>(3) La preuve de l'affirmation</p> <p>(4) L'hypothèse du fait vérifié</p> <p>(5) La cause de la condition</p> <p>(6) La condition nécessaire de la condition suffisante</p> <p>(7) La cause de l'effet</p> <p>b. Reasonner de façon valide par induction ou déduction</p> <p>c. Evaluer et s'auto-évaluer</p> <p>d. Analyser ses propres processus de réflexion</p> <p>e. Développer la créativité et l'exercice du sens esthétique</p> <p>f. Communiquer et s'exprimer correctement, verbalement et par écrit</p>	<p>A. Compétences liées à la relation à soi</p> <p>a. Appliquer les règles relatives à la conservation de la santé</p> <p>b. Développer un sens esthétique</p> <p>c. Développer une éthique personnelle</p> <p>d. Etre capable d'engagement</p> <p>B. Compétences liées à la connaissance et au respect de l'autre</p> <p>a. Entrer en relation avec les autres en utilisant les moyens appropriés aux situations et aux contextes</p> <p>C. Compétences liées au vivre ensemble</p> <p>a. Appliquer dans la vie quotidienne des règles de vie en société démocratique</p> <p>b. Etre ouvert à la diversité culturelle et respecter les différences</p> <p>c. Respecter l'environnement humain et biophysique</p> <p>d. Connaître, analyser et critiquer les médias</p>

Les compétences transversales sont des compétences requises par plusieurs disciplines et dont la maîtrise s'acquiert progressivement au cours de la scolarité ¹. Au 3^{ème} degré, les compétences terminales ont été définies pour chaque discipline enseignée au niveau secondaire ².

Ces mêmes compétences sont reprises également au début du chapitre consacré au 2^{ème} degré. En effet, aucune compétence transversale n'ayant été définie pour ce degré, les compétences terminales doivent être au centre des apprentissages dès le 2^{ème} degré.

¹ Voir pages 25ss.

² Consultables sur le site : www.enseignement.be, Espace Professionnels, La documentation de référence.

Compétences disciplinaires du 3^{ème} degré**D3.1 Apport psychologique**

- a. Poser des choix d'existence autonomes.
- b. Intégrer les découvertes de la psychologie pour prendre conscience de ce qui se passe en soi.
- c. Prendre conscience des différentes dimensions de l'être humain et des stades de son développement.

D3.2 Réflexion philosophique

- a. Utiliser sa capacité de raisonnement pour se forger une opinion singularisée.
- b. Entrer en dialogue avec les différents courants de la pensée philosophique.
- c. Discerner les enjeux liés au développement d'une réflexion philosophique dans son propre champ d'existence.

D3.3 Regard biblique

- a. Intégrer le message biblique comme élément référentiel nécessaire à son développement tant personnel qu'identitaire.
- b. Pratiquer une lecture analytique du texte biblique qui prépare à la recherche de sens.

D3.4 À travers l'histoire

- a. Inscrire le devoir de mémoire comme moyen nécessaire à la construction d'une citoyenneté active et responsable.
- b. Intégrer la dimension historique dans la construction de son identité propre.

D3.5 Apport théologique

- a. Développer une vision claire de son identité chrétienne au sein d'un héritage protestant diversifié.
- b. Entrer en dialogue avec les différents courants théologiques présents dans la pensée protestante contemporaine.
- c. Développer une pensée théologique personnelle et libérée.
- d. Identifier les différentes approches de la foi chrétienne.

D3.6 Autres cultures et convictions

Rendre compte de l'universalité de vérités et de valeurs existentielles dans le panorama religieux mondial.

D3.7 À l'écoute des arts et de la culture contemporaine

Savoir décoder les éléments de l'actualité culturelle et sociologique en relation avec les thèmes abordés.

Rappel important :

Les approches thématiques sont distribuées **par degré**. À chaque degré correspondent des **compétences**. Celles-ci devront être acquises au terme d'approches articulées sur des **thèmes** que l'enseignant abordera à l'intérieur d'un même degré en fonction :

- ✓ des compétences acquises préalablement par les élèves en termes de savoirs, savoir-faire et savoir-être ;
- ✓ de leur maturité et de leur questionnement existentiel ;
- ✓ de leur arrière-plan culturel et religieux, en ce compris l'historique de leur relation avec le cours de religion protestante.

→ Remarque : *La frontière entre les degrés n'est pas hermétique.*

1. La quête du sens et du bonheur

Les grandes questions

- ✓ Qu'est-ce que je fais là ? Quel sens a mon action dans le monde ?
- ✓ Quel est vraiment le sens de mon existence ?
- ✓ Où se trouve le sens de la vie ?
- ✓ Pourquoi la vie ? Pourquoi est-ce que j'existe ?
- ✓ Pourquoi la mort ? Pourquoi la souffrance ? Pourquoi l'injustice ?
- ✓ Comment trouver un sens à la vie malgré l'absurde, la solitude et la mort ?
- ✓ Qu'est-ce qui peut me rendre réellement heureux ?

1. Les principaux lieux où le sens s'exerce et se vit

La Liberté : invention et création

- ✓ La liberté comme fondement de l'existence (Sartre).
- ✓ Se libérer de ses chaînes pour sortir de son ignorance et découvrir la lumière (Platon).
- ✓ Choisir sa vie, plutôt que de la subir.

L'identité : qui suis-je ?

Confrontation avec moi-même, les autres et Dieu

- ✓ *Connais-toi toi-même* (Socrate).
- ✓ *Je pense donc je suis* (Descartes).
- ✓ *Que puis-je savoir ?* Les limites de ma connaissance (Kant).
- ✓ *L'existence précède l'essence* (Sartre).

Le destin : que puis-je faire de ma vie ?

Où me conduit cette vie ?

- ✓ *Si tu veux avancer, il faut savoir où tu vas* (stoïciens).
- ✓ *Que dois-je faire ?* (Problème moral, Kant).

L'espérance : ce qui donne souffle de vie

- ✓ *L'espoir fait vivre ?*
- ✓ Espérer en quoi, en qui, pourquoi ?
- ✓ Que puis-je espérer ? (Kant).
- ✓ Le meilleur est à venir.
- ✓ Optimisme et pessimisme.

L'imaginaire, les rêves...

Ce qui nous permet de croire en un monde meilleur

- ✓ « Je fais un rêve » (Martin Luther King).
- ✓ « Le rêve est la réalisation déguisée d'un désir refoulé » (Freud).
- ✓ Imaginer un lieu de bonheur à l'abri de toute tyrannie (*l'Utopie* de Thomas More).
- ✓ L'imagination stimule le désir et permet déjà la jouissance de l'objet désiré (Rousseau).

2. Qu'est-ce que le bonheur ?

- ✓ Quelque chose d'heureux qui vient à point nommé.
- ✓ Ce qui est conforme à nos désirs.
- ✓ Quand on est délivré du poids de la nécessité.
- ✓ Être en harmonie avec soi-même. Réussir sa vie et se réaliser pleinement.
- ✓ C'est la fin du trouble de l'âme (Épicure et stoïciens).
- ✓ Une illusion possible ou impossible. Pour certains, une pure utopie (Schopenhauer).
- ✓ Une vertu ? Le bonheur n'est pas la vertu, mais le bonheur accompagne la vertu et il la sert.
- ✓ Le bonheur n'est ni un dogme, ni une récompense.
- ✓ À chacun son bonheur, à chacun son karma.
- ✓ Le droit au bonheur ; on a tous droit au bonheur.

3. Comment trouver le bonheur ?

Le recours à la philosophie

- ✓ Le bonheur est le but de la philosophie.
- ✓ La philosophie est l'amour et la recherche de la sagesse.
Revenir à la définition et au sens étymologique du terme philosophie.
- ✓ Épicure : La philosophie est une activité qui, par des discours et des raisonnements, nous procure la vie heureuse.
- ✓ La philosophie est une *médecine de l'âme* dont un des objectifs est de faire comprendre que la mort n'est pas à redouter (Épicure, Lucrèce).
- ✓ La philosophie permet de se débarrasser de ses peurs primitives et de ses angoisses.
- ✓ La philosophie des grecs (Épicure...) tend à aboutir à la fin du trouble de l'âme (ataraxie).



Le bonheur dans l'instant présent

- ✓ Savoir se réjouir dans les petits gestes au quotidien.
- ✓ Le bonheur est dans la jouissance et la réjouissance du moment présent. Savourer l'instant présent.
- ✓ Communier et être en harmonie avec la nature et les éléments de l'univers qui nous entourent.
- ✓ Le Paradis terrestre est où je suis (Voltaire).

Le bonheur dans l'esprit de renouvellement

- ✓ Le bonheur réside dans la contemplation (Aristote).
- ✓ La capacité de s'étonner et de s'émerveiller sans cesse (Karl Jaspers).
- ✓ Eviter les pièges de la routine et de la monotonie.
Provoquer à chaque fois un nouveau jaillissement (Bergson, Jankélévitch).
- ✓ Rappporter non pas le bonheur à une chose, mais les choses au bonheur, c'est-à-dire à une façon de les prendre heureusement.

Le bonheur comme fin de l'espérance

- ✓ Le bonheur est désespérant : ne plus espérer conduit au bonheur.
- ✓ *Ainsi, nous ne vivons jamais, nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais* (Pascal).
- ✓ L'Ecclésiaste : *Tout est vanité et poursuite du vent.*
- ✓ L'Ecclésiaste : *Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.*

Renoncer au bonheur

- ✓ Le Mahabharata (spiritualité indienne) : *Seul est heureux celui qui a perdu tout espoir ; car l'espoir est la plus grande torture qui soit, et le désespoir le plus grand bonheur.*
- ✓ Jules Renard : *Je ne désire rien du passé. Je ne compte plus sur l'avenir. Le présent me suffit. Je suis un homme heureux, car j'ai renoncé au bonheur.*

Une nouvelle sagesse du désespoir

- ✓ Le *gai désespoir* de celui qui n'a plus rien à espérer parce qu'il a tout, parce que le présent lui suffit ou le comble.
- ✓ Parce qu'espérer, c'est désirer sans savoir, sans pouvoir, sans jouir, le sage n'espère rien. Car il a cessé de désirer autre chose que ce qu'il sait, ou que ce qu'il peut, ou que ce dont il jouit. Il ne désire plus que le réel, dont il fait partie.
- ✓ Le *Traité du désespoir* (Kierkegaard).



© wissner-bosserhoff GmbH,
www.wi-bo.de

Comment échapper à ce cycle de la frustration et de l'ennui, de l'espérance et de la déception ?

- ✓ Le divertissement (Pascal). Faisons semblant d'être heureux, faisons semblant de ne pas nous ennuyer, faisons semblant de ne pas mourir...
- ✓ La fuite en avant. Aller d'espérance en espérance comme des joueurs qui remettent sans cesse leur mise.
- ✓ Apprendre à renoncer au désir (bouddhisme et hindouisme).
- ✓ Le saut dans une espérance absolue, religieuse. Pascal : « Il n'y a de bien en cette vie qu'en l'espérance d'une autre vie ». Le saut religieux : espérer le bonheur pour après la mort.
- ✓ Il s'agit de cesser de se raconter des histoires, de cesser de faire semblant, de cesser d'espérer. Apprendre à vivre pour de bon au lieu d'espérer vivre.



© Régis Pennel (www.zenzi.org),
Belgique - Chaises longues, De Haan

Le devoir d'être heureux : un impératif accablant

- ✓ Nous avons tout, donc nous devons être heureux et si nous ne le sommes pas, c'est que nous avons mauvais esprit.
- ✓ S'interdire d'être malheureux au risque d'être exclu. Faire semblant, faire comme tout le monde.
- ✓ « La grande affaire et la seule qu'on doive avoir, c'est vivre heureux » (Voltaire).
- ✓ Jouer sa vie plutôt que de la vivre réellement (Sartre).
- ✓ Dépression et mélancolie : obstacles au bonheur.
- ✓ Prozac et autres pilules du bonheur.
- ✓ La mort est préférable à la vie.

4. Qu'est-ce qu'être heureux ?

Etre heureux c'est avoir ce qu'on désire

- ✓ Le désir est manque et le manque est une souffrance ; on ne peut donc être heureux.
- ✓ Dès qu'un désir est satisfait, il n'y a plus de manque, donc plus de désir.
- ✓ Sartre : « Le plaisir est la mort et l'échec du désir ».
- ✓ Frustration ou déception. Souffrance ou ennui (Schopenhauer).

On ne peut pas être toujours heureux

- ✓ Mais on peut l'être parfois quand nous faisons ce que nous désirons et parce que nous désirons ce que nous faisons.
- ✓ Le bonheur n'est pas un absolu, c'est un processus, un mouvement, un équilibre mais instable (on est plus ou moins heureux), une victoire mais toujours fragile, toujours à défendre, toujours à continuer ou à recommencer.

Être heureux, c'est aimer et être aimé

- ✓ Exister, c'est aimer et être aimé (E. Mounier).
- ✓ Aimer, c'est *se réjouir de*. Aimer, plutôt qu'espérer ou craindre. Aimer non pas celui qui nous manque, mais celui qui ne manque pas, qui ne manque jamais (le prochain).
- ✓ *Aime ton prochain comme toi-même* (l'Évangile).
- ✓ *Ne pas aimer quand on a reçu du ciel une âme faite pour l'amour, c'est se priver soi et autrui d'un grand bonheur* (Stendhal).
- ✓ *Mon bonheur est d'augmenter celui des autres. J'ai besoin du bonheur de tous pour être heureux* (André Gide).
- ✓ *Tu m'aimes donc je suis* (C. Rosset).
- ✓ Avoir le souci de l'Autre. Rupture de l'égoïsme ontologique (E. Levinas).

5. Spiritualité / Métaphysique du bonheur

Le bonheur en Dieu

- ✓ Le sens de l'existence en Dieu.
- ✓ Le sens de la foi.
- ✓ La foi, unique sens pour l'existence ?
- ✓ Foi et bonheur existentiel.
- ✓ La grâce de Dieu qui me sauve et me procure le repos de l'âme (Martin Luther).
- ✓ Le bonheur dans l'amour absolu pour Dieu : Augustin, Pascal, Kierkegaard.
- ✓ L'espérance en une félicité éternelle, fondée sur la croyance en un au-delà.
- ✓ Être en harmonie entre le désir présent et l'exigence de la loi divine (Paul Claudel).
- ✓ Dieu est présence absolue et personnelle. Il est présence absolue à celui qui veut lui être présent (Gabriel Marcel).
- ✓ Le salut de l'âme personnalisé en Jésus-Christ.



Le bonheur dans la Bible

- ✓ L'Ecclésiaste : La vie vaut-elle la peine d'être vécue ? L'homme est-il capable de trouver le bonheur ici-bas ? Tout est vanité et poursuite du vent. Le bonheur n'est accessible qu'en Dieu.
- ✓ Les béatitudes.
- ✓ Les évangiles : le bonheur est dans mon engagement pour l'autre et le pauvre : le jeune homme riche, la parabole du bon Samaritain, etc.
- ✓ Développer des relations basées sur l'empathie, le pardon et la solidarité.
- ✓ Les richesses spirituelles plutôt que les richesses terrestres et matérielles.
- ✓ Aspirer aux choses spirituelles.
- ✓ Savoir se satisfaire de son état, pauvre ou riche.
- ✓ Le bonheur et le salut de l'âme sont en Jésus-Christ.

Bonheur et vérité

- ✓ Qu'est-ce que la vérité ?
- ✓ Y a-t-il une vérité absolue ou des vérités ?
- ✓ Y a-t-il un seul et unique chemin de vérité ou plusieurs voies conduisant à la vérité ?
- ✓ Faut-il avoir confiance en ses sens ?
- ✓ La science s'oppose-t-elle à l'opinion ?
- ✓ L'homme est-il la mesure de toute vérité et de toutes choses ? (Protagoras)

Bonheur – valeurs – morale

- ✓ Morale ou éthique ?
- ✓ Les valeurs s'inventent-elles ?
- ✓ Existe-t-il des valeurs universelles, immuables ?
- ✓ La transmutation des valeurs pour Nietzsche.
- ✓ Qu'est-ce qui est bien ? Qu'est-ce qui est mal ?
- ✓ La vie doit être bonne, mais la vie bonne doit être menée avec et pour les autres (Paul Ricœur).
- ✓ Qu'est-ce que la vertu ? A quoi se mesure la dignité de l'homme ?
- ✓ La morale existe pour aider à vivre ensemble, non pour gêner. La morale est la monnaie qui permet d'acheter le bonheur. (*Le bonheur en 36 vertus* de J. Duquesne).
- ✓ Quelques vertus : la fidélité, l'humilité, la patience, le pardon, la politesse, la prudence, le respect, l'autorité, la douceur, la tempérance, le courage, la compassion, la justice, la générosité, la miséricorde, la gratitude...



© Régis Pannel (www.zenzi.org),
Inde - Une petite fille, Udaipur

6. « Amour, Gloire et Beauté »

Amour et Bonheur

- ✓ L'un ou l'autre ou les deux ?
- ✓ Etre aimé, reconnu par les autres.
- ✓ Solitude ; peut-on être heureux seul ?
- ✓ Le choix d'une vie en solitaire ou exclue de la société : ermites, vies monastiques.
- ✓ Diverses formes de solitudes : solitude sociale, affective, conjugale, intellectuelle.

Bonheur et sexualité

- ✓ Le plaisir érotique et orgasmique comme signe de bonheur intense.
- ✓ Bonheur et hédonisme : Nietzsche, Foucault.

Bonheur et argent

- ✓ « Si l'argent ne fait pas le bonheur, rendez-le ! » (Jules Renard).
- ✓ Le bonheur ne s'achète pas.
- ✓ Pauvreté et charité.
- ✓ Le bonheur se calcule à l'épaisseur de son compte en banque.
- ✓ S'enrichir à tout prix. L'appât du gain.
- ✓ Frénésie des jeux d'argent.
- ✓ Société de consommation. Achetez, possédez et vous serez heureux.
- ✓ Matérialisme, consumérisme et capitalisme.
- ✓ Pouvoir et privilèges de l'argent.

Bonheur et travail

- ✓ La carrière, la réussite professionnelle.
- ✓ Exister et se réaliser au travers du travail.
- ✓ Réalisation sociale = réalisation professionnelle = réalisation personnelle.
- ✓ Le travail comme outil thérapeutique.
- ✓ Karl Marx : Le travail permet à l'homme d'améliorer sa condition terrestre.

Bonheur et beauté

- ✓ Importance de l'apparence extérieure.
- ✓ Régimes, cosmétiques et chirurgie esthétique.
Correspondre aux critères de beauté.
- ✓ Etre mieux dans sa peau. Etre bien dans son corps et dans sa tête.
- ✓ Rapports de la laideur et de la beauté (Amélie Nothomb).



Bonheur et santé

- ✓ Peur de la maladie, de la vieillesse et de la mort.
- ✓ Dictature et tyrannie de la santé.
- ✓ Le jeunisme : à celui qui vivra le plus longtemps.
- ✓ Gériatrie et euthanasie.
- ✓ Apprivoiser la mort (réincarnation). Ne pas craindre la mort, car c'est le néant absolu (Epicure, Sartre).

Bonheur et souffrance

- ✓ La souffrance, chemin de rédemption et de réconciliation avec soi-même et les autres ?
- ✓ Trouver la paix, malgré la souffrance ou les conditions de vie défavorables (stoïciens).
- ✓ Pour une apologie de la souffrance. La souffrance *bien-aimée*. Le dolorisme dans certains courants religieux.
- ✓ La souffrance : un échec, une hérésie, quelque chose de très mal vécu.
- ✓ Le malheur est la rançon de la chute d'Adam (christianisme).
- ✓ Le bonheur de l'homme réside dans son humiliation et son abaissement.
- ✓ Avec les Lumières, le plaisir et le bien-être sont réhabilités et la souffrance écartée comme un archaïsme.

Bonheur et célébrité

- ✓ Etre connu, donc reconnu. Les *stars academies* et autres télé réalités.
- ✓ Vivre sa vie *par procuration* devant son poste de télévision (chanson de J.-J. Goldman).
- ✓ Si je deviens célèbre, on m'aimera et je serai plus heureux.
- ✓ Quand les personnalités exposent leur vie et étalent leur bonheur.
- ✓ La face cachée des stars.
- ✓ Les tabloïds et la presse à sensation.

« Sea, sex and sun »

- ✓ Penser d'abord à soi, à son bonheur personnel.
- ✓ Se faire plaisir.
Le plaisir comme commencement et fin de la vie heureuse (Epicure).
- ✓ Le bonheur réside dans l'assouvissement des plaisirs de la chair et du ventre (Epicure).
- ✓ Les amours contingentes, sans attache et sans engagement (Sartre et S. de Beauvoir).
- ✓ L'homme *esthétique* de Kierkegaard qui vit sa vie sans engagement, sans responsabilité, au gré de ses désirs et de ses besoins : Casanova, le Juif errant, etc.
- ✓ Bonheur et évasion. L'attrait des destinations exotiques pour fuir le quotidien et vivre autre chose.
- ✓ Les nouvelles sensations de bien-être ; les sports extrêmes...

2. La relation amoureuse

Qu'est-ce qu'aimer ?

1. Les parcours du cœur

Les quatre étapes de la relation amoureuse

Premier temps : la rencontre

Deuxième temps : la fusion

- ✓ Parallèle entre la relation fusionnelle enfant-mère et la relation symbiotique (dévoration, captation de l'un par l'autre) dans un couple.
- ✓ Confusion entre l'amour de l'autre et l'idéal qu'on projette sur lui.

Troisième temps : la désillusion et l'individuation

- ✓ Aimer, c'est sortir de l'illusion.
- ✓ Aimer l'autre, c'est le rencontrer.
- ✓ Aimer l'autre, c'est voir l'autre tel qu'il est et l'accepter.
- ✓ Peut-on tout accepter ? Le cadre d'épanouissement d'une relation d'amour.

Quatrième temps : l'harmonisation et l'apprentissage de l'interdépendance

- ✓ Le *dilemme du hérisson* de Schopenhauer : entre fusion et fission.
- ✓ Importance de la distance relationnelle : un espace inter-humain à habiter.
- ✓ Les conflits comme moyen d'évolution, le cadre acceptable d'un conflit

Les croyances erronées à propos de l'amour

- ✓ Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants.
- ✓ Lui seul (elle seule) peut me donner l'amour que j'attends.



- ✓ En lui (en elle), je trouverai tout ce dont j'ai besoin.
- ✓ Si je demande, que va-t-il (elle) penser de moi ?
- ✓ Demander, n'est-ce pas s'abaisser ou se placer sous la dépendance de l'autre ?
- ✓ Demander, c'est forcer ?
- ✓ Si tu m'aimes, tu dois avoir envie de me donner ce que je veux recevoir.

2. Les différentes racines du choix amoureux

Relation amoureuse et conditionnements

Les conditionnements externes

- ✓ La famille
- ✓ Le milieu social
- ✓ L'ambiance

Quelques couples types à travers des exemples tirés de la Bible, des contes de fées, des légendes, de la littérature et du cinéma : Adam et Ève : couple *originel* ; Ulysse et Pénélope ; Ruth et Booz, la Belle au bois dormant et le prince charmant : couples *qui sauvent* ; Esther et Assuérus, César et Cléopâtre : couples *de pouvoir* ; Samson et Dalila, Abélard et Héloïse, Roméo et Juliette : couples *impossibles* ; Isaac et Rébecca : couple *arrangé* ; Julien Sorel et Madame de Rênal : couple *de toutes les passions* ; Scarlett O'Hara et Rhett Butler : couple *je t'aime, moi non plus* ; Sartre et Simone de Beauvoir : couple *libre* ; Jacob, Rachel et Léa : couple *à géométrie variable* ; Juda et Tamar : couple *incestueux* ; Bogart et Bacall : couple *glamour* ; Dali et Gala : couple *fusionnel* ; Bonnie and Clyde : couple *révolté*, ...

Les conditionnements internes

- ✓ La biochimie de l'amour.
- ✓ Les schémas relationnels appris dès l'enfance.
- ✓ Lorsque deux inconscients se rencontrent.
- ✓ Le partenaire-refuge ; le partenaire-piédestal ; le partenaire-béquille ; le partenaire-miroir ; le partenaire-substitut ; le partenaire-naufragé ; le partenaire-portefeuille ; le partenaire-complice.



3. Les différentes formes de l'amour

De quel amour aimons-nous ? De l'amour enfant à l'amour adulte.

- ✓ *Pornéia*, l'amour appétit, l'amour captatif.
- ✓ *Pothos*, *pathè* et *mania*, l'amour besoin, l'amour passion, séduction et amour possessif.
- ✓ *Eros*, l'amour érotique.
- ✓ *Philia*, l'amour parental, amitié érotique, amitié hospitalité, amitié échange.
- ✓ *Storgè*, l'amour tendresse.
- ✓ *Harmonia*, l'amour harmonie, bonté.
- ✓ *Eunoia*, amour dévouement, compassion.
- ✓ *Charis*, l'amour gratitude, célébration.
- ✓ *Agapè*, l'amour gratuit, inconditionnel.

Parallèle entre ces différentes formes ou déclinaisons de l'amour et les différents stades de l'être humain : stade oral, anal, phallique, de latence et génital.

4. Qu'est-ce qu'aimer ?

- ✓ L'amour comme sentiment.
- ✓ L'amour comme comportement. Aimer, c'est se comporter amoureuxment (comportement éthique) : liberté et égalité dans le couple.
- ✓ L'amour comme art : aimer s'apprend comme s'apprend l'art de goûter les mets les plus fins.
- ✓ Les différents arts d'aimer selon les civilisations : la Chine (le taoïsme), le Japon, le Moyen-Orient, l'Inde, Cuba, l'Afrique.

5. L'amour au fil du temps

- ✓ L'hédonisme dans la Grèce antique.
- ✓ Amours et vertu romaine.
- ✓ Réglementation pénale de la sexualité sous l'empereur Auguste et influence sur le christianisme antique.
- ✓ Le désir comme manifestation du démon pour saint Antoine et les Pères du désert.
- ✓ Tentative de réhabilitation de la sexualité comme don de Dieu par Julien d'Éclane, disciple de Pélage.
- ✓ La femme satanique, les Pères de l'Église, saint Augustin et le *péché originel*.
- ✓ Diabolisation du plaisir et culpabilisation.



Hans Aachen, *Jupiter, Antiope et Amour*
vers 1595. Huile sur cuivre.
Kunsthistorisches Museum, Vienne.

- ✓ Images ambivalentes de la femme.
- ✓ Mariage céleste, noces mystiques.
- ✓ Le mariage-contrat du Moyen Âge.
- ✓ Désir et épreuves dans la poésie courtoise.
- ✓ Seconde moitié du XVII^e et XVIII^e s. : l'écllosion de l'intimité amoureuse ; la valorisation de la passion et du plaisir. Quelques exemples de libertins : Casanova, différence entre casanovisme et donjuanisme.
- ✓ Le XIX^e s., la naissance de la famille bourgeoise, le mari chef de famille.
- ✓ La quête du plaisir, l'émancipation de la femme et les morales du XX^e s.

6. Érotisme et religions

Des interdits à l'érotisme sacré : les normes, le poids des religions

Quand les religions balisent la sexualité

- ✓ Accorder le plaisir à sa femme dans le cadre du mariage selon le judaïsme.
- ✓ Les interdits qui pèsent sur la sexualité hors mariage dans certains courants du christianisme.
- ✓ La sexualité voulue par Allah selon l'islam.
- ✓ Vaincre le désir sexuel comme voie de libération selon le bouddhisme, l'hindouisme et le jainisme.

Plaisirs érotiques et religions

- ✓ Diverses interprétations du Cantique des Cantiques.
- ✓ Quelques extraits de traités d'érotologie : Le Kama-sutra et l'Ananga-ranga hindou, « La prairie parfumée où s'ébattent les plaisirs » du cheik Mouhammad-al-Nafzâwî.
- ✓ Du Coran aux Mille et une nuits.
- ✓ Le tantrisme et certaines formes du taoïsme et la sacralisation de la sexualité.

3. Mythe, sciences et philosophie

La pensée comme connaissance de soi, des autres, de l'univers

- ✓ La pensée peut-elle tout appréhender ?
- ✓ Est-elle toute-puissante ?
- ✓ Comment la pensée se construit-elle ?

La formation des concepts scientifiques

- ✓ La narration mythique correspond-elle à un stade archaïque de l'humanité ?
- ✓ Le mythe peut-il coexister avec les sciences et la philosophie ?
- ✓ Science et philosophie : du mythe comme récit fabuleux au mythe comme dimension de la pensée.
- ✓ La science est-elle dépourvue de tout dogmatisme ?
- ✓ La science est-elle dépourvue de toute croyance ?
- ✓ Toute science a sa part d'objectivité et de subjectivité.
- ✓ La pensée scientifique est-elle dépourvue de tout mythe ?
- ✓ Qu'en est-il des rapports entre mythe et science ?

La part de l'interprétation dans les conclusions scientifiques

- ✓ La science présente-t-elle le réel tel qu'il est ?
- ✓ La science n'est pas le scientisme ?

Du mythe et de la raison dans la culture européenne

- ✓ N'existe-t-il pas un impérialisme de la raison, de la rationalité scientifique ?
- ✓ La raison a ses limites. Impossible de tout définir, de tout prouver.
- ✓ Le savoir scientifique exclut-il toute représentation mythique ?
- ✓ Notre époque est-elle dépourvue de tout mythe ? Que dire du cinéma, des romans ?

Le rationnel et l'irrationnel s'opposent-ils vraiment ?

- ✓ Ne pas confondre science et dogmatisme rationaliste, quand la science devient une idéologie conquérante.
- ✓ Qu'est-ce que la rationalité ? Qu'est-ce que l'irrationalité ?
- ✓ La différence entre la rationalisation et la rationalité (v. Edgard Morin).



© Guy Ranotte
Statue de Giordano Bruno à Rome

- ✓ La rationalisation en psychologie : rationaliser des décisions inconscientes pour les justifier au nom de la raison.
- ✓ La sagesse de l'incertitude et du doute (retenue et ouverture devant le possible) par rapport tant au rationnel qu'à l'irrationnel.
- ✓ Quand la foi s'accorde avec l'intelligence.
- ✓ Peur de la vérité et sécurité des dogmes.
- ✓ Vérité rationnelle et vérité révélée. Conciliables ? Inconciliables ?
- ✓ La raison aveugle qui refuse la remise en question fait la dogmatisation de la science.

Les différentes formes de discours, leurs spécificités et leurs intérêts

Discours scientifique, philosophique, herméneutique, psychologique, poétique.

L'opinion, la connaissance et la vérité

- ✓ Qu'est-ce que la vérité ?
- ✓ Qu'est-ce que le scepticisme ?
- ✓ Faut-il avoir confiance en ses sens ?
- ✓ Faut-il tout relativiser ?
- ✓ La science s'oppose-t-elle à l'opinion ?
- ✓ L'opinion : premier obstacle à la vérité.
- ✓ L'homme est-il la mesure de toute vérité ?
- ✓ Faut-il opposer raison et sensibilité ?
- ✓ Quelle part la raison et la connaissance sensible prennent-elles à la connaissance ?
- ✓ Les intuitions précèdent-elles les concepts ?



Pieter BRUEGEL L'ANCIEN, *La Chute d'Icare*, huile sur toile.
© Musées royaux des beaux-arts, Bruxelles.

4. Approche du phénomène religieux

1. Secte, religion, spiritualité, de quoi s'agit-il ?

Qu'est-ce qu'une secte ?

- ✓ Le sens du mot secte selon son étymologie, école de philosophie, de sagesse, politique...
- ✓ Les sectes, changement de perspective : sectes et XX^e s. : soumission et manipulation.
- ✓ Regard critique sur l'ambiguïté de l'emploi du mot secte.
- ✓ La société de consommation et la manipulation.
- ✓ La société actuelle et la soumission au groupe.
- ✓ Les mécanismes sous-jacents à la codépendance et à la relation victime/bourreau, manipulé/manipulateur, dominé/dominant.

Qu'est-ce qu'une religion ?

Qu'est-ce qu'être religieux ?

- ✓ Le champ sémantique et l'ambivalence du mot *religion*.
- ✓ Quelques aspects de la religion :
 - ✓ La religion comme reliance, harmonie entre les différentes sphères du réel : lier, relier ou étouffer ?
 - ✓ La religion comme scrupule, lecture scrupuleuse, obéissance scrupuleuse : peur obsessionnelle et fanatisme.
 - ✓ La religion comme relecture : relire et délire.
 - ✓ La religion comme thérapie.
- ✓ La religion : de l'expérience à l'institution.
- ✓ Les deux sources de la morale et de la religion selon Henri Bergson : de la religion dynamique à la cristallisation de celle-ci dans la religion statique.
- ✓ Des facteurs historiques et politiques qui transforment une parole en dogme, une religion en intégrisme.
- ✓ Vivre sa foi, sa religion selon le mode être ou avoir et ses conséquences d'après E. Fromm.



Le fait religieux

- ✓ Le fait religieux : un fait humain fondamental.
- ✓ La religion est le propre de l'homme.
- ✓ Le théologien Rudolf Otto et l'émotion religieuse
- ✓ Mircea Eliade et l'*homo religiosus*.
- ✓ Roger Caillois et la puissance du sacré.
- ✓ Qu'est-ce que le sacré ?
- ✓ Mythe, rite et symbole.



© Gabriela Radermacher. *Objets culturels juifs.*

Qu'est-ce que la spiritualité ?

- ✓ Les trois valeurs qui caractérisent la vie spirituelle :
 - ▶ une attitude de recherche et de développement de soi ;
 - ▶ un idéal de sagesse visant à voir les choses comme elles sont ;
 - ▶ un idéal d'amour universel.
- ✓ La spiritualité n'est pas l'apanage des croyants. En quête d'une spiritualité sans Dieu(x).
- ✓ Spiritualité et sagesse philosophique.
- ✓ Spiritualité et foi.

Pourquoi les religions ?

- ✓ Les différents arguments avancés par la biologie de l'évolution, par la psychologie, par la sociologie, ...
- ✓ Y aurait-il un au-delà de la réalité ?
 - ▶ Nos sens et la science font-ils découvrir le réel en tant que tel ?
 - ▶ Qu'en dit la physique quantique (voir le physicien-philosophe Bernard d'Espagnat).
 - ▶ Conceptions matérialistes, conceptions spiritualistes de l'existence (Descartes, Bergson, ...).
 - ▶ Métaphysique et physique, un au-delà de la nature peut-il être pensé ?
- ✓ Le sentiment océanique chez Freud et Romain Rolland.

2. Quelques points critiques et quelques remises en question à propos des religions

- ✓ Religion et liberté de conscience.
- ✓ La religion pousse-t-elle au fanatisme et aux violences ?
- ✓ Si les religions, au lieu de favoriser les guerres, avaient inventé des procédés pour entraver, différer la violence ?
- ✓ Le potentiel pacificateur des religions.
- ✓ La religion : opium du peuple ?
- ✓ La religion, ça se réduit à l'idée du péché, de la faute ?
- ✓ Les religions sont-elles des instruments au service du pouvoir ?
- ✓ La religion est-elle source d'aliénations ?
- ✓ La religion est-elle nécessaire ?
- ✓ Par-delà leurs diversités, les religions sont-elles identiques ?
- ✓ Le fanatisme et le manque de liberté d'exégèse par rapport au texte donné.



© Gabriela Radermacher. *Objets culturels musulmans.*

- ▶ Et si les religions étaient au départ des subversions d'un modèle établi (Jean-Claude Guillebaud) ?
- ▶ Et si les religions avaient pour fonction de développer des doutes, de multiplier des occasions de douter du monde, de la vie, de nous-mêmes, de nos systèmes politiques au lieu d'apporter des certitudes (Olivier Abel, *De l'amour des ennemis et autres méditations sur la guerre et la politique*) ?

3. Différentes approches d'un texte « sacré »¹

- ✓ L'approche littéraliste ;
- ✓ L'approche historico-critique ;
- ✓ L'approche symbolique. Introduction à l'interprétation des mythes, légendes et contes de fées (C.G Jung, B.Bettelheim, M.L. Von Franz, E. Drewerman) ;
- ✓ La narratologie.

4. L'art religieux

- ✓ L'interdit biblique des images
- ✓ Art et christianisme
- ✓ La Réforme et les images
- ✓ L'art contemporain
- ✓ Paul Ricoeur et l'herméneutique de l'art
- ✓ L'art et le sacré
- ✓ L'art et les autres religions.

5. Présentation de quelques religions et de quelques maîtres spirituels

L'objectif de la démarche est de rendre compte de l'essentiel de chaque religion à la place de l'habituel catalogue de la machinerie des credos, des cultes, l'exotisme des coutumes, des cérémonies, la symbolique des religions. Faire ressortir la spécificité de chaque religion, sa philosophie et la sagesse sous-jacente à chacune d'entre elles.

Les grandes religions

- | | | |
|--------------------|--------------------|--|
| ✓ Le judaïsme | ✓ Le jaïnisme | ✓ Le bahâ'isme |
| ✓ Le christianisme | ✓ Le bouddhisme | ✓ Les religions des peuples dits « primitifs » |
| ✓ L'islam | ✓ Le taoïsme | |
| ✓ L'hindouisme | ✓ Le confucianisme | |

Quelques spiritualités et maîtres indépendants

- | | | |
|-----------------------|--|--|
| ✓ Les Rose-Croix | ✓ Gandhi | ✓ Auguste Comte et la religion positiviste |
| ✓ La Franc-maçonnerie | ✓ Lanza del Vasto | ✓ Rudolf Steiner et l'anthroposophie |
| ✓ La théosophie | ✓ K.G. Dürckheim | ✓ Pierre Teilhard de Chardin |
| ✓ L'occultisme | ✓ Aurobindo | ✓ René Guénon |
| ✓ Jakob Böme | ✓ Krishnamurti, un spiritualisme a-religieux | |
| ✓ Emanuel Swedenborg | | |

¹ Voir aussi « Parcours biblique », page 121.

5. La connaissance du vivant

1. Définition et théories

Qu'est-ce qu'un être vivant ?

- ✓ Qu'est-ce qui façonne un être humain ? Ses gènes, son histoire, son environnement ou sa personnalité ?
- ✓ Les limites de la connaissance scientifique des êtres vivants (Georges Ganguilhem, *La connaissance de la vie*).
- ✓ François Jacob, *La logique du vivant*, *Le jeu des possibles* : le comportement d'un être humain est façonné par une incessante interaction des gènes et du milieu. Interdépendance du biologique et du milieu.

Systemes qui tentent de rendre compte du vivant

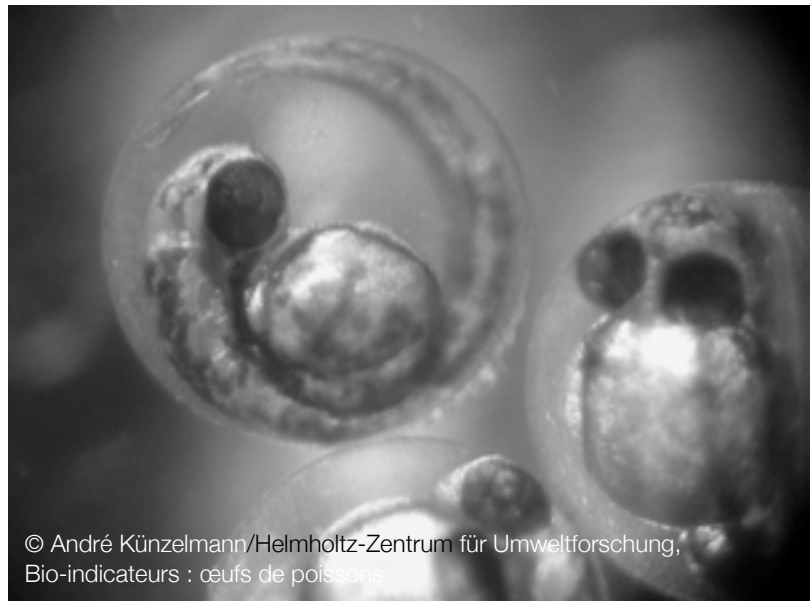
Le créationnisme

Les espèces ont été créées séparément en une seule fois et sont restées inchangées dans leurs caractères, depuis l'origine de la vie (voir les textes de la Genèse).

Le créationnisme (cf. John C. Whitcomb) se caractérise par :

- ▶ une lecture très littérale des récits de la Genèse,
- ▶ une critique des théories évolutionnistes (réaction contre le darwinisme),
- ▶ une volonté de valider scientifiquement la chronologie biblique.

Le créationnisme scientifique tient le récit de la Bible (les six jours de la création, le déluge, l'arche de Noé...) pour une vérité scientifique qui peut rivaliser sans complexe avec les théories scientifiques sur l'évolution.



© André Künzelmann/Helmholtz-Zentrum für Umweltforschung, Bio-indicateurs : œufs de poissons.

Le créationnisme scientifique tient le récit de la Bible (les six jours de la création, le déluge, l'arche de Noé...) pour une vérité scientifique qui peut rivaliser sans complexe avec les théories scientifiques sur l'évolution.

Le fixisme

Proche du créationnisme : le fixisme selon lequel les espèces ont une forme fixe, elles sont immuables.

Le transformisme et l'évolution des espèces

Lamarck (1744-1829). Continuité des êtres vivants selon une tendance allant se complexifiant. C'est l'adaptation au milieu par l'usage ou le non-usage des parties qui peut expliquer cette transformation. Causalité du milieu sur les êtres vivants.

L'évolutionnisme

La théorie de l'évolution selon Darwin (*Origine des espèces*, 1859) repose sur le principe de sélection naturelle pour expliquer l'évolution des êtres vivants :

- ✓ Variations ou modifications très faibles qui distinguent, à sa naissance, chaque individu des autres individus de l'espèce.
- ✓ Dans la concurrence incessante existant entre les individus d'une même espèce (la lutte pour l'existence), seuls les plus aptes, c'est-à-dire les mieux équipés par rapport au milieu, survivent.
- ✓ La sélection naturelle fixe la bonne variation et assure, par l'addition des variations, la direction de l'évolution.
- ✓ Une loi naturelle est conçue non comme progrès mais comme automatisme sans finalité.
- ✓ L'univers actuel est le résultat inachevé d'un processus de différenciation et de complexification.

Le concordisme

Le concordisme est une méthode qui tend à faire concorder les religions avec les sciences. À chaque fois qu'une nouvelle découverte est faite dans le domaine de la science, les concordistes tentent de faire concorder les textes sacrés avec la science. Le manque de précision de ces derniers est attribué à l'état pré-scientifique de ceux qui les ont rédigés.

Le finalisme

Affirme l'existence d'une cause finale de l'univers, de la nature ou de l'humanité. Elle présuppose un dessein ou une signification, immanente ou transcendante, présente dès leur origine. Voir Claude Bernard, *Intelligence intentionnelle des phénomènes naturels*.

L'évolutionnisme « chrétien »

Propose la figure d'un Dieu *évoluteur*, un Dieu de l'histoire qui laisse les choses se faire.

La thèse du *Dessein Intelligent* : pont entre le créationnisme et l'évolutionnisme. Elle défend la thèse d'une évolution biologique orientée et programmée. Dieu a créé la vie avec la programmation de l'évolution qui mène à l'homme.

« Le hasard et la nécessité »

Jacques Monod, *Le Hasard et la nécessité* : le hasard est la notion centrale de la biologie moderne ; elle est la seule concevable même si elle nous paraît inacceptable. En suivant Monod, trois critères pour définir l'être vivant :

- ✓ La *téléonomie* : un système vivant, dans son ensemble ou dans chacune de ses parties, qui répond à une fonction ou à une fin.



Parson's Chameleon. © Kevin Ha



© André Künzelmann/Helmholtz-Zentrum für Umweltforschung :
Laboratoire.

- ✓ La *morphogenèse autonome* : un être vivant qui est régi par une programmation interne (son programme génétique) pour sa formation et sa constitution.
- ✓ L'*invariance reproductrice* : l'être vivant a le pouvoir de se reproduire et de transmettre, sans aucune variation, l'information correspondant à sa propre structure.

2. Apports philosophiques

Aristote

- ✓ Principe du vitalisme et du finalisme.
- ✓ La vie est ce par quoi le corps animé diffère du corps inanimé ; par *vie*, il faut entendre le fait de se nourrir, de croître et de dépérir par soi-même.
- ✓ Le concept de l'âme :
 - ▶ L'âme est au principe de la vie.
 - ▶ âme végétative ou nutritive pour les plantes.
 - ▶ L'âme animale ou sensitive qui donne aux animaux la faculté de sentir et de se mouvoir.
 - ▶ L'âme raisonnable ou pensante pour les êtres humains.

Descartes

- ✓ Il n'y a aucune différence entre les machines que font les artisans et les divers corps que la nature seule compose (= le mécanisme).
- ✓ On peut expliquer le vivant comme on explique les machines.
- ✓ Réponse à Descartes : En adoptant le modèle d'une machine pour expliquer le fonctionnement de l'être vivant, on ne peut rendre compte de la construction en elle-même de la machine, ce qui pourtant caractérise le vivant qui peut se reproduire et se former de façon autonome !

Kant

- ✓ La vie comme organisation : l'être vivant est un système.
- ✓ L'homme possède en lui une force formatrice ; la causalité qui relie les parties entre elles dans le tout obéit à une finalité, qui permet d'expliquer l'aptitude des êtres vivants à se reproduire et à s'autoréparer.

Henri Bergson, *L'évolution créatrice*

- ✓ La force qui évolue à travers le monde organisé est une force limitée, qui toujours cherche à se dépasser elle-même, et toujours reste inadéquate à l'œuvre qu'elle tend à produire.
- ✓ La vie tend à agir le plus possible, mais chaque espèce préfère fournir le moindre effort.
- ✓ Le finalisme radical est puéril.

3. Réflexions théologiques

Teilhard de Chardin

- ✓ Réconcilier la science et le Dieu de la foi chrétienne : raisonner en termes de convergence et non plus de concurrence.
- ✓ L'évolution tend vers un Point Oméga, le Christ, un point que la science seule ne peut pas découvrir, mais « le Christ comble les vœux qui naissent dans notre cœur à l'école de la science ». A la force « ascensionnelle cosmique » répond ainsi le « flux descendant » du christianisme.

Jacques Arnould, *La théologie après Darwin et Dieu, le singe et le Big Bang*

Pour une critique du darwinisme

- ✓ La *contingence* : propriété de ce qui se présente comme pouvant être ou ne pas être. Ce qui signifie que l'évolution ne relève pas d'un scénario nécessaire. L'évolution est donc le résultat aléatoire d'un ensemble d'événements extraordinairement improbables.
- ✓ On ne récuse pas pour autant l'existence d'une organisation au sein de la réalité vivante, mais on refuse de la confondre avec un déterminisme strict et a priori, le déroulement d'un plan prévu d'avance.
- ✓ La *sélection*. Dès sa naissance, l'être vivant se trouve confronté à la question de sa survie. La survie des individus comme des espèces relève de processus sélectifs, mais ceux-ci n'obéissent pas exclusivement à une loi-source ; leur prévision reste impossible, à tous les niveaux où opère la sélection.
- ✓ La *finalité* : Les êtres vivants sont des objets doués d'un projet qu'à la fois ils représentent dans leurs structures et accomplissent par leur performance. Il s'agit non pas d'une détermination a priori, mais d'une observation a posteriori, la téléonomie étant une finalité sans finalisme, autrement dit sans plan préétabli qui présiderait au devenir.

La théologie du Process

- ✓ John Cobb et la notion de « dynamisme créateur et de puissance transformatrice » ; Alfred North Whitehead, *Process et réalité. Essai de cosmologie*.
- ✓ La réalité est faite d'événements qui se succèdent et s'enchaînent dans un mouvement continu, et non d'objets stables.
- ✓ La réalité est faite de relations et de rencontres qui créent des *entités*, et non d'entités existantes par elles-mêmes pour qui les relations seraient secondes.
- ✓ Vision dynamique et interactive de Dieu, de l'être humain et du monde.

4. Nouveaux pouvoirs et maîtrises de la médecine moderne sur la vie

Quelles sont les limites du pouvoir de l'homme sur les transformations du vivant ?

Quelle humanité voulons-nous devenir ?

Maîtrises de la reproduction : contraception, interruption volontaire de grossesse, procréation médicalement assistée, fécondation in vitro : Louisa Brown, premier *bébé éprouvette* née en 1978.



© wissner-bosserhoff GmbH,
www.wi-bo.de

Sujets de controverses et de polémiques : avoir un enfant à 60 ans, les mères *porteuses*, les *tris* d'embryons, le choix du sexe de l'enfant, recherches et manipulations embryonnaires, le sort des embryons congelés, les dons d'embryons, clonage reproductif et clonage thérapeutique, etc.

Le génie génétique : le génome humain, recherches et maladies génétiques, thérapies géniques, le pouvoir des gènes et manipulations génétiques, les *banques* de gènes.

- ✓ L'ADN : le support de l'hérédité, *manuel de bord* qui est fait de gènes dont la structure gouverne la fabrication de tous les produits protéiques des cellules.
- ✓ Avec la connaissance des gènes, on remonte aux causes, on trouve l'origine des maladies héréditaires, on découvre la nature de certains cancers ou les mécanismes des virus.

« La génétique, dont l'exploitation ne fait que commencer, laisse espérer que l'homme sera un jour délivré de ses plus redoutables maladies, mais elle ouvre aussi des perspectives effrayantes sur une industrie humaine où des sorciers équiperont en bras, jambes et cerveaux des vivants devenus des robots ».

France Quéré, *L'éthique et la vie*.

La fin de vie : Euthanasie active et passive, le *droit à la mort*, l'A.D.M.D. (Association pour le droit de mourir dans la dignité). Alternative : les soins palliatifs (Marie de Hennezel, *La mort intime*).

5. La Bioéthique

La maîtrise de la vie est aujourd'hui rendue possible par les développements récents de la biologie et de la médecine. Il est urgent de conduire une réflexion de fond sur les nouveaux problèmes éthiques et philosophiques posés par la *bioéthique*.

Bruno Cadoré (médecin et théologien) : La bioéthique consiste à inventer le chemin par lequel l'homme va maîtriser le contrôle de lui-même et de son prochain.

Jean Bernard (ancien président du Comité national d'éthique) : Quelques règles éthiques s'imposent aux chercheurs et médecins :

- ✓ Le respect de la personne demande de traiter avec dignité l'embryon et la potentialité biologique qu'il recèle.
- ✓ Doivent s'imposer le refus du lucre et l'affirmation selon laquelle le corps humain ne peut être objet de commerce ni en partie ni en totalité (l'indisponibilité du corps).
- ✓ La responsabilité du chercheur est en jeu...
- ✓ Le respect de la connaissance pose que, si l'on ne doit pas empêcher le progrès de la science, la démarche scientifique appliquée à l'humain soulève inmanquablement des questions éthiques.

« Le propre de la morale est de dépendre des vivants. Il faut donc constamment incarner les valeurs morales, c'est-à-dire les adapter à un monde qui change, les ouvrir à ses problématiques, les interpréter à la lumière de ce que l'état des sciences nous apprend de l'homme, les défendre sans cesse contre les perversions qui leur donnent l'assaut. La vie morale obéit aux lois de la vie tout court ».
France Quéré, *L'éthique et la vie*.

6. Les grandes tendances citoyennes

1. Éducation aux droits de l'homme

- ✓ Quand et où sont nées les idées sur les droits de l'homme ?
- ✓ Qu'en est-il des droits de l'enfant ?
- ✓ Les droits civiques et politiques ? Quels sont-ils ? Dans quels pays ? Pour qui ?
La liberté d'expression, depuis quand ? Mais peut-on tout dire ? Et en tout temps ? Est-elle accessible à tout le monde ?
- ✓ La liberté d'association est-elle toujours applicable ? Faut-il y poser des limites ? Si oui, pourquoi ?
- ✓ Le droit de participer à la vie de son pays ? Le droit de vote des étrangers ? Le droit de se faire élire dans un pays étranger ?
- ✓ Le droit à une justice équitable ?



Jean-Michel Folon, illustration de l'article 14 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, 1988. © Fondation Folon, 2007

Émergence des droits humains au fil des récits bibliques

L'époque patriarcale

- ✓ La vengeance du sang (Gn 4,23-24)
- ✓ La loi du talion (Dt 9,21)
- ✓ Une expérience décisive : la sortie d'Égypte qui sera commémorée comme une libération fondatrice
- ✓ Une charte des hommes libres : Ex 20 et Dt 5
- ✓ Peut-on parler de démocratie ? (Josué 24)

La royauté

- ✓ Le droit du roi (mishpat hammelek, 1 S 8,5) et sa remise en cause (Jr 22,15 ; Os 13,9-11)

- ✓ La défense du pauvre par la Loi (le code d'alliance : Ex 20,22-23,33 et le code deutéronomique : Dt 12,1-26,15)
- ✓ Les prophètes défendent les opprimés : Amos, Osée, Michée ; puis Jérémie, Sophonie, Habacuc.
- ✓ Deux cas significatifs : • les sacrifices humains : la tradition biblique s'en distancie. • Les droits des femmes : la situation de la femme est inférieure en regard de celle qu'elle avait dans les grands pays voisins (Egypte, Babylonie).

L'exil

- ✓ L'homme idole de Dieu : Gn 1,27 (*entête* du corpus biblique). A l'image de Dieu, il se repose le septième jour (Ex 20,8-11). La dignité de l'homme : Ps 8,2-7.
- ✓ Israël submergé par les nations : l'universalité. Israël est l'étranger à Babylone (Esaïe 40-55). Israël libéré par... un étranger, Cyrus.
- ✓ L'homme face à lui-même : la responsabilité individuelle (Ez 18,5-9).
- ✓ Au cœur du dépouillement : la permanence d'un droit. La figure emblématique du serviteur souffrant (Es 42,1-9 ; 49,1-7 ; 50,4-11 ; 52,13-53).

Du retour d'exil à l'ère chrétienne

- ✓ Esclavage et remise des dettes : • L'année jubilaire (Lv 25 ; Dt 15,12-18). • Agir pour plus de justice (Es 58,6-9). • Le droit des *petits* (Néh 5). • Le droit de la femme à l'héritage (Nb 27,1-11 ; Job 42,13-15).
- ✓ Racisme et universalisme : • Retour en arrière avec les mesures protectionnistes du protectorat perse (Esd 9-10). • La réaction d'Israël par des figures symboliques : Jonas, Ruth, Esther, Suzanne, Judith, la Sulamite (Cantique des Cantiques).
- ✓ Le mépris du pauvre (Siracide 33) et la défense de son droit (Pr 17,19,22,72).
- ✓ Job ou la liberté d'expression.
- ✓ La primauté de l'homme sur le respect de la loi (en particulier du sabbat : 1 Macc 2).
- ✓ Le courant apocalyptique : appel au changement et élargissement des frontières d'Israël aux confins du monde habité (Es 24-27 ; Es 55-66 ; Za 9-14 ; Daniel).
- ✓ L'émergence d'une sagesse universelle (Siracide 24 ; Baruch).
- ✓ Comprendre la nature humaine : rencontre entre les conceptions sémitique et grecque. Emergence du concept d'humanité.

La personne et la prédication de Jésus

- ✓ Jésus dans la société : Il renverse les conventions sociales (à l'égard des enfants, des femmes), politiques (à l'égard des Samaritains, des péagers) et les règles de pureté (à l'égard des malades) et fréquente indistinctement pauvres et riches, marginaux et gens de pouvoir (religieux et politique).
- ✓ Le Dieu de Jésus : • Un Dieu d'amour. • Une relation individuelle (*abba* ; l'intimité de la prière).
- ✓ L'humain : • Un bonheur (salut) en tension entre le déjà et le pas encore. • Du collectif à l'individuel. • La remise en cause de l'un par l'autre.

Le relais des premières communautés chrétiennes :

Une timide réorganisation des rôles sociaux, dans la foulée de la prédication de Jésus, avant la structuration du christianisme et ses relais politiques...

Le problème de la filiation historique des droits de l'homme

- ✓ Le code d'Hammourabi.
- ✓ La charte de Cyrus.
- ✓ La *Magna Carta* (1215), accordée aux anglais par Jean sans Terre, embryon d'un régime parlementaire.
- ✓ 1581 : La *Déclaration d'indépendance des Provinces-Unies* affirme : « les sujets ne sont pas créés pour le prince [...] mais plutôt le prince pour les sujets [...] afin de les gouverner selon droit et raison. »
- ✓ L'*Édit de Nantes*, exemple de tolérance limitée (1598-1685).
- ✓ Le *Bill of Rights* (1689).
- ✓ William Penn et la Pennsylvanie : 1701, *Charte des privilèges et des libertés*.
- ✓ *Déclaration d'indépendance des Etats-Unis*, (1776), un droit organisé par Dieu. L'individu est au centre de l'idéologie des droits de l'homme aux Etats-Unis.
- ✓ L'*Édit de Tolérance* de Joseph II (1781).
- ✓ La *Déclaration française des droits de l'homme et du citoyen*, 1789, un droit organisé sans Dieu. L'État définit les valeurs à défendre en regard des droits de l'homme.
- ✓ Les luttes ouvrières, anti-esclavagistes, féministes et politiques au XIX^e s.
- ✓ Lois contre l'esclavage.
- ✓ Les deux guerres mondiales et le besoin d'une organisation mondiale et d'un droit valable pour tous les humains.

Les fondements des droits de l'homme chez quelques penseurs

- ✓ Moïse Maïmonide
L'homme en tant que créé à l'image de Dieu.
- ✓ Grotius et son *De jure belli ac pacis* (1625).
- ✓ Thomas Hobbes est le premier à réclamer une société areligieuse ou athée pour résoudre le problème politique ou social.
- ✓ John Locke, *Deuxième traité du gouvernement civil* (1690). A élaboré une doctrine politique aussi indépendante que possible des Ecritures.
- ✓ Jean-Jacques Rousseau, *le Contrat social*, 1762.
- ✓ Bruno Bauer (1809-1882) et son pamphlet, *La question juive, les droits de l'homme et l'Etat chrétien*. Bauer oppose un type d'homme à un autre type d'homme (juif, chrétien,...).
- ✓ Karl Marx (1818-1883) : l'incompatibilité de la religion et des droits de l'homme.
Le Marxisme est un totalitarisme, prétendant dire le tout de l'homme et dans sa citoyenneté et dans son humanité.
- ✓ Jellinek : *La Déclaration des droits de l'homme*, 1904. Pour lui, celle-ci est l'œuvre de la Réforme allemande. Il remarque que la liberté de conscience religieuse fut décrétée par l'américain Roger Williams en 1636 lors de la fondation de Providence puis elle prépara le Bill of Rights. Ces idées furent ensuite amenées en France. Grotius et son *De jure belli ac pacis* (1625).

2. Éducation interculturelle

- ✓ Qu'appelons-nous culture ?
- ✓ Quels sont les éléments constitutifs de la culture ? Sont-ils communs à tous et pourquoi ?
- ✓ Les valeurs culturelles ?
- ✓ Les stéréotypes et les préjugés culturels ?
- ✓ Quelle est l'importance de la communication verbale et non verbale dans le contact interculturel ?
- ✓ L'apprentissage inter-culturel ?
- ✓ Qu'en est-il des droits liés au principe d'égalité ? (droits sociaux, droits économiques, droits à un niveau de vie décent, droit au travail, droit d'adhérer à un syndicat, droit à la santé, droit à l'éducation, ...)

La place de l'étranger dans la Bible

- ✓ Comparaison de l'éducation de la fille et du garçon dans la Bible avec celle des autres sociétés du Croissant Fertile.
- ✓ Israël biblique et les étrangers.
- ✓ L'homme comme un étranger sur la terre.
- ✓ Dieu et les étrangers.
- ✓ Israël, étranger en Égypte, Israël durant l'exil.

Éclairage historique sur l'interculturalité

- ✓ Flux migratoires et brassages de cultures : nature des causes (économiques, politiques, militaires, culturelles).
- ✓ Exils vers des terres de refuge.
- ✓ Les Croisades.
- ✓ La colonisation.
- ✓ Déportations et immigrations.
- ✓ Totalitarismes et génocides, épurations ethniques ou identitaires.



Une société à l'échelle planétaire

- ✓ La mondialisation : nouvel ordre économique.
- ✓ Une citoyenneté à l'échelle planétaire.
- ✓ Le monde : village global.
- ✓ Mondialisation et disparités économiques.
- ✓ Vers une culture commune ?
- ✓ Flux migratoires et identités nationales.
- ✓ Demandeurs d'asile et réfugiés économiques : les causes de l'immigration moderne.
- ✓ Pour une gestion commune des flux migratoires ?
- ✓ Coopération et immigration : coté pile et coté face d'une même pièce ?
- ✓ Immigration et regroupements identitaires.
- ✓ L'intégration : qu'est-ce que c'est ? Intégration et reconnaissance sociale.

3. Education à la participation

Éléments d'instruction civique

- ✓ Les divisions de l'État et leur fonctionnement : le Roi, l'État fédéral, les Communautés, les Régions, les communes, la participation européenne.
- ✓ La répartition des pouvoirs : le système électoral et son histoire, la Constitution, les pouvoirs exécutifs, législatifs et judiciaires.
- ✓ Les structures qui régissent la vie politique et sociale : les partis politiques, les syndicats, la sécurité sociale (l'assurance maladie-invalidité, les pensions de vieillesse et de survie, les allocations familiales, le chômage, la garantie des ressources minimales).

Apports documentaires complémentaires

- ✓ La discrimination et la xénophobie (racisme, immigrés, réfugiés et demandeurs d'asile, antisémitisme, *romaphobie*, invalides et handicapés).
- ✓ La discrimination fondée sur l'orientation sexuelle.
- ✓ La discrimination religieuse.
- ✓ La mondialisation.
- ✓ La pauvreté.
- ✓ Les droits de l'enfant, ...

La vie associative

- ✓ Participation à la vie associative (dans mon école, dans mon quartier, dans ma commune, dans mon groupe culturel et social, à la vie citoyenne belge, à la vie citoyenne européenne, à la vie du monde).
- ✓ Pourquoi le bénévolat ?
- ✓ Pourquoi le volontariat ?
- ✓ Les ONG...

7. Foi et engagement

1. Le concept de la foi

- ✓ La foi comme *l'assurance des choses qu'on espère et la démonstration de celles qu'on ne voit pas* (Hébreux 11).
- ✓ La foi qui *déplace des montagnes*.
- ✓ Foi : entre réalisme et utopie.
- ✓ La foi : pas un concept spécifiquement chrétien.
- ✓ Foi rationnelle et foi irrationnelle.
- ✓ Erich Fromm : *La foi, nécessaire* ;
 - Foi dans la vision comme objectif rationnellement valable à poursuivre,
 - Foi dans l'hypothèse comme proposition vraisemblable et plausible,
 - Foi dans la théorie finale.
- ✓ Le rapport entre foi et raison chez Thomas d'Aquin.
- ✓ *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas*, Pascal.
- ✓ La théologie comme intelligence de la foi.

2. Le principe de l'engagement

Quelle est la source de l'engagement ?

- ✓ Au cœur de chaque décision se trouve un désir d'être, une aspiration profonde qui donne une orientation fondamentale.
- ✓ Conformer son existence à son désir profond.
- ✓ Décider, c'est prendre son existence au sérieux.
- ✓ Décider, c'est renoncer à d'autres possibles.
C'est quitter quelque chose pour se donner de nouvelles perspectives.
- ✓ Une décision ressentie comme *bonne* est, en général, confirmée par un sentiment de paix, une vitalité nouvelle, une sorte de légèreté, même vis-à-vis d'une décision qui engage fortement.

Quelle place pour la foi chrétienne dans nos choix ?

- ✓ Dieu peut-il être dans les projets qui blessent, qui détruisent, qui abîment l'homme ?
- ✓ Accepter de décider et de s'engager jusqu'au bout, c'est risquer d'aller à l'encontre des modes et des courants de son époque. Cf. Augustin, Pascal, Kierkegaard, Edith Stein.



© Deutsches Albert-Schweitzer-Zentrum, Frankfurt

- ✓ Il est des conduites, des choix, des décisions qui ne mènent pas à la vie, qui ne rendent pas heureux. « Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ».

Entre engagement et vocation

- ✓ La vocation, à la fois un fait personnel et communautaire.
- ✓ La vocation est reçue comme un don en vue d'une mission. Cf. *Le sacerdoce universel* chez Luther.
- ✓ La vocation se donne-t-elle toujours comme objectif la promotion humaine ?

3. Foi chrétienne et engagement

Différentes approches théologiques



© Régis Pernel (www.zenzi.org), Inde - Enfant et sa mère (Udaipur)

- ✓ Possible d'avoir une spiritualité religieuse, d'avoir la foi et de s'engager sans qu'il y ait de lien direct avec elles.
- ✓ Possible de s'engager dans des causes humanitaires ou sociales sans le vivre comme un engagement religieux. Possible de se satisfaire d'une simple résonance intérieure avec nos valeurs religieuses.
- ✓ Possible de vivre son engagement comme une prolongation nécessaire de mes valeurs religieuses dans mon devenir historique.
- ✓ Possible de vivre son engagement comme un *devoir social*, afin d'initier les valeurs annonciatrices d'un Règne de Dieu encore à venir.

- ✓ Possible de vivre un engagement à vocation purement *spirituelle*. Ce qui importe c'est d'annoncer le Règne à venir et de *sauver des âmes*. Rupture entre l'ordre historique et le Règne de Dieu (pour une eschatologie non réalisée dans l'ordre historique).

Engagé dans le monde et pour le monde

- ✓ Différentes formes d'engagement : il y a les mystiques qui intercèdent pour le monde et ceux qui s'engagent dans la société pour un monde plus juste et une société solidaire.
- ✓ Pour une Église engagée dans l'histoire actuelle et séculière.
- ✓ Il y a des chrétiens qui, par leur engagement, poursuivent l'œuvre rédemptrice initiée par Jésus-Christ.
- ✓ S'engager pour un monde en désirant le voir renouvelé par les valeurs chrétiennes.

Trouver Dieu avant tout dans l'action au monde

- ✓ Pierre Teilhard de Chardin : L'action devient en elle-même moyen de communion, *milieu divin* où il est possible de rencontrer Dieu.
- ✓ J.A.T. Robinson : « Ce n'est pas un acte religieux qui fait d'un chrétien ce qu'il est, mais la participation aux souffrances de Dieu dans la vie du monde ».
- ✓ Un engagement exigeant où il s'agit de respecter et d'affirmer les impératifs éthiques de justice, d'humanité et de fraternité chrétienne.
- ✓ Ne pas réduire la religion à une aliénation ou à un luxe inutile et provocant. Allier prédication et charité. Exemples : John Wesley, Ignace de Loyola et les missionnaires jésuites...

Engagement et libération sociale, politique, ...

- ✓ L'engagement vécu comme action libératrice jamais achevée.
- ✓ Une libération vers un monde renouvelé par l'instauration de plus de justice et de liberté.
- ✓ Les théologies de la Libération : théologie latino-américaine (Gustavo Gutierrez et Leonardo Boff, le *Jésus libérateur*), théologie noire, théologie africaine, théologie d'Asie, théologies contextuelles, théologie féministe, etc.
- ✓ Différentes formes d'engagement pour une spiritualité de la libération :
 - ▶ Solidarité avec le pauvre et l'opprimé. Sortir de l'indifférence et de la neutralité et se déclarer ouvertement en faveur des pauvres et des exploités. Être la voix des sans-voix. Ex. : l'Abbé Pierre, Guy Gilbert, Père Damien, Mère Teresa, Sœur Emmanuelle, etc.
 - ▶ Dénonciation des injustices sociales. Une Église en faveur des opprimés, engagée dans la lutte contre l'esclavage et l'aliénation (Cf. Marx, *La religion est l'opium du peuple*). Exemples : Münzer et les paysans (1525), Sébastien Castellion et la cause des droits de l'homme...
 - ▶ Transformation des structures injustes. Exemples : Henri Dunant (la Croix-Rouge), Florence Nightingale, Albert Schweitzer au Gabon, Karl Barth et les ouvriers à Safenwil, etc.
 - ▶ Refus de toute oppression qui empêche la destinée propre de l'humain. Exemples : Karl Barth, Dietrich Bonhoeffer et Martin Niemöller contre le nazisme, Martin Luther King et Nelson Mandela pour la cause des noirs, etc.



- ▶ Une charité qui devient engagement politique, au-delà d'une aide sociale privée ou individuelle. Cf. John Stott : *Le chrétien et la politique, la théologie politique* (J.-B. Metz).
- ▶ Karl Barth : « Une communauté qui se contenterait d'être spectatrice des événements de l'actualité ne serait pas la communauté chrétienne ».
- ▶ Une ouverture à l'espérance : croire que tout est possible, sans attendre la venue d'un monde meilleur... Cf. « Le rêve » de Martin Luther King, la *théologie de l'espérance* de Jürgen Moltmann.

Engagement individuel, engagement communautaire



- ✓ La communauté comprise comme espace de dialogue et de relation.
- ✓ C'est quoi, la *communauté* ? Compréhensions diverses de la dimension communautaire (paroisse, communion identitaire, structure institutionnelle, « là où deux ou trois sont assemblés en mon nom... », ...).
- ✓ Le chrétien compris dans sa dimension sociale. Exprimer ses dons dans sa relation aux autres. (Cf. Emmanuel Mounier).
- ✓ La communauté comprise comme appartenance à un groupe étendu aux dimensions de l'humanité. Pour un engagement en faveur des droits fondamentaux de l'homme, de la lutte contre les discriminations et les injustices, pour la recherche d'une vie commune pacifique.

- ✓ La réalité de l'Église se situe dans la communion et la solidarité entre les personnes. L'Église comprise comme « corps du Christ ». Images de l'Église dans les lettres de Paul (Romains 12 et 1 Corinthiens 12...).

4. Foi chrétienne et communication publique

L'Église et son rapport à la société

- ✓ Une Église entre engagement social, voire politique et critique *prophétique*.
- ✓ Église et sécularisation. L'Église face au monde moderne, technologique et informatisé.
- ✓ Église et culture de l'écran. Pour une cyber-Église ?

La Réforme et la culture médiatique

- ✓ La Réforme a largement contribué au développement de l'imprimerie. Luther le premier *théologien journaliste* : cf. l'affichage des 95 thèses en 1517, la traduction de la Bible en allemand et la publication des catéchismes et autres écrits.
- ✓ Les Réformateurs ont été d'emblée portés vers la *communication de masse*.

- ▶ Désir de conquérir l'opinion publique de leur époque, en particulier celle des élites politiques.
- ▶ Valorisation de l'instruction et de l'enseignement.
- ▶ Expression musicale (psaume huguenot, choral luthérien).
- ✓ Un *ethos communicationnel* inhérent au protestantisme :
 - ▶ Vouloir faire lien et sens avec les autres et avec Dieu.
 - ▶ L'art comme expression de ses convictions : Rembrandt, Van Gogh, J.S. Bach, etc.
 - ▶ Valoriser le libre examen et le libre arbitre. Rendre chaque chrétien capable de lire la Bible et de rendre compte de sa foi.

Protestantisme et médias

Divergence d'attitudes

- ✓ Présence dans les médias séculiers. Importance des médias comme vecteurs privilégiés de témoignage dans l'espace public. Exemples : Les émissions religieuses du dimanche matin sur France 2, *Le jour du Seigneur*, *Présence protestante*, retransmissions des cultes et messes, etc.

Participation et contribution de l'Église au débat public avec le souci de :

- ▶ Développer une dimension éthique en vue d'une solidarité avec les plus démunis. Exemples : les Téléthon, Télévie, sidathon et autres récoltes de subsides pour financer la recherche médicale.
- ▶ Examiner les messages des médias à la lumière de ses convictions religieuses et développer une utilisation personnelle responsable et critique des médias.
- ▶ Chercher à développer une télévision séculière plus saine.
- ✓ Prosélytisme médiatique. Instrumentalisation des médias pour :
 - ▶ L'évangélisation et la transmission de la foi chrétienne.
 - ▶ Répondre à l'appel de Matthieu 28,19-20 de « faire de toutes les nations des disciples ». Cf. Les télévangélistes, etc.
 - ▶ L'éducation et l'édification spirituelle des croyants.
 - ▶ La récolte des fonds pour le travail missionnaire dans le monde.
 - ▶ Transformer la culture ambiante selon la *volonté de Dieu*. Cf. Les fondements religieux de la politique et de la culture américaine : Billy Graham et les présidents américains, les fondamentalismes américains, le *messianisme américain*...
- ✓ Diabolisation des médias séculiers vus comme l'expression d'un monde corrompu et athée :
 - ▶ Les médias sont une propagande matérialiste, hédoniste et athée.



© Guy Rainotte

- ▶ Les médias doivent être radicalement combattus, car ils participent à un monde corrompu et athée en véhiculant l'idéologie de l'humanisme séculier. Cf. Francis Schaeffer et Tim La Haye.

Foi chrétienne et responsabilité écologique

Christianisme et écologie

- ✓ Le chrétien face au réchauffement de la planète, au dérèglement climatique, à l'épuisement des ressources, au développement durable et à la survie de l'humanité.
- ✓ Lynn White : Le christianisme est la religion la plus anthropocentrique que le monde ait jamais vue, car il ne s'intéresserait qu'au salut de l'homme.
- ✓ Le protestantisme davantage proche de la nature vue comme la création de Dieu à préserver.
- ✓ L'homme est le gardien et le prince de la création. Il doit œuvrer pour un monde toujours meilleur. Ex. : Noé protecteur de l'espèce animale durant le déluge.
- ✓ L'homme de la Bible compris comme gestionnaire de l'univers. « Remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les autres créatures... » (Genèse 1,28).
- ✓ L'homme de la Bible loue Dieu avec les arbres, les animaux, le ciel et la terre (Psaumes, Proverbes, Cantique...).
- ✓ *Le rire de l'univers : traité de christianisme écologique*, Jürgen Moltmann.



© Régis Pennel (www.zenzi.org), Chine - Fleurs, Hangzhou

Théologie et écologie

- ✓ Dans l'attente d'un monde nouveau :
 - ▶ Théologies axées sur l'attente eschatologique : frein à la prise de conscience écologique.
 - ▶ *Nouvelle terre et nouveaux cieux* : idée que ce monde terrestre n'est qu'un passage, qu'il est éphémère et qu'il ne faut guère s'y attacher.
 - ▶ Sorte de dualisme donnant l'impression de rejeter et de mépriser le monde terrestre et de mettre son espoir essentiellement dans l'au-delà. Attente de la parousie du Christ qui créera de nouveaux cieux et une nouvelle terre en ayant détruit au préalable le monde actuel.
- ✓ S'engager pour préserver la planète :
 - ▶ Désacralisation de la nature dans la théologie de la sécularisation. Cf. Harvey Cox.
 - ▶ Théologie moderne qui met l'accent sur la continuité entre ce monde-ci et celui de l'au-delà. Opposition au dualisme des théologies traditionnelles. Non plus l'anéantissement de l'univers matériel actuel, ni son remplacement par un univers nouveau, mais la transformation de l'univers actuel afin qu'il puisse enfin répondre à l'attente de Dieu.

- ▶ Responsabilité de chacun dans la sauvegarde et le respect de ce monde afin de contribuer à son amélioration et à sa transformation définitives. Cf. Albert Schweitzer et l'éthique du respect de toute vie.
- ▶ Théologie de l'espérance de Jürgen Moltmann : primauté ontologique du futur sur le présent. « L'avenir de Dieu » est un avenir qui nous met en mouvement et nous engage dans l'histoire pour la changer et l'orienter vers un monde meilleur. Déjà ici-bas, l'homme devient l'artisan d'un devenir meilleur.

Écologie au quotidien

- ✓ Poser des gestes écologiques, des *écogestes*, comme l'auto-partage, le covoiturage, le recyclage des déchets ; économie des diverses énergies mises à notre disposition, etc.
- ✓ Mûrir son désir d'achat : si tous les habitants de la planète consommaient autant qu'un Européen, il faudrait les ressources de deux Terres !
- ✓ Sortir du consumérisme absolu et gérer ses achats et avoirs. Le détachement des biens de ce monde, qui pourra aider à ne pas se laisser piéger par les réflexes consommateurs.
- ✓ Conduire son existence dans un souci de cohérence économique, éthique et écologique.
- ✓ Quitter les conduites mortifères par amour de la vie.
- ✓ Allier spiritualité et écologie. Exemples : Thérèse de Lisieux, François d'Assise, Séraphim de Sarov (moine russe ami des ours), Martin de Porrès (dominicain péruvien ami des rats), etc. Tous ont été amis des pauvres, modestes consommateurs, grands émerveillés par la création, adorateurs de Dieu.



8. Demain...

Quel avenir, quelle planète ?

Les enjeux de la question

- ✓ Épingler des attitudes et des manières de penser pour un futur viable.
- ✓ Mettre au point un projet de société.
- ✓ Réfléchir sur les différents scénarios possibles d'avenir.
- ✓ Énoncer une critique constructive sur les diverses techno-sciences.
- ✓ Réfléchir sur les valeurs de la société et la promotion d'une éthique pour le futur.
- ✓ Susciter l'intérêt des élèves pour des questions philosophiques et éthiques liées aux problèmes soulevés par des thématiques comme : la délocalisation, la compétition économique, la politique, le développement durable, la génétique, la robotique, la bionique, la technique, l'illusion, la vérité...
- ✓ Les amener à formuler ce genre de questionnement.
- ✓ Les ouvrir à l'interdisciplinarité en faisant appel aux sciences, aux sciences humaines, à la philosophie, à la mythologie, voire à la théologie.

1. Les technosciences

Pour chaque technique, on veillera à présenter de façon objective aussi bien les dangers, les risques, les inquiétudes que les prouesses, les avancées significatives et les avantages pour l'être humain. On soulignera également les questions éthiques, philosophiques, voire théologiques que chacune d'elles suscite et le mythe ou les mythes fondateurs qui les sous-tendent.¹

¹ Seule la première technique est présentée en détail en guise d'exemple.

Le monde du virtuel

Les risques liés au virtuel

- ✓ La perte du principe de réalité et l'effet de confusion entre le virtuel et le réel.
- ✓ La déconnection par rapport à la vie réelle. Le monde virtuel comme fuite de la vie réelle. Le virtuel, nouvel opium pour soulager les hommes.
- ✓ La perte du face à face physique dans la communication virtuelle.
- ✓ L'hypothèse *Matrix* : l'asservissement possible des consciences.
- ✓ L'ivresse de la toute-puissance. Le pouvoir de donner naissance à un deuxième monde. Rendre ce monde adéquat à nos désirs.

Les avantages du virtuel

- ✓ Pouvoir simuler des expériences dangereuses sans risque (essai nucléaire).
- ✓ Pouvoir simuler des situations pour apprendre avant d'être confronté à la réalité (opération virtuelle, conduite d'un tank, d'un avion, ...)
- ✓ Réduction des coûts des expériences et des essais en science ou en technologie : finis les essais interminables pour vérifier quelque chose (vérification de la fiabilité d'un nouveau moteur, test crash, ...).



Robot M1 © Christopher Ferris

- ✓ Taux de réussite plus élevé pour les nouveaux produits lancés sur le marché
- ✓ Le bonheur serait à la portée de nos mains : en claquant des doigts nos désirs se réalisent.
- ✓ La complexité du monde devient visible et compréhensible : grâce à la visualisation et l'infographisme, des processus complexes peuvent être appréhendés de façon plus simple.
- ✓ Pouvoir étudier et voir des animaux sans les capturer, les tuer ou les enfermer.
- ✓ Création de robots qui peuvent agir à la place de l'homme dans des zones à risque.
- ✓ Pouvoir acheter à distance sans être influencé par un vendeur.
- ✓ Aide pour les handicapés.
- ✓ Visualisation de sites archéologiques détruits...

Sujets philosophiques

- ✓ Qu'est-ce que le réel ? Comment définir le réel ? Correspond-il à ce que nous percevons ? Se résume-t-il à l'interprétation par notre cerveau des signaux électriques envoyés par nos sens ?
- ✓ Que percevons-nous exactement ? Nos sens nous trompent-ils ? Nos sens nous renvoient-ils la réalité ou une simulation de celle-ci ?
- ✓ Qu'est-ce que la communication ? Qu'est-ce que communiquer ?
- ✓ La technique rend désormais possible la création d'un deuxième monde totalement adéquat à nos désirs. Peut-on dire qu'il s'agit là de la clé du bonheur ? Qu'est-ce que le bonheur ?
- ✓ Quelle est la différence entre la matière inerte et les être vivants ?

Les organismes génétiquement

modifiés et l'usage d'animaux à des fins expérimentales

Sujets éthiques

- ✓ Risque de manipulations (voiler la réalité historique).
- ✓ De plus en plus difficile de démêler le vrai du faux. Saurons-nous encore dans quel monde nous circulerons ?
- ✓ Le sens de notre vie doit-il se réaliser dans un monde imaginaire plutôt que dans le monde réel ? Il y a un risque de ne plus être apte à affronter la réalité quotidienne.
- ✓ Quelle est la valeur des informations qui nous sont transmises ?

Sujet théologique

Le deuxième monde conçu par le virtuel serait-il le nouveau paradis, la nouvelle projection idéale dans l'imaginaire dont l'homme a besoin pour échapper à la dureté de la vie ?



© Régis Pennel (www.zenzi.org), France - Tomate cerise

Sujets éthiques et philosophiques

- ✓ À qui appartiennent les OGM ? La marchandisation du vivant, la course aux brevets, les pirates du vivant, le vol des richesses des sociétés traditionnelles.
- ✓ Des bébés sur mesure.
- ✓ Le monde vivant n'est-il qu'un simple *Lego* que l'homme peut démonter et remonter à sa guise ?
- ✓ L'homme est-il le maître et le possesseur de la nature ?
- ✓ Les animaux ont-ils des droits ? Sont-ils de simples machines comme le pensait Descartes ?
- ✓ Les animaux ne sont-ils que des *bêtes* ?

- ✓ La place des animaux dans la pensée philosophique occidentale : entre nature et culture. L'animalité, envers de la nature humaine. Humanité, animalité : le partage de l'essence.
- ✓ La place des animaux dans les sociétés traditionnelles : chamanisme, ...
- ✓ Le romantisme et la redécouverte de la nature, une autre image de la nature. J.J. Rousseau et le développement de la sensibilité, à côté de la raison, comme fondement de la morale.
- ✓ Animal, mon prochain : l'animal comme être vivant :

Religion

- L'homme est perçu par les religions comme gestionnaire et non propriétaire du vivant. La nature est comprise comme un legs, un patrimoine confié à l'homme pour le faire fructifier. La terre est reçue en héritage.
- Le jainisme et l'ahimsa, la non-nuisance envers tous les êtres.

Science

- Darwin, pour une origine sentimentale de la morale. De la bienveillance des animaux entre eux. Sens moral, sociabilité, entraide, sentiment de justice et de bonté chez les animaux. Relecture de quelques textes de Darwin.
- Jean-Marie Pelt : La solidarité chez les plantes, les animaux, les hommes.

Théologie

- A. Schweitzer et l'extension de l'éthique au règne animal. Le vouloir-vivre comme motif de la morale. Par nature, l'éthique doit apporter le même respect à tout ce qui vit, aider la vie à persévérer dans son être. La prise en compte de la souffrance de tous les êtres.
- A. Monod, pour une théologie qui repense la place de l'animal et la nature.

Philosophie

- Peter Singer et les droits des animaux, la souffrance et le principe d'égalité.

Le clonage

Sujets éthiques et philosophiques

- ✓ Surveiller le développement de l'embryon, créer des usines à médicaments, sauver les espèces menacées, répliquer à l'envi des animaux hors du commun, manger de la viande clonée, la place des clones dans la société, clonage et marchés juteux.
- ✓ Les scientifiques jouent-ils aux apprentis sorciers ? Les mythes de Prométhée, Frankenstein, Faust, ... (voir aussi pages 98-99, ch. 4 et 5, thème 6 : *La connaissance du vivant*).
- ✓ Clonage reproductif et clonage thérapeutique.
- ✓ Qu'est-ce qui façonne un être humain ? Ses gènes ? Son histoire ? Son environnement ? Sa personnalité ?
- ✓ Quelles sont les limites du pouvoir de l'homme sur les transformations du vivant ?

L'intelligence artificielle

Sujets éthiques et philosophiques

- ✓ Qu'est-ce que les sciences cognitives nous disent des processus d'acquisition de la connaissance ?
- ✓ Qu'est-ce qui distingue le fonctionnement de l'intelligence humaine de celle de l'ordinateur ?
- ✓ L'homme, une simple *machine*, un système complexe ?
- ✓ Tout le vivant serait-il de l'information qui se reproduit ?
- ✓ Sommes-nous des humanoïdes ? Qu'est-ce que l'homme ?
- ✓ À quand des implants de microprocesseurs au milieu de nos neurones ?
- ✓ La place de l'homme face aux machines. La place des machines face à l'homme.
- ✓ Les robots auront-ils un jour une conscience ?
 - ▶ L'esprit est-il différent de la matière (Descartes) ou tout est-il matière ?
 - ▶ Peut-on reproduire la conscience ?
 - ▶ Qu'est-ce que la conscience ?
- ✓ Entrez dans le nanomonde : comprendre, contrôler, manipuler l'infiniment petit : pour une amélioration de l'être humain ?
- ✓ Rêves d'immortalité, du contrôle des pensées, de la maîtrise totale de l'environnement, du surhomme.

Tous surveillés ? Technosciences et traçabilité

Sujets éthiques et philosophiques

- ✓ La porte ouverte à Big Brother ?
- ✓ Surveiller pour protéger ? Surveiller pour contrôler ?
- ✓ Surveiller pour vendre ? Quand la science s'invite dans les caddies et grandes surfaces : puces intelligentes, neuro-marketing,...
- ✓ Respect de l'intimité. Atteinte à la vie privée.
- ✓ Allons-nous tout droit vers une société paranoïaque ?

Autres technosciences

- ✓ La procréation assistée.
- ✓ A la poursuite de techniques pour vivre éternellement.
- ✓ ...



2. Réflexion générale sur les technosciences

- ✓ Les relations de la technique à la nature : imitation ? transformation ? maîtrise ?
- ✓ La technique : instrument ou médiation pour l'homme ?
- ✓ Quel est le rôle joué par la technique ?
- ✓ Les relations de l'homme à la technique : l'homme transformé, dénaturé par la technologie ?
- ✓ Le travail : une nécessité pour produire ou un moyen de discipliner l'homme ?
- ✓ Les nouvelles techniques servent-elles encore le monde et ses objets ou au contraire n'ont-elles pas commencé à dominer, voire à détruire le monde et ses objets ?
- ✓ Le développement technologique entraîne-t-il le bonheur de l'humanité ?
- ✓ L'ambivalence du progrès technique, la différence entre le progrès et l'évolution
- ✓ La dérive technocratique
- ✓ La technique : libération ou asservissement ?
- ✓ L'homme, responsable ou inconscient ?

Des philosophes

- ✓ K. Marx et l'aliénation des masses par les machines qui appartiennent au capitalisme.
- ✓ H. Arendt, l'homme conditionné par les machines.
- ✓ M. Heidegger, l'essence de la technique est l'« arraisonnement », la technique moderne comme oubli de l'être, la nature de la modernité est vouée à la déréliction loin de l'être.
- ✓ H. Marcuse et la dérive technocratique, le nouveau totalitarisme.
- ✓ J. Ellul, J. Brun, les relations entre la morale et la technique.
- ✓ Marx : les systèmes au service des hommes et non l'inverse.

Des théologiens

- ✓ Jacques Ellul.
- ✓ Gabriel Vahanian.
- ✓ Jacques Arnould.
- ✓ ...

Quelques mythes pouvant alimenter la discussion

- ✓ La chute d'Icare ou les dangers de l'aventure technique.
- ✓ Le mythe de Prométhée ou la maîtrise de l'énergie et la conquête de la nature, l'homme est-il devenu un dieu ?
- ✓ Le mythe de Frankenstein ou l'homme recomposé.
- ✓ Le golem et le besoin humain de créer son double.

Quelques lieux bibliques

- ✓ L'homme, responsable de la création (Gn 1,28-30).
- ✓ Noé et l'éthique de la préservation de la nature au-delà de la destruction, entre liberté et responsabilité.
- ✓ ...

3. Pour une éthique du futur

Les valeurs de la société actuelle

- ✓ Le darwinisme social et ses avatars : mondialisation, compétitivité, flexibilité, le profit et rien d'autre, délocalisation, la loi du plus fort, le consumérisme.
- ✓ Les concepts de barbarie et de civilisation.
- ✓ Critique du darwinisme social :
 - ▶ Par Darwin. Les deux formes de lutte dans la nature : la lutte l'un contre l'autre et la lutte l'un avec l'autre.
 - ▶ Par l'éthologie et la biologie : les fondements biologiques de l'amour, de l'entraide, des exemples de coopération, d'entraide dans la nature, J-M. Pelt : la solidarité chez les plantes, les animaux, les humains.
 - ▶ Par quelques philosophes et économistes : R. Petrella, A. Jacquard, ...

L'éthique du futur

- ✓ Le développement durable.
- ✓ Le respect de la biodiversité. Le principe de la symbiose écologique ou l'association durable entre espèces différentes.
- ✓ Pour une autre mondialisation : les altermondialistes.
- ✓ Agir de façon responsable : Hans Jonas et le principe de responsabilité, ...
- ✓ La relation des peuples primitifs à leur système écologique.
- ✓ Choisir entre être et avoir, un enjeu pour demain :
 - ▶ Clarification conceptuelle : qu'est-ce que le mode *être* ? qu'est-ce que le mode *avoir* ? (Erich Fromm).
 - ▶ Avoir et être dans l'expérience quotidienne : les conséquences sur soi, sur les autres, sur l'univers selon le mode avoir ou le mode être.
- ✓ Pour une science avec conscience. Lorsque la science et la technique respectent la nature (la bionique, ...).
- ✓ Voir aussi : « Foi chrétienne et responsabilité écologique », pages 110-111.





Moïse, sculpture provenant du portail de la collégiale Sainte-Madeleine à Besançon
© Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

France - Eglise d'Arcangues
© Régis Pennel



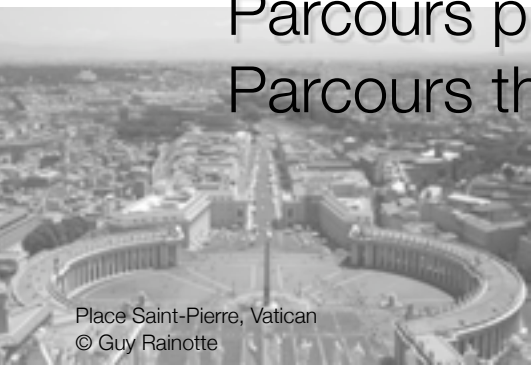
Parcours

linéaires et synthétiques



Martin Luther, gravure de Lucas Cranach, 1520.
© Photo de Paul T. McCain, juin 2006.
Eisenach, Allemagne

Parcours biblique	121
Parcours historique	127
Parcours philosophique	133
Parcours théologique	147



Place Saint-Pierre, Vatican
© Guy Rainotte



Dietrich Bonhoeffer



Søren Kierkegaard

Quatre parcours

À divers moments d'exploitation des approches thématiques, l'enseignant(e) sentira le besoin de situer dans un contexte plus large des données bibliques, historiques, philosophiques ou théologiques.

C'est pourquoi, il lui est suggéré de situer ces données dans des parcours synthétiques. Il ou elle aura, par priorité, recours dans les 1^{er} et 2^{ème} degrés aux **parcours biblique et historique** (*lecture protestante de l'histoire du christianisme*) et dans le courant du 2^{ème} degré¹ et au 3^{ème} degré aux **parcours philosophique et théologique**. Ces deux derniers abordent des données probablement trop complexes pour le cycle inférieur.

Ces parcours permettront à l'élève de garder une vision chronologique des pensées biblique, philosophique et théologique et de conserver le *sens de l'histoire*.

1^{er} degré

2^{ème} degré

3^{ème} degré

Parcours biblique

Parcours historique

Lecture protestante de l'histoire du christianisme

Parcours philosophique

Panorama sélectif de l'histoire de la philosophie occidentale

Parcours théologique

Panorama sélectif de courants théologiques protestants et catholiques du XX^e s.

¹ Selon une programmation dictée par le niveau de maturité et des compétences acquises par les élèves, en particulier en matière de compétences transversales du type "démarches mentales" (voir page 49).

Parcours biblique

Le corpus biblique

I. La Bible : une bibliothèque

- a. La formation du canon / Histoire du texte / Rédacteurs / Datation
- b. La Bible hébraïque
- c. La Bible des LXX
- d. La Vulgate
- e. Les livres apocryphes et/ou deutérocanoniques
- f. La littérature intertestamentaire
- g. Les Bibles *protestantes* – *catholiques* – *œcuméniques*

II. La transmission du message

- a. **De la phase orale au manuscrit : l'histoire de l'écriture**
 - i. L'écriture idéographique
 1. Les pictogrammes : Sumériens (-3200) – Incas – Mayas
 2. Les idéogrammes : Chinois - Japonais
 - ii. L'écriture phonétique
 1. L'écriture syllabique (-3000)
 - ✓ Les hiéroglyphes : Egyptiens – Hittites primitifs
 - ✓ Le cunéiforme : Sumériens – Akkadiens – Babyloniens - Sémites
 2. L'écriture alphabétique (-1350) : Phénicien – Hébreu – Araméen - Grec
 - iii. Tableau de l'évolution de l'alphabet
- b. **Paroles de Dieu ou écrits humains ?**
Les notions de révélation, inspiration, « inerrance » ; parole écrite / parole incarnée.
- c. **La diffusion de la Bible**
Les versions françaises : littérales ou dynamiques ?
- d. **Approches du texte biblique**
 - i. Critique textuelle
 - ii. Critique historique (critique des sources, des formes, de la rédaction, approche sociologique)
 - iii. Critique littéraire (analyse structurale, rhétorique, narrative)
 - iv. Lecture matérialiste, psychanalytique, symbolique, synoptique.

L'Ancien Testament

Langues et manuscrits

- a. Les particularités de l'hébreu (et de l'araméen)
- b. Les versions anciennes (grecques, syriaques, coptes, ...)
- c. Le texte massorétique (vocalisation – uniformisation)
- d. Les manuscrits de la Mer morte (Qumrân)
- e. Les commentaires et transcriptions (Michna, Targum, Talmud)

Les grands moments de l'expérience religieuse de l'Ancien Israël

- Pour chaque phase indiquer avec précision les données géographiques relatives
- ✓ au Proche-Orient et au monde méditerranéen ;
 - ✓ au pays même de la Bible.

I. Rencontres de Dieu et des hommes à l'époque patriarcale et au temps de Moïse

- a. À l'**époque patriarcale** : Dieu fait alliance et bénit.
 - i. Données historiques et archéologiques. Semi-nomadisme. Les Hapiru. Mésopotamie. Syrie. Canaan.
 - ii. Signification et portée religieuses de l'expérience patriarcale. Les perspectives ouvertes par les *promesses*.
- b. À l'**époque de Moïse** : Dieu libère et conduit. Il offre des espaces de vie.
 - i. Données historiques et archéologiques. L'Égypte.
 - ii. Signification et portée religieuses.
 1. L'action libératrice de Dieu lors de l'Exode.
 2. L'expérience de la libération : fondement de la foi.
 3. Dieu conduit et oriente son peuple lors de l'Exode :
 - ✓ Dieu conduit lui-même le peuple sur le chemin de la libération.
 - ✓ Dieu choisit des conducteurs pour guider son peuple.
 4. Dieu promet un espace de vie : la *terre promise*.

II. Rencontres de Dieu et des hommes après l'Exode

Dieu continue d'offrir alliance et bénédiction, libérations, guides, orientations et espaces de vie...

- a. À l'**époque des « juges »** : Dieu libère et conduit. Il offre des espaces de vie.
 - i. Données historiques et archéologiques. Canaan. Les divers aspects de l'installation des tribus israélites en terre cananéenne.
 - ii. Signification et portée religieuse.
 1. L'expérience des grands libérateurs et conducteurs.
 2. L'espace de vie à l'époque de Josué et des « juges »

- b. À l'**époque royale**
 - i. Données historiques et archéologiques.
 1. En Israël. L'instauration de la royauté. David. Salomon. La déchirure en deux royaumes. La chute de Samarie et la colonisation assyrienne.
 2. Les peuples d'alentour : Les Araméens ; les Assyriens ; les Babyloniens ; les Egyptiens.
 - ii. Signification et portée religieuse.
 1. Le royaume et les royaumes. Le royaume sous Saül, David, Salomon. La déchirure.
 2. L'action divine libératrice sous le règne de David.
 3. Les prophètes, envoyés par Dieu pour rappeler et actualiser les éléments fondateurs, alliance et libération.
 4. L'expérience religieuse exprimée à travers la littérature sapientiale : Psaumes, Job, Proverbes, Qohéleth.

- c. Aux temps de l'Exil et du retour
 - i. Données historiques et archéologiques.
 1. Les Néo-Babyloniens.
 2. La destruction.
 3. L'exil et la dispersion.
 - ii. Signification et portée religieuse.
 1. Les prophètes, guides et porte-parole d'une libération promise.
 2. Nouvelles perspectives de bonheur et d'épanouissement en terre étrangère.

III. Dieu donne un sens à la création : Genèse, chapitres 1 à 11

- a. Données historiques, archéologiques et anthropologiques.
- b. Dieu créateur et libérateur à travers les récits des origines.

Le Nouveau Testament

I. Présentation générale du Nouveau Testament

- a. Rappel de la présentation générale de la Bible.
L'Ancien et le Nouveau Testaments : La notion d'alliance (*berith* – *diathèkè* – *testamentum*).
- b. Développement des éléments concernant le Nouveau Testament.
 - i. La formation du canon / Histoire du texte / Rédacteurs / Datation
 - ii. Le canon de Marcion
 - iii. Les livres apocryphes
 - iv. Le canon du texte reçu
 - v. Langues et manuscrits
 - vi. Les particularités du grec (koinè)
 - vii. Les versions anciennes (syriaques, coptes, arabes, arméniennes, gothiques...)
 - viii. La période des *papyri* (I^{er} – IV^{ème} s.)
 - ix. Les *onciaux* – les grands *codex* (IV^{ème} – IX^{ème} s.)

- x. Les cursifs (IX^{ème} – XV^{ème} s.)
- xi. Les différents types de textes (byzantin, alexandrin, occidental, césaréen)
- c. Le cadre historique et géographique. L'hellénisme. L'Empire romain. La Palestine sous la domination romaine. La vie sociale.
- d. Le judaïsme en Palestine et en diaspora.
 - i. Les thèmes majeurs : Torah, eschatologie, messianisme.
 - ii. Les institutions culturelles : temple, synagogue, fêtes religieuses, calendrier juif.
 - iii. Les groupes et mouvements d'idées : Pharisiens, Sadducéens, Zélotes, Samaritains, Esséniens, Qumrân.

II. Les événements fondateurs de la foi chrétienne

La mort et la résurrection de Jésus-Christ.

- a. comme thèmes majeurs de la prédication apostolique : discours des Actes et des Epîtres ;
- b. comme articles essentiels des confessions de foi : les credos et les hymnes ;
- c. comme motifs primordiaux des grandes narrations évangéliques.

III. Développement des principales actions et manifestations divines

- a. ... En la personne de Jésus-Christ
 - i. Dieu fait don de son alliance : présence de Dieu en Jésus et proximité du Royaume de Dieu.
 - ii. Dieu offre vie et bonheur.
 - iii. Dieu libère : miracles, actes et paroles de libération de Jésus.
 - iv. Dieu oriente : enseignements et paraboles de Jésus.
 - v. Dieu donne un espace de vie : réalités terrestres et réalités célestes...
- b. ... Dans les écrits du Nouveau Testament
 - i. Les écrits du Nouveau testament, reflets de la foi des premiers chrétiens (exemples : dans les Actes des Apôtres, dans les évangiles de Luc et de Matthieu, dans les lettres de Paul et dans l'Apocalypse).
 - ii. Le livre des Actes des Apôtres : principalement 1,1 à 9,36.
 - iii. La communauté de Jérusalem. Dissémination dans les diverses zones culturelles.
 - iv. L'œuvre de Paul. La vie de l'apôtre. Ses origines. Sa conversion. Son activité missionnaire. Ses épîtres. Présentation générale. Chronologie. Thèmes majeurs.
 - v. Les évangiles synoptiques. Présentation générale. Le genre littéraire *évangile*. Introduction au problème synoptique. Étude de quelques textes choisis selon les genres : sommaires, récits de miracles et d'enseignements (paraboles), récits de l'enfance.
 - vi. L'évangile johannique. Présentation générale. Particularités par rapport aux synoptiques. Études de quelques textes : entretiens, signes, discours.
 - vii. L'Apocalypse.

VIII. L'Église primitive

- a. Description du monde gréco-romain (politique, culture, religion...).
- b. Les Actes des Apôtres – Le christianisme primitif.
- c. Jérusalem – La Pentecôte – Le témoignage apostolique – Les persécutions.
- d. Les épîtres pauliniennes / Doctrine et structure de l'Église.
- e. Intégration du christianisme dans le monde gréco-romain.
- f. L'Apocalypse et le millénarisme.

Suggestions

Constituer avec les élèves une *boîte à outils* qui pourrait, en tout ou en partie, être réutilisée d'année en année. Elle pourrait être constituée des éléments suivants :

- ✓ des cartes et plans
- ✓ des lignes du temps
- ✓ des frises chronologiques thématiques
- ✓ du vocabulaire biblique
- ✓ des fiches techniques (relatives, par exemple, à la rédaction et la transmission de la Bible)
- ✓ ...

Nouveau Testament

Parcours historique

Lecture protestante de l'histoire du christianisme

L'Église dans l'Empire romain au temps du paganisme Des origines à Constantin le Grand

I. Les débuts du christianisme

- a. Jésus et le christianisme primitif.
- b. Le christianisme chez les Juifs et chez les païens. L'apôtre Paul.
- c. La révolte juive de **66-70**, la chute du temple de Jérusalem.
- d. Premier réseau de communautés.
- e. Le début des persécutions.
- f. La révolte juive menée par Bar Kochba (**132-135**).
- g. Judaïsme, christianisme et judéo-christianisme.
- h. Les Apologistes.
- i. La crise intérieure du II^e s. Le gnosticisme. Marcion.
- j. Structuration d'une Église qui s'organise. Les hérésies gnostiques. Le Montanisme.

II. L'achèvement du christianisme « primitif »

- a. Persécution et tolérance au III^e s.
- b. Expansion du christianisme.
- c. Les premiers théologiens (Irénée, Hyppolite, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Origène).
- d. La lutte contre les tendances monarchiennes (adoptianisme, modalisme).
- e. Actes culturels, fêtes, lieux de culte et débuts du culte des saints.
- f. Mœurs et discipline des chrétiens (discipline ecclésiastique, vie sociale, ascèse).
- g. Constitution de la hiérarchie (communautés locales, structures synodales, épiscopatisme).
- h. Mouvements religieux en dehors de l'Église (néoplatonisme, manichéisme, religions orientales, dont le culte de Mithra).
- i. Le combat décisif entre le christianisme et l'Empire (Édit de Milan, **313**).

L'Église romaine d'empire. IV^e et V^e s.

I. L'établissement de l'Église impériale de Constantin à Théodose (IV^e s.)

- a. La politique religieuse des empereurs (Constantin I et II, Julien, ... vers une Église d'État).
- b. La querelle arienne. Les conciles de Nicée (**325**) et de Constantinople (**381**). Discussions dogmatiques.
- c. La lutte contre les églises schismatiques ou hérétiques (dont le donatisme et le priscillanisme).

- d. Modifications dans la constitution de l'Église (les autorités synodales, conciliaires, l'organisation du clergé).
- e. Le développement de la vie culturelle et de l'architecture chrétienne.
- f. Le monachisme.
- g. Le rôle politique et social de l'Église (développement des relations politiques, culturelles, sociales).
- h. Expansion du christianisme (après la Perse et l'Arménie, l'Abyssinie et les Visigoths).

II. Les destinées de l'Église impériale de Théodose à la fin du V^e s.

- a. La fin de l'Empire d'Occident. Les Églises germaniques ariennes.
- b. L'affermissement de la puissance ecclésiastique de Rome (le « pape » Léon le Grand).
- c. La vie religieuse en Occident (Jérôme, Ambroise, Rufin). Saint Augustin.
- d. La querelle pélagienne.
- e. Lutttes ecclésiastiques (rivalités des patriarchats et des écoles d'Antioche et d'Alexandrie) et dogmatiques en Orient (querelles nestorienne, eutychienne et monophysite). Les conciles d'Éphèse (**431**) et de Chalcédoine (**451**).

Le christianisme au temps des Églises germaniques.
De 500 à 900.

I. Fondation des Églises nationales en Occident. Dernier éclat et décadence de l'Église d'Orient

- a. La conversion des Francs et l'affermissement du catholicisme occidental.
- b. L'Église d'Orient à l'époque de Justinien 1^{er}.
- c. La papauté sous Grégoire le Grand.
- d. L'Église en Occident (vie monastique et intellectuelle, piété et coutumes).
- e. Le christianisme dans les îles Britanniques.
- f. Déclin de Byzance. La querelle monothélite. « Naissance » de l'islam (**622**).

II. L'époque carolingienne

- a. L'Église franque à l'époque des Maires du Palais. Boniface.
- b. Alliance de la papauté avec les Francs. La querelle des Images.
- c. Charlemagne, protecteur de l'Église d'Occident (conquêtes, réorganisation de l'Église, renaissance carolingienne, lutttes doctrinales, puissance de l'empire franc).
- d. Déclin de l'empire carolingien. Raffermissment momentané de la papauté.
- e. L'Église franque sous les successeurs de Charlemagne.
- f. Les missions chez les Slaves et la rupture entre Rome et Byzance.
- g. Décadence générale de la civilisation et de l'Église d'Occident.

Apogée de l'Église romaine. Du X^e au XIII^e s.

I. L'époque de la réforme clunisienne, de la querelle des investitures et de la première croisade

- a. L'Église sous les Ottons. Restauration de l'Empire.
- b. La réforme de Cluny et ses fruits.
- c. Le schisme entre l'Orient et l'Occident (**1054**).
- d. La lutte pour la liberté de l'Église au temps de Grégoire VII.
- e. La situation en Orient. La première croisade.
- f. Nouveaux développements de la vie ascétique (cisterciens, l'ordre de Prémontré, les ordres hospitaliers et militaires).
- g. Renaissance de la théologie. Première période de la scolastique (Anselme, la querelle des universaux, Abélard).
- h. La piété monastique (Bernard de Clairvaux, l'abbaye de Saint-Victor).
- i. Expansion du christianisme en Europe septentrionale et orientale.

II. L'hégémonie de la papauté

- a. La papauté toute-puissante. Alexandre III et Innocent III.
- b. Les successeurs d'Innocent III. Victoire sur les Hohenstaufen. Début de l'influence française.
- c. Position de la papauté au sein de l'Église.
- d. Les mouvements dissidents du XII^e s. (Cathares, Vaudois, Albigeois). L'Inquisition.
- e. Les Ordres mendiants (François d'Assise, les franciscains, les dominicains).
- f. La vie religieuse au XIII^e s.
- g. Les universités. Deuxième période de la scolastique (Thomas d'Aquin, Duns Scot).
- h. Position de l'Église dans la culture occidentale (art et littérature).
- i. Conquêtes et pertes de l'Église latine. L'invasion mongole.

Pré-Réforme et Renaissance

- a. Effondrement de la domination papale. Les papes d'Avignon.
- b. La vie de l'Église au temps de l'exil en Avignon (papauté contre franciscains, la scolastique : Guillaume d'Occam et Nicolas de Lyre, la mystique : Maître Eckhart et Jean van Ruysbroek, la piété populaire).
- c. Le grand schisme d'Occident (**1378-1415**).
Les tentatives de réforme jusqu'au concile de Pise (**1409**).
- d. John Wyclif et Jean Hus.
- e. Les conciles réformateurs de Constance et de Bâle. Victoire de la papauté sur le mouvement conciliaire.
- f. La papauté et les puissances politiques après les conciles réformateurs.
- g. L'Église au XV^e s.
- h. La Renaissance et l'Humanisme (la Renaissance italienne ; l'humanisme chrétien : Erasme, Reuchlin, Lefèvre d'Étaples ; la Renaissance artistique).

Réforme et Contre-Réforme, XVI^e et XVII^e s.

- a. La situation politique de l'Europe au début du XVI^e s.
- b. Les causes générales de la Réformation.

I. L'époque de la Réformation (1517-1555)

- a. Martin Luther, sa contestation (**1517**) et la Réforme luthérienne jusqu'à la diète de Worms (**1521**).
- b. Du séjour à la Wartburg à la crise de **1525**.
- c. Ulrich Zwingli. la Réforme à Zurich.
- d. La Réforme luthérienne de 1526 à 1532.
- e. De la trêve de Nuremberg à la Paix d'Augsbourg.
- f. Caractéristiques de la Réforme luthérienne (*sola fide*, les critères de la Réforme, le culte, la relation Église-État, l'instruction et la culture).
- g. Débuts de la Réforme en France.
- h. Débuts de la Réforme en Suisse romande. Guillaume Farel et Pierre Viret.
- i. Jean Calvin.
- j. Caractéristiques de la Réforme calviniste (théologie, piété, culte ; relations Église-État ; la culture calviniste).
- k. La répression sous François I^{er} et Henri II.
- l. Les îles Britanniques (Henri VIII, Edouard VI, Marie Tudor, Elisabeth, situation en Irlande et en Écosse).
- m. La Réforme aux Pays-Bas : La phase luthérienne (**1518-1529** ; premier placard : 1521 ; premiers martyrs : 1523 ; l'inquisition), la phase anabaptiste (**1529-1540** ; Jacques de Rore), la phase calviniste (après **1540** ; organisation de la résistance ; Pierre Bruly et Guy de Brès).
- n. La Réforme dans le reste de l'Europe : en Scandinavie, à l'Est, en Italie, en Espagne et dans le Piémont (Vaudois).
- o. Anabaptistes (Menno Simons), spiritualistes mystiques (Sébastien Franck), antitrinitaires.

II. L'époque de la Contre-Réformation (1555-1689)

- a. Le renouvellement de l'Église catholique.
 - i. Débuts de la restauration catholique (Espagne, Italie).
 - ii. La Compagnie de Jésus.
 - iii. Le Concile de Trente.
- b. La Contre-Réforme. Première période (1555-1598)
 - i. Les guerres de religion : France (Saint-Barthélemy, **1572**), Pays-Bas, Écosse, Angleterre).
 - ii. La Contre-Réforme en Allemagne, en Pologne et en Suède.
 - iii. Les luttes au sein du protestantisme allemand.
 - iv. Le catholicisme post-tridentin.
- c. La Contre-Réforme. Seconde période (1598-1689).
 - i. La guerre de Trente Ans et la Paix de Westphalie.
 - ii. Le luthéranisme allemand à l'époque de l'Orthodoxie.

- iii. Le protestantisme réformé aux Pays-Bas (les gueux et les républiques calvinistes ; la période de « l'Église sous la croix ») et en Suisse.
- iv. Le protestantisme français, de l'Édit de Nantes (**1598**) à sa révocation.
- v. L'Église romaine au XVII^e s.
- vi. Conflits au sein du catholicisme français (jansénisme et quiétisme).
- vii. La Grande-Bretagne de 1603 à 1689.
- d. Le christianisme dans les autres parties du monde.
 - i. Les Églises d'Orient.
 - ii. Les Missions.
 - iii. Les débuts des colonies de l'Amérique du Nord.

Le siècle des Lumières

- a. Caractéristiques du siècle des Lumières.
- b. Les philosophes.
- c. Le piétisme.
- d. Le protestantisme allemand pendant le siècle des Lumières.
- e. L'idéalisme allemand.
- f. L'Église en Angleterre. Le méthodisme (John Wesley, Georges Whitefield, le Réveil).
- g. Les Églises en Amérique du Nord.
- h. Les Églises réformées de France et de Suisse romande.
- i. Aux Pays-Bas, Joseph II promulgue le décret *sur la tolérance* (**1781**).
- j. L'Église romaine à l'époque des Lumières.
- k. Ébranlement de l'Église romaine.
- l. La France pendant la Révolution et l'Empire.

De la Restauration à la première guerre mondiale.

I. Aperçu général de l'époque

- a. L'économie et la politique (structures sociales, évolution politique).
- b. Le mouvement des idées (Hegel, Marx, Nietzsche).

II. L'Église catholique romaine

- a. La Restauration religieuse et les premiers succès politiques.
- b. Le pontificat de Pie IX. L'infailibilité. Le Kulturkampf.
- c. L'Église romaine de 1878 à 1914.

III. Les Églises protestantes

- a. Réveil et réorganisation des Églises allemandes.
- b. La théologie allemande de 1814 à 1914 (Schleiermacher, le Réveil, le rationalisme, la critique).
- c. La vie des Églises protestantes d'Allemagne.

- d. Le protestantisme dans le Royaume de Belgique : proclamation de la liberté de culte (arrêté du gouvernement provisoire du 16 octobre **1830**) ; reconnaissance des cultes protestant et anglican (loi organique du 4 mars **1870** ; organisation des Églises, associations de bienfaisance, missions protestantes, ...).
- e. Le Réveil en Suisse.
- f. Le protestantisme en France.
- g. La Grande-Bretagne et l'Écosse.
- h. Les Pays-Bas et les Pays scandinaves.
- i. Le protestantisme aux États-Unis.

IV. Les Églises orientales

- a. L'Église orthodoxe méditerranéenne.
- b. La Russie.

V. Expansion du christianisme

Les empires coloniaux et les missions.

De la première guerre mondiale à nos jours

- a. L'Église romaine.
- b. Crises et redressement des Églises évangéliques allemandes.
- c. Le protestantisme en Belgique : organisation du culte (fédérations et synodes, structures ecclésiales, rôles pastoraux), enseignement et catéchèse, actions sociales et œuvres missionnaires.
- d. Le protestantisme en France, en Suisse.
- e. Le protestantisme dans les pays anglo-saxons.
- f. Les autres pays d'Europe.
- g. Orientations nouvelles de la théologie.
- h. Les Églises orientales.
- i. L'œcuménisme.

Parcours philosophique

Panorama sélectif de l'histoire de la philosophie occidentale

Introduction à la philosophie

Définition

- ✓ Étymologie : du grec = *philosophia* = amour (*phileo*) de la sagesse (*sophia*). La philosophie, c'est l'amour et la recherche du savoir et non une possession du savoir.
- ✓ « Effort de réflexion rationnelle sur le sens global de l'existence humaine et du monde qui nous entoure ». Cette définition suggère trois aspects, trois domaines de la réflexion : l'anthropologie, la cosmologie, la métaphysique.

Démarche philosophique

Pour Emmanuel Kant (1724-1804) = trois questions :

- a. Que puis-je connaître ? (la connaissance et ses limites).
- b. Que dois-je faire ? (le problème moral / éthique).
- c. Que puis-je espérer ? (le problème de l'au-delà ; religion / athéisme).

Pour Karl Jaspers (1883-1969) = trois phases :

- a. L'étonnement : qui engendre l'interrogation, qui à son tour engendre la connaissance (Aristote).
- b. Le doute : « Ce que je connais, est-ce que je le connais vraiment ? » (Socrate et Descartes).
- c. Le bouleversement : l'homme mis en face de situations-limites qui lui montrent sa faiblesse, son impuissance et sa misérabilité.

La philosophie antique

Toute la période antique grecque de la philosophie s'oriente autour d'un même nom :

Socrate. Ainsi s'annonce le triple tableau suivant :

- ✓ Les Présocratiques (de l'école de Milet aux sophistes)
- ✓ Les Socratiques (Socrate – Platon – Aristote)
- ✓ Les Post-socratiques (Epicurisme – Stoïcisme).

La période antique en philosophie s'étend du VII^e s. avant JC au III^e s. de notre ère. Il n'est pas exagéré d'affirmer que c'est au cœur des Présocratiques que se loge le *berceau de la pensée occidentale*.

I. Les présocratiques

- a. Les philosophes égaux aux physiciens, qui étudient la nature, du grec *phusis*. Ils affirment les quatre éléments qui constituent la base de l'Univers : l'eau, l'air, la terre et le feu.
- b. Leurs pensées sont teintées de mythologie, de polythéisme, d'orientalisme, de réincarnationisme, d'atomisme, etc.
- c. Premier grand mouvement : les Sophistes (Protagoras, Gorgias, Prodicos, Hippias). Premiers professionnels du savoir. L'idée du *discours fort*, qui insiste sur l'art oratoire et la force de persuasion par la parole. Humanisme exacerbé : « l'homme est la mesure de toute chose », (Protagoras). Les bases de l'agnosticisme, de l'ontologie et de la phénoménologie avec Gorgias.

II. Les socratiques

A. Socrate (470-399 av. JC)

- a. Réaction contre les Sophistes qui prétendent tout savoir.
- b. Ironie socratique : Dialogue entre le maître et le disciple. Questionnement qui vise à faire prendre conscience au disciple de son *pseudosavoir*.
- c. La maïeutique : accouchement des esprits. Dialogue qui aboutit à la découverte de la vérité chez le disciple. Réminiscence = redécouverte de la vérité.
- d. Aboutissement du « Connais-toi, toi-même ». Approfondissement du sujet connaissant.
- e. La morale socratique : le mal vient de l'ignorance.

B. Platon (427-348 av. JC)

- a. Disciple de Socrate. Fonde l'Académie.
- b. Thèse de l'ascension dialectique, distinction entre le monde sensible et le monde intelligible. Texte illustratif : le *Mythe de la Caverne*.

C. Aristote (385-322 av. JC)

- a. La réalité de la substance composée de matière et de forme.
- b. Les quatre causes de l'univers : matérielle, formelle, efficiente et finale.
- c. L'éthique de la vertu. (*Éthique à Nicomaque*).

III. Les postsocratiques

A. L'épicurisme

- b. Conception matérialiste du monde et de l'homme. Références aux atomistes.
- c. Ataraxie = absence du trouble de l'âme. La mort n'est plus à craindre ; l'âme n'a pas d'existence indépendante du corps.
- d. L'éthique du bonheur. Jouir de l'instant présent sans excès.

B. Le stoïcisme

- a. Fondateur : Zénon de Cittium (336-264 av. JC).
- b. Le Stoïcisme impérial ou tardif : Sénèque (1^{er} s. ap. JC), Épictète (50-125) et Marc-Aurèle (121-180).
- c. Panthéisme = Dieu est le monde.
- d. Morale de la liberté (libre de ses opinions) et morale d'acceptation (conserver sa liberté « sur le trône comme dans les chaînes »).

La philosophie chrétienne médiévale

« La philosophie médiévale est d'abord celle du message chrétien : à l'idéal de rationalité se substituent le visage et le modèle de la foi, l'idée de l'accès au mystère de Jésus par la croyance et l'amour ». Les philosophes médiévaux tentent de concilier les vérités fournies par la foi avec la réflexion rationnelle. Sorte de synthèse entre la foi et la raison, dans le but d'édifier une philosophie sur base de la religion révélée.

Plusieurs éléments propres à cette période qui couvre 1 000 ans, du V^e au XV^e s. :

- a. Tension entre Fidélisme et Rationalisme.
- b. Apport des philosophes de l'Orient : Avicenne et Averroès.
- c. Le cas Aristote : Retour et Rejet.
- d. Naissance des Universités : Paris, Bologne, Oxford.
- e. L'ordre des dominicains (Dominique, 1170-1221) : lutte contre les hérésies (les cathares).
- f. Albert le Grand (1206-1280), dominicain, spécialiste d'Aristote, maître de Thomas d'Aquin, permet l'émancipation intellectuelle de la chrétienté.

I. Augustin (354-430)

- a. Retour à Platon et la vision des deux mondes : sensible et intelligible.
- b. Réconciliation de la foi et de la raison ; idée du *savant chrétien* qui doit faire usage des sciences profanes et de la philosophie pour aboutir à une bonne exégèse biblique.
- c. La question éthique : la nécessité du mal.
- d. Œuvres : Les *Confessions* et la *Cité de Dieu*.

II. Thomas d'Aquin (1225-1274)

- a. Équilibre entre le fidélisme et le rationalisme.
Raison et foi viennent toutes deux de Dieu.
- b. Les cinq voies qui mènent à Dieu ou les cinq preuves de l'existence de Dieu.
- c. Retour à Aristote.

La philosophie moderne

Référence à la Renaissance et à l'Humanisme : Érasme (1469-1536), *Éloge de la folie* et Thomas More (1477-1535), *Utopie*.

I. Le rationalisme

A. René Descartes (1596-1650)

- a. Père de la pensée moderne. Fondateur du Rationalisme.
- b. Le *Discours de la méthode* (1637). Forme d'autobiographie intellectuelle revêtant trois aspects : autobiographique, scientifique et philosophique.
- c. Les quatre grandes règles de la méthode cartésienne : évidence, analyse, synthèse, dénombrement.

- d. Le rationalisme de Descartes : le primat de la raison.
- e. Le doute : douter de tout, faire table rase de ses précédents acquis. *Douter* et *penser*, deux actions étroitement liées.
- f. « Je pense, donc je suis » : en latin, *cogito ergo sum*. C'est dans le doute que je découvre la certitude que j'existe.

B. Pascal (1623-1662)

- a. Un génie de son temps : à la fois scientifique, théologien et philosophe.
- b. Conversion au Jansénisme en 1646.
- c. Les *Provinciales*, les *Écrits sur la grâce* (1656-1657), tentative d'apologie de la foi chrétienne.
- d. Les *Pensées* de Pascal. Œuvre inachevée, publication posthume.
- e. Quelques *pensées* : Misère et grandeur de l'homme, les deux infinis, le divertissement, les raisons du cœur (« Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas » = anti-cartésianisme).

B. Spinoza (1632-1677)

- a. Rationaliste, grand connaisseur de Descartes.
- b. Juif, excommunié de la communauté juive en 1656.
- c. Œuvre majeure : *Traité théologico-politique*, 1670.
- d. Primat de la raison. Images et idées : c'est l'idée de l'homme qui fait que l'homme existe. Tout ce qui existe est déterminé par la raison. Les idées sont vraies, éternellement complètes et adéquates. Le faux résulterait d'une absence d'idée et n'existe donc pas.
- e. Dieu. Dieu est la *substance* qui existe par elle-même ; l'existence de Dieu est une nécessité ; un être absolument infini. Approche panthéiste.
- f. Rationalisme positif : la raison est la véritable vertu.

II. L'empirisme

Mouvement anglo-saxon présent aux XVII^e et XVIII^e s. À la base de cette philosophie on retrouve Thomas Hobbes (1588-1679) et Francis Bacon (1561-1626). L'empirisme déclare l'expérience comme source première de connaissance. Le principe de la pensée *a priori* est exclu = opposition au rationalisme.

A. John Locke (1632-1704)

Essai sur l'entendement humain, 1690. La connaissance a pour origine l'expérience. Au départ notre intelligence est vide d'idées : c'est une table rase sur laquelle rien n'est inscrit. Toutes nos idées viennent de l'expérience qui modèle notre esprit.

B. George Berkeley (1685-1753)

Traité sur les principes de la connaissance humaine, 1710. La seule réalité est celle de l'esprit qui perçoit. Quelques-unes de ces perceptions viennent d'un esprit « plus fort » reconnu comme Dieu. La réalité du monde extérieur s'explique par Dieu dont les perceptions s'imposent à nous. Dieu s'impose à nous par la nature qui en est le langage.

C. David Hume (1711-1776)

Traité de la nature humaine, 1739. A la base de toute connaissance se situent l'observation et l'expérimentation. Hume décèle dans le raisonnement humain le principe de la causalité (principe de relation entre cause et effet). La causalité est une habitude mentale qui, se fondant sur les liens de cause à effet, ne repose pas sur un fondement objectif. Une sorte de préjugé sans fondé qui soit observé ou expérimenté sur le fait. Hume rejette les preuves de l'existence de Dieu et l'idée de la cause première. Pour lui, la religion ne concerne que la foi et non la connaissance. Présence d'un scepticisme métaphysique et religieux.

III. L'idéalisme allemand**A. Emmanuel Kant (1724-1804)**

Toute la pensée de Kant s'inscrit dans les trois *critiques* : *Critique de la raison pure*, *Critique de la raison pratique* et *Critique de la faculté de juger*. Toute cette philosophie critique entend répondre à la question suivante : « Que peut légitimement notre raison ? », « quelles sont les limites de notre savoir ? ».

a. *Critique de la raison pure*

La critique est une sorte de *traité de méthode*, dont le but est de mettre au jour les conditions et capacités de toute connaissance légitime possible. Distinction entre les jugements analytiques et les jugements synthétiques. Au sein des jugements synthétiques, il y a les jugements synthétiques a priori et a posteriori. Les jugements synthétiques a posteriori découlent d'une constatation empirique ; les a priori devancent l'expérience. Pour Kant, c'est dans le sujet connaissant qu'il faut chercher le fondement de la possibilité des jugements synthétiques a priori.

La critique de la raison pure distingue trois sources de la connaissance humaine :

- i. La sensibilité : le domaine des sensations et intuitions immédiates.
- ii. L'entendement : compréhension, intelligence. Les choses sont connues par rapport au sujet connaissant et pour lui.
- iii. La raison : la faculté de dépasser le monde sensible ; l'entendement qui se dégage de toute référence à une expérience possible. Illusion métaphysique que Kant nomme dialectique transcendante.

b. *Critique de la raison pratique*

Grande place à la morale, à *ce qui doit être*. La moralité implique un impératif. *L'impératif catégorique* qui pose l'action comme une nécessité absolue, sans condition ni raison.

c. *Critique de la faculté de juger*

Notion de finalité qui suggère deux formes de jugements :

- i. Le jugement esthétique.
- ii. Le jugement téléologique : notion de finalité naturelle.

B. Hegel (1770-1831)

Hegel discerne trois grandes crises qui bousculent l'Allemagne de son temps : morale, politique et théologique. La philosophie est avant tout *la connaissance de la connaissance*. Deux aspects de la connaissance : *ce qui est connu* (la nature ou l'objet) et *ce qui connaît* (le moi ou le sujet). Importance du rapport *sujet/objet*.

Hegel propose un idéalisme absolu ; pour lui la connaissance de l'absolu est possible. L'hégélianisme se veut une philosophie de l'immanence = l'absolu, c'est le sujet universel dont toutes les choses ne sont que le développement dialectique. Hegel appelle *dialectique*, « le mouvement rationnel supérieur, à la faveur duquel des termes en apparence tout à fait séparés passent les uns dans les autres spontanément, par le fait même de ce qu'ils sont, l'hypothèse de leur séparation se trouvant ainsi éliminée ». Ces trois moments de la démarche dialectique sont : la thèse – l'antithèse – la synthèse.

L'aboutissement du chemin dialectique permet au sujet de contenir la totalité de l'objet. On parle d'Idéalisme absolu : « La phénoménologie de l'esprit est en même temps prise de conscience de l'absolu par lui-même et le chemin de l'âme qui en se purifiant s'élève à l'esprit ».

C. Arthur Schopenhauer (1788-1860)

a. *Le monde comme représentation*

Priorité au *sujet connaissant*. « Toutes nos représentations sont des objets du sujet, et tous les objets du sujet sont nos représentations ». Tout ce qui existe est indissociable du sujet pensant. La chose et le sujet commencent et cessent d'exister ensemble ; chacun n'étant réel et intelligible que par l'autre. La thèse est radicale : « le monde est ma représentation ». Le principe de *raison suffisante* est ce qui lie les objets réels et les représentations.

b. *Le monde comme volonté*

Schopenhauer veut dépasser le stade de la connaissance du phénomène (perception sensible), il veut dépasser le domaine de l'apparence. Ainsi le sujet de la connaissance saisit le corps de deux manières : comme représentation et comme volonté. La volonté n'est pas soumise au principe de raison suffisante, elle est inconsciente, dépendant de la *représentation* pour prendre conscience d'elle-même, elle est « de l'autre côté du monde », elle est éternelle. C'est de la volonté que part la route « unique et étroite » qui peut mener à la vérité. Pour Schopenhauer, « c'est en partant de nous-mêmes qu'il faut chercher à comprendre la Nature, et non pas inversement chercher la connaissance de nous-mêmes dans celle de la Nature ».

c. *Le pessimisme*

Pour Schopenhauer, l'expérience confirme la thèse du pessimisme. Le monde est absurde, sans raison ; l'homme est voué au malheur et à la souffrance. « La vie oscille, comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui ». Vie et bonheur sont contradictoires et incompatibles. La vie est une tragi-comédie ; l'individu vit constamment dans l'ombre de la mort, la vie est vanité.

IV. Le postidéalisme

A. Kierkegaard (1813-1855)

La pensée de Kierkegaard est indissociable de sa vie et de son éducation religieuse chrétienne austère. Considéré comme le père de l'existentialisme. Son intention philosophique est de réapprendre aux hommes ce qu'est exister *humainement* et de les amener au *devenir chrétien*. L'existence est à la fois existence générale dans le monde et existence individuelle..., mais c'est dans le religieux (christianisme) que l'homme parviendra à une pleine réalisation de son existence. Cette thèse est éclairée par la théorie des trois stades de l'existence :

- a. Le stade *esthétique*. Celui qui traverse la vie dans la jouissance, dans l'indifférence, la liberté, sans engagement, ... Comme Don Juan ou le Juif errant. Une façon de vivre qui tôt ou tard conduit au désespoir.
- b. Le stade *éthique*. Vivre dans le général, conformément aux lois, une vie sérieuse faite de devoir et d'engagement.
- c. Le stade *religieux*. Le stade par excellence qui se caractérise par la souffrance. L'individu se trouve dans un rapport avec l'Absolu, ce qui échappe à toute pensée. Tension de l'éthique et du religieux. Perdre la tête pour Dieu, croire en la vertu de l'absurde, renoncer à la raison, devenir martyr. Pour Kierkegaard, la souffrance est essentielle à la vie chrétienne ; croire c'est renoncer à tout, c'est risquer tout pour atteindre l'Absolu. (Comme Abraham).

B. Nietzsche (1844-1900)

Par sa philosophie, Nietzsche annonce le nihilisme. Négation absolue de toutes les valeurs, pessimisme radical, affirmation du rien et du néant. Pour Nietzsche, son époque est victime de décadence et le nihilisme veut la sanctionner. Cette décadence est un phénomène morbide, un fléau redoutable qui atteint l'humanité dans ses valeurs, ses institutions et ses nations. Cette décadence touche tous les domaines et conduit Nietzsche à poser les affirmations suivantes :

- a. La « mort de Dieu ».

Cette « mort de Dieu » souligne la constatation angoissante de l'abîme d'une vie privée de ses buts et de ses valeurs. C'est l'apparition de l'absurde ; le néant des valeurs est dévoilé. Nietzsche critique ouvertement le christianisme de son temps.
- b. La transmutation des valeurs et le surhomme.

À la duperie des préjugés moraux, Nietzsche oppose un esprit libre, affranchi, qui crée ses propres valeurs. La transmutation des valeurs ne peut s'opérer que par le surhomme. Le surhomme est quelque chose de plus que humain ; il est l'incarnation d'une puissance essentiellement créatrice. Il incarne la souveraineté de la volonté de puissance où le penseur et le créateur ne font qu'un. Le surhomme s'impose comme le destructeur de tous les idéaux et le créateur de nouvelles valeurs.
- c. Le retour éternel.

Cette notion (référence au bouddhisme) veut battre en brèche toute notion de finalisme et vient détrôner Dieu. « Le retour éternel brise la croyance idéaliste selon laquelle le cours du monde est régi par un plan providentiel visant à instaurer le règne de la morale ; et qui, par voie de conséquence, oblige à expliquer, par l'introduction de la catégorie morale de la faute, le décalage désolant entre cette bonté de Dieu et le cours habituel du monde. A cette culpabilisation démobilisatrice que provoque l'emploi abusif de la notion de finalité, le retour éternel oppose l'affirmation salvatrice de l'innocence du devenir : représentons-nous cette pensée sous sa forme la plus redoutable ; l'existence telle qu'elle est n'ayant ni sens ni fin, mais revenant inéluctablement sans aboutir au néant : le retour éternel ».

XIX^e S.

C. Karl Marx (1818-1883)

Marx remet en cause l'idéalisme philosophique, qui réduit la vie à n'être qu'une dialectique des idées en feignant d'ignorer l'origine et la réalité pratique des problèmes qu'il affronte. Or la réalité humaine est celle de l'aliénation économique et de l'exploitation sociale. C'est cela qu'il faut penser et transformer.

Dans sa démarche, Marx développera les thèses suivantes :

- a. Critique de la religion : *aliénation religieuse* = « la religion est l'opium du peuple ».
- b. Le matérialisme historique : (forces productives et rapports de production).
- c. Critique du système capitaliste : *lutte des classes sociale* et *aliénation économique*.
- d. La révolution communiste : « en finir avec l'exploitation de l'ouvrier ».

La philosophie au XX^e siècle

I. La phénoménologie

La phénoménologie est la description des phénomènes, c'est-à-dire de ce qui se présente immédiatement dans la conscience. Cette notion est rattachée à Edmond Husserl (1859-1938). Husserl parle d'*intentionnalité* : « toute conscience est conscience de quelque chose ». Elle se transcende et se dépasse vers le monde.

La phénoménologie se veut une philosophie de la transcendance qui présente à la fois une méthode et un système. Cette notion a largement influencé les philosophes de l'existence qui en ont fait un de leurs principes majeurs.

Husserl développe le concept de *réduction* : la *réduction historique* qui fait abstraction de toutes les doctrines philosophiques et la *réduction eidétique* qui met entre parenthèses l'existence individuelle de l'objet étudié pour ne s'intéresser qu'à son essence.

II. Les philosophies de l'existence

Plusieurs philosophes sont à ranger dans ce courant : Heidegger (1889-1976), Jaspers (1883-1969), Sartre (1905-1980), Gabriel Marcel (1889-1973), Merleau-Ponty (1908-1961), etc.

Tous ces philosophes ont été influencés par la phénoménologie de Husserl et ont été rejoints par d'autres penseurs comme Albert Camus (1913-1960). Les philosophies de l'existence tentent de poser clairement le problème de l'existence concrète et individuelle dans un monde absurde.

Heidegger parle de l'homme, comme *l'être-là*, le *dasein*. L'existence (l'être du *dasein*) est décidée par chaque *dasein*, dans le choix des possibilités qui lui sont propres. Il peut s'y gagner ou s'y perdre, c'est-à-dire se tenir dans le mode d'être de l'authenticité, s'il se réalise lui-même, ou dans celui de l'inauthenticité, s'il se laisse imposer son choix de l'extérieur. Le *dasein* est un être libre, car libéré de la domination du *on*, mais c'est aussi un *être pour la mort*, ce qui révèle sa finitude, sa nullité et génère l'angoisse.

Pour **Sartre**, l'existentialisme tient dans sa formule célèbre : « l'existence précède l'essence ». Autrement dit, je dois d'abord prendre conscience de mon existence pour être ceci ou cela (essence). L'homme de Sartre est un être libre, condamné à être libre, cons-

tamment tiraillé entre l'en soi (indépendant de la conscience, opaque) et le pour soi (l'être de l'homme déterminé par la conscience).

III. Le structuralisme

Le structuralisme s'attache aux *structures*, c'est-à-dire à « des ensembles dans lesquels chaque élément est fonction de tous les autres : dans ces ensembles, ce qui compte, ce sont essentiellement les relations entre les éléments bien davantage que les éléments eux-mêmes »¹. Le structuralisme veut repenser les problèmes philosophiques dans un esprit de logique pour ne s'intéresser qu'à leur structure formelle. Généralement on pose la linguistique comme point de départ du structuralisme avec Ferdinand de Saussure (1857-1913) qui avait montré que toute langue devait être considérée comme un système.

La méthode structuraliste a été appliquée à plusieurs domaines des sciences humaines. On peut citer quelques illustres représentants :

- a. La linguistique : Roman Jakobson (1896-1982), Noam Chomsky (1928-)
- b. L'anthropologie : Claude Lévi-Strauss (1908-)
- c. La psychanalyse : Jacques Lacan (1901-1981)
- d. La philosophie : Michel Foucault (1926-1984), Louis Althusser (1918-1990), Michel Serres (1930-)
- e. La critique littéraire : Roland Barthes (1915-1980), Jacques Derrida (1930-2004), Tzvetan Todorov (1939-).
- f. L'histoire : Georges Dumézil (1898-1986).

IV. La philosophie morale

Les philosophes *moralistes* définissent l'homme comme un être social et collectif ; un être fait de droits, mais surtout de devoirs, un être *pour l'autre*, qui ne peut se dérober à ses responsabilités. Plusieurs représentants :

A. Henri Bergson (1859-1941)

Mouvement « intuitionniste ». Concepts de *moral* et de *social* : « Je ne suis moral que dans mon rapport avec autrui dans un système social ». Distinctions entre *morale close* (ensemble de règles et d'habitudes sociales) et *morale ouverte* (référence à la morale individuelle indépendante de la routine et de la conformité).

B. Emmanuel Mounier (1905-1950)

Le *personnalisme*. La personne est une catégorie morale et une fonction sociale. Le devoir est d'emblée un devoir collectif (personnalisme communautaire). La personne est vue comme sujet dirigé vers autrui, comme sujet aimant : « On pourrait presque dire que je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui, et à la limite : être, c'est aimer ».

C. Vladimir Jankélévitch (1903-1985)

Tout ce qui est humain pose un problème moral. L'homme obligé de faire des choix qui soient éthiquement acceptables. Ce qui compte, c'est de reconnaître les droits de l'autre et que l'autre reconnaisse les miens.

¹ Jacqueline Russ, *Histoire de la philosophie de Socrate à Foucault*, Hatier, 1998, p.147.

D. Emmanuel Levinas (1906-1995)

Se posant face à ses maîtres Husserl et Heidegger, sa pensée est une remise en question de l'ontologie, de l'être en tant qu'être au profit d'une éthique de la responsabilité. Le *toi* est avant le *moi*, ce n'est pas un concept construit, comme dans la pensée phénoménologique. De ce fait, le moi, qui n'est pas puisqu'il est en devenir, surgit sous l'injonction de l'Autre qui le fait être. Autrui est celui qui me fait être. « Autrui est l'infini qui brise ma totalité car le visage qui me regarde et me parle fait éclater le monde clos. »

V. Quelques philosophes contemporains

A. Hannah Arendt (1906-1975)

« Femme, juive, mais pas allemande », Hannah Arendt se définissait comme telle. Née dans une famille cultivée de juifs réformés, elle est philosophe, théoricienne du politique. Sa contribution majeure réside dans sa réflexion sur la modernité, c'est-à-dire la rupture du fil de la tradition, exposé dans *La crise de la culture*. Il s'agit de penser le politique, à savoir le monde qui existe entre les hommes et sa raison d'être dans le monde contemporain, où il est plus que jamais nécessaire. Elle s'intéressa au totalitarisme et en fit une analyse qui continue à faire autorité. En mettant sur le même plan stalinisme et nazisme, elle contribua à systématiser le nouveau concept de *totalitarisme*.

B. Léon Chestov (1866-1938)

Ennemi de la pensée systématique, fidèle à la tradition philosophique russe où l'existential, le réel précède toute conscience rationnelle, Chestov affirme que la philosophie authentique, source de liberté, se fonde sur l'expérience du désespoir et non sur la raison raisonnée. Dans une position du *tout ou rien*, il affirmera que la raison contraignante et limitée s'oppose à la foi qui est par essence une liberté absolue. « La métaphysique est libre, elle ne peut ni ne veut être une science. »

C. André Comte-Sponville (1952-)

Philosophe humaniste s'inspirant de Spinoza et de Montaigne et se rattachant à la tradition sceptique et matérialiste qui affirme qu'il n'y a d'être que de matière. Réhabilitant la quête de la sagesse et des vertus, toute sa réflexion se dessine au travers d'une *spiritualité sans Dieu* où l'idée du bonheur est la seule préoccupation essentielle. De ce fait, la philosophie est une attitude et une sagesse avant d'être un discours. « La morale peut être à la fois relative dans sa source et universalisable dans son horizon ».

D. Gilles Deleuze (1925-1995)

Sa pensée remet en cause la tradition d'Aristote à Hegel qui affirmait le primat de la raison universelle et de la logique sur toute autre réalité. Dès lors, pour lui, la philosophie n'est plus un savoir ni un enseignement dogmatique, une sorte de paradis de la pensée pure dominée par l'Un parméniénien mais une pratique critique et multiple. En *anti-Cédipe*, il proclame que le *désir* est le mode essentiel de toute activité et de toute pensée. En nietzschéen, il affirme et revendique un *oui* à la réalité, à l'immanence qui est un flux de vie...

XXe S.

E. Jacques Derrida (1930-2004)

Il est le grand penseur de la déconstruction qui est l'art de faire ressortir la multiplicité des sens refoulés par une certaine pratique de la pensée rationnelle. Il s'agit de mettre en évidence la pensée sensible, vivante, enfouie sous nos pensées abstraites, rationnelles afin d'y trouver un langage habité. C'est en faisant corps avec le langage que la pensée est vivante. De ce fait, la poésie, langage où tout vit, est la richesse cachée des paroles philosophiques. « Mes paroles me surprennent moi-même et m'enseignent ma pensée ».

F. Luc Ferry (1951-)

S'opposant à l'anti-humanisme de Foucault et de Deleuze, il s'inscrit dans l'héritage de Kant et de l'humanisme en redonnant à l'homme la place qui est la sienne, en respectant en lui son caractère irréductible. Pour lui, l'homme doit être considéré comme hors des déterminations qui régissent les phénomènes naturels car il est le transcendantal, l'a priori de la pensée et de la vie. « Parler d'un humanisme transcendantal, c'est affirmer le mystère au cœur de l'être humain, sa capacité à s'affranchir du mécanisme qui règne sans partage dans le monde non humain...c'est supposer l'homme capable de choisir entre le Bien et le Mal... ».

G. Marcel Gauchet (1946-)

Il tente de comprendre le sujet moderne en interrogeant l'histoire, l'histoire des religions et la psychanalyse. Cette lecture approfondie de l'histoire lui fait dire que la raison moderne n'a pas tout inventé et que la Déclaration des Droits de l'homme n'est pas la matrice de l'homme en tant qu'homme. « Au sein de notre univers, il existe une spécificité proprement révolutionnaire du christianisme et de son développement occidental ».

H. André Glucksmann (1937-)

Qualifié de philosophe engagé, il commence sa carrière comme chercheur au CNRS où il se penche notamment sur les tenants, les aboutissants et des stratégies de guerre, en collaboration avec le sociologue Raymond Aron. Il a participé notamment aux événements de mai 68 et milité en faveur des résistants à l'oppression soviétique. Par la suite, il a affiché son soutien à la cause tchéchène. Philosophe de gauche, il fustige cependant cette dernière quand elle se croit moralement infaillible.

I. Michel Foucault (1926-1984)

Comme un *archiviste* de la pensée, il a cherché à comprendre ce qu'il y a dans le sous-sol de notre culture marquée par le triomphe des sciences humaines. Il en déduit qu'en voulant faire de l'homme un objet, les sciences humaines l'ont néantisé, effacé, lui, qui est avant tout un sujet. Dès lors, l'homme se meurt au profit du langage, des discours qui se tiennent sur lui. « Si les dispositions du savoir dont l'homme a été l'objet venaient à disparaître comme elles sont apparues, alors, on peut bien parier que l'Homme s'effacera... »

J. Alain Finkielkraut (1949-)

Le fil qui traverse son œuvre est la critique du modernisme, notamment du relativisme culturel où tout se vaut et l'individualisme narcissique que l'on trouve chez les *situationnistes*, au profit d'une défense de la culture, de la pensée libre, constitutive de la démocratie en opposition à une société de masse où règne l'uniformité. Dès lors, comme Lévinas, il s'interroge sur le rapport à l'Autre dans la vie individuelle.

K. Jürgen Habermas (1929-)

Sa pensée est influencée par Max Weber et Kant. Il est un penseur de l'éthique de la discussion. Comme Kant, il pense qu'il est possible de se mettre d'accord rationnellement sur ce qui est juste et injuste mais, à la différence de celui-ci, l'évaluation des normes ne se fait pas au sein du fort intérieur de chacun en regard de « l'impératif catégorique » mais par le biais « d'un principe de discussion qui doit ressembler autant que possible à une situation de liberté de parole absolue et de renoncement aux comportements dits stratégiques ».

L. Bernard-Henri Lévy (1949-)

Plus journaliste que philosophe, Bernard-Henri Lévy fait figure de chef de file du courant des *nouveaux philosophes*. C'est la parution, en 1977, de *La barbarie à visage humain* qui créa le phénomène « BHL ». Cet essai souleva des débats passionnés en faisant le procès du fascisme aussi bien que celui du marxisme. Le modèle dont se réclame et s'inspire ouvertement Bernard-Henri Lévy est celui de Sartre, soit celui d'un philosophe investi dans les événements et les luttes de son temps, pour qui le monde est aussi bien un terrain d'étude que d'intervention. B.-H. Lévy pense qu'appartient à la philosophie la responsabilité d'alerter les consciences et de prendre le risque du jugement en politique. On lui reproche souvent son omniprésence sur la scène médiatique.

M. Michel Onfray (1959-)

Il se réclame de la tradition des *penseurs du soupçon* (Nietzsche, Freud, Marx), qui ont brisé la transparence du cogito cartésien. Ce faisant, il propose une pensée matérialiste humaniste partant du réel, un art de vivre hédoniste axé sur l'existence, la culture des arts et du savoir, l'épanouissement, le plaisir, le rapport à soi et le rapport à autrui. Comme Comte-Sponville, il invite l'individu au cours de son existence à « penser sa vie et vivre sa pensée... ».

N. Ilya Prigogine (1917-2003) – Isabelle Stengers (1949-)

Leur pensée nous enseigne qu'il peut y avoir du progrès à l'intérieur même de la coexistence des contraires. Autrement dit, le désordre renvoie à l'ordre. Ainsi le temps est donc pensable et n'est pas pur écoulement où le passé et le futur jouent le même rôle, où les lois de la physique classique réversibles et déterministes s'appliquent automatiquement. Dès lors, dans « cette conception il n'y a plus de singularité initiale, plus de Big Bang, mais une instabilité créatrice de matière... Comme si le temps précédait l'essence et l'existence... » (I. Prigogine).

O. Paul Ricoeur (1913-2005)

De confession protestante, il a consacré sa réflexion à l'analyse du sujet, de son action et de son rapport au temps. Il a mis en valeur les conflits d'interprétation en faisant dialoguer l'herméneutique avec la linguistique, la psychanalyse, la phénoménologie et l'exégèse biblique. Pour lui, la volonté (cogito) est le faire actif qui assume l'involontaire qui est en dehors de moi, notamment mon corps, et qui le fait mien. Je suis un moi en situation corporelle. Par conséquent, le cogito n'est pas le foyer de tout sens mais reçoit son sens d'un autre foyer qui l'éclaire. De ce fait, entre la conscience de soi (cogito) et la connaissance de soi s'ouvre une médiation qui intègre un savoir objectif justifiant le fondement de sa pensée herméneutique où la philosophie apparaît comme le déchiffrement d'un réel qui

nous dépasse. « Je me découvre comme l'être dont l'être même consiste à comprendre, à interpréter. »

P. Michel Serres (1930-)

Comme Leibniz, Michel Serres affirme que tout renvoie à tout, que chaque chose reflète l'ensemble des autres choses de son point de vue. Ainsi, le propre de la pensée est de penser autrement, de faire circuler le savoir, de traduire, de communiquer... Toute son œuvre, placée sous le signe d'Hermès, le dieu grec des carrefours et des passages, nous révèle, lié à la mouvance du sens, le relativisme des concepts philosophiques. Le savant est un passeur. « Comme le poète qui interprète notre âme et la vie, il fait communiquer à sa façon l'intelligence et le monde ».

Q. George Steiner (1929-)

Pour lui, l'art exprime la présence d'une réalité transcendante face à un monde où le Mal et les rapports entre la culture et la barbarie posent question : « Je suis convaincu que les œuvres d'un Homère, d'un Goethe, d'un Dostoïevski, d'un Beethoven, d'un Picasso, ne peuvent exister dans un monde totalement séculier et qu'elles posent la question de l'existence de Dieu. La musique, en particulier, me démontre la réalité d'une présence, d'une transcendance... J'ai essayé de passer ma vie à comprendre pourquoi la haute culture n'a pas pu enrayer la barbarie, pourquoi elle en a été souvent l'alliée, le décor, le chœur au sens du chœur d'une tragédie grecque ».

R. Tzvetan Todorov (1939-)

Ses idées s'inscrivent dans la tradition humaniste de Montaigne, Rousseau... Elles se portent principalement sur l'altérité des cultures différentes, sur la question du *nous* et des *autres*.

En théoricien de la philosophie structuraliste et au regard de la psychanalyse de Lacan, contrairement à Machiavel et Hobbes, il ne considère pas la communauté comme un organisme intrinsèquement mauvais mais voit en elle le moyen, pour l'homme, de combler son besoin d'estime.

S. Alfred Whitehead (1861-1947)

Sa pensée métaphysique, aux accents panthéistes, nous parle d'un Dieu ni créateur ni transcendant qu'il identifie à un *potentiel* immanent présent dans toute particule de matière. En néo-darwinien, il oppose à l'évolutionnisme darwinien *gradualiste* un principe de changement dépourvu de toute idée de progrès, qui engendre un devenir non continu où les transformations se font par sauts brusques sans passer par des *formes transitoires*.

T. Ludwig Joseph Johann Wittgenstein (1889-1951)

Influencé par Schopenhauer et Kierkegaard notamment, sa pensée montre les limites de la faculté de connaître de l'homme ainsi que les limites du langage. Dès lors la philosophie a pour but de s'occuper de la description et de l'analyse de tous les langages, des usages, des fonctions de ceux-ci. « La philosophie n'est pas une théorie mais une activité. Le résultat de la philosophie n'est pas de produire des propositions philosophiques, mais de rendre claire des propositions ».

Parcours théologique

Panorama sélectif de courants théologiques protestants et catholiques du XX^e s.

Théologie et Herméneutique

Pour **Gerhard Ebeling** (né en 1912), l'herméneutique est toute la théologie et la théologie est l'herméneutique. Le travail de la théologie est d'exprimer le discours biblique en termes contemporains. L'herméneutique constitue le processus au travers duquel le texte biblique nous parle. Il s'agit de rendre audible et accessible le discours biblique pour les hommes de son temps.

Ebeling formule ainsi un des principes majeurs de l'herméneutique moderne :

« Notre tâche n'est pas de nous en tenir à une interprétation acquise une fois pour toutes, mais de poursuivre assidûment le travail de réinterprétation continuelle de l'Évangile... Le contenu de la foi chrétienne ne se trouve pas fixé définitivement dans les formulations du passé ; sans cesse il doit être cherché et trouvé à nouveau dans cet événement de la Parole où la foi s'exprime toujours de façon nouvelle et où la lumière se lève sur la réalité de notre vie »¹

Quelques grands courants

I. Théologie de la sécularisation et de la mort de Dieu

Les théologies de la sécularisation et de la mort de Dieu sont des mouvements qui apparaissent dans les années 1960-1965, essentiellement aux États-Unis et dans les milieux anglo-saxons. Ce sont avant tout des mouvements qui s'inscrivent dans un contemporain profondément séculier où Dieu n'a plus aucune réalité. L'accent est mis sur le modernisme. La théologie proposée est sans lien avec la vie d'église. Le Christ y trouve un nouveau visage et l'église n'est plus le repère social et culturel.

Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) est, à juste titre, considéré comme l'initiateur d'une vision séculière de la théologie. Toute la démarche théologique de Bonhoeffer a été de poursuivre le discours de Dieu dans un monde a-religieux, dans une société où le Dieu de la Bible ne rencontre plus d'échos et dans un monde dominé par le chaos absolu. Mais c'est le théologien protestant **Friedrich Gogarten** (1887-1967) qui a été le premier à faire du phénomène contemporain de la sécularisation un thème proprement théologique.

La sécularisation n'est pas quelque chose d'extérieur ou d'opposé à la foi chrétienne, elle est un processus d'autonomisation de l'homme face au monde et de responsabilisation pour le monde ; en ce sens, la sécularisation est un phénomène postchrétien, c'est-à-dire un fait suscité par la foi chrétienne. Mais c'est un processus qui s'est détaché de ses origines chrétiennes.

¹ Cité par J. Sperna Weiland, *La nouvelle théologie*, DDB, Bruges, 1969, p.122.

« Pour Gogarten, l'espérance est que l'autonomie ne se détache pas de Dieu, que la sécularisation ne dégénère pas en coupant ses racines chrétiennes ; mais en même temps, que l'Église renonce à christianiser ou à ecclésiastiquer le monde, qu'elle devienne une Église de l'intériorité qui vit de la parole, une Église de la responsabilité, qui respecte la sécularité et qui vive – selon une heureuse formule – dans une solidarité sincère et ouverte avec le monde »¹

Les principaux représentants de la théologie de la sécularisation et de la mort de Dieu sont :

- a. **Gabriel Vahanian**, *La mort de Dieu* (1961). Cet ouvrage donne le nom au mouvement.
- b. **Harvey Cox**, *La cité séculière* (1965). Référence majeure pour la théologie de la sécularisation.
- c. **Thomas J.-J. Altizer**, *L'Évangile de l'athéisme chrétien* (1966).
- d. **William Hamilton**, *La nouvelle essence du christianisme*.
- e. **Paul M. Van Buren**, *La signification séculière de l'Évangile* (1963).

II. Théologie politique

Principal représentant :

Jean-B. Metz (1928-), *Pour une théologie du monde*, 1968 ; *La foi dans l'histoire et dans la société*, 1977.

Metz veut proposer un nouveau rapport *foi et politique*. Selon lui les différentes tâches de la théologie politique sont :

- ✓ défendre l'individu ;
- ✓ critiquer les idéologies ;
- ✓ mobiliser la force de l'amour chrétien ;
- ✓ promouvoir une nouvelle conscience dans l'Église
- ✓ transformer les rapports Église et Société.

On peut voir la théologie politique comme une « herméneutique politique de l'Évangile », comme « l'herméneutique théologique d'une éthique politique ». Cette théologie tend à développer une « conscience politique de la théologie chrétienne ».

Les préoccupations politiques en théologie sont vitales dans l'élaboration d'un christianisme qui veut développer la citoyenneté de chaque individu et confronter ce dernier à ses responsabilités dans la société et la culture de son temps.

III. Théologie de l'espérance

Principal représentant : **Jürgen Moltmann**, *Théologie de l'espérance*, 1970.

Source philosophique : Ernst Bloch, *Le Principe Espérance*.

L'idée motrice du *Principe de l'espérance* est qu'en toutes choses, on ne saura le dernier mot qu'à la fin des temps. Il s'agit donc d'une espérance essentiellement eschatologique. Ainsi pour Moltmann, le christianisme est essentiellement eschatologie ; l'eschatologie, ce n'est pas uniquement la doctrine des choses dernières, c'est aussi l'espérance de la foi

¹ Rosino Gibellini, *Panorama de la théologie du XX^e siècle*, Cerf, Paris, 1994, p.153.

chrétienne. Pour Moltmann la perspective eschatologique est à tous égards le fondement de la foi chrétienne. Il fait de l'espérance le principe herméneutique de toute l'Écriture. Pour Moltmann, les évangiles sont des récits de personnes nourries d'une espérance eschatologique.

On assiste dans la théologie de Moltmann, à une primauté ontologique du futur sur le présent ; l'avenir a pouvoir sur ce qui est présent aujourd'hui. L'accomplissement futur (cf. la parousie, la résurrection finale) est la seule vérification possible et imaginable du témoignage de la résurrection. L'eschatologie doit être mise en corrélation directe avec l'espoir d'un futur. C'est dans l'*eschaton* qu'aura lieu la véritable révélation de Dieu.

IV. Théologie de la libération en Amérique latine

La théologie de la Libération constitue un mouvement *latinos* par excellence, dans le sens où cette théologie a pris naissance et s'est développée essentiellement en Amérique latine. Mouvement catholique dont on retient les théologiens suivants :

- a. **Gustavo Gutierrez**, *Théologie de la libération*, 1971 ; *La Force historique du pauvre*, 1979.
- b. **Leonardo Boff**, *Jésus-Christ libérateur*, 1972.
- c. **Jon Sobrino**, *Christologie à partir de l'Amérique latine*, 1976.
- d. **Juan Luis Segundo**, *L'homme d'aujourd'hui devant Jésus de Nazareth*, 1982.
- e. **Hugo Assman**, *Oppression – libération, un défi pour les chrétiens*, 1971.

Débuts : 1960-1970.

Origine : Conférence de l'épiscopat latino-américain à Medellin (Colombie), août-sept. 1968.

Thème : L'Église dans la transformation de l'Amérique latine.

Objectif : Projet théologique concret pour tout le continent latino-américain.

Cette théologie s'inscrit dans le contexte sociologique, historique et politique du continent latino-américain. Elle veut mettre en évidence les problèmes économiques, le sous-développement, les inégalités sociales, la grande pauvreté et l'emprise du pouvoir des USA sur le peuple latino-américain. Une théologie née de l'indignation éthique devant la pauvreté et la marginalisation des grandes masses de ce continent. On parlera d'une théologie situationniste, d'une théologie du salut dans des conditions concrètes, une théologie qui se veut résolument pratique et critique des instances sociales et politiques en place. Un mouvement où les théologiens sont considérés comme des révolutionnaires indignés avec une réelle tendance marxiste dans leurs démarches.

Ce mouvement associe de façon indéfectible les concepts de *théologie* et de *praxis* et tend à manifester la pertinence sociale du christianisme en mobilisant l'action de la foi chrétienne au sein d'un peuple en détresse. Dieu y est présenté comme le libérateur, plus particulièrement le Dieu de l'Exode qui libère les esclaves et les opprimés, celui qui bouscule l'ordre social et politique établi. L'image retenue de Jésus est celle d'un homme *partial* qui se range du côté des pauvres pour défendre leurs causes, celle d'un Jésus *libérateur*.

V. Théologie féministe

Principales représentantes :

- a. **Letty Russel**, *Théologie féministe*, 1974.
- b. **Elisabeth Schüssler Fiorenza**, *Théologie féministe comme une théologie de la libération*, 1975 ; *En mémoire d'elle*, 1983.

La théologie féministe veut redonner à la femme sa juste valeur et restaurer sa place dans le paysage théologique. Pour atteindre cet objectif, elle entend réagir contre les doctrines et les interprétations bibliques, concernant la femme, fixées par la théologie traditionnelle. La théologie féministe réagit avant tout contre la théologie conservatrice, c'est-à-dire contre la lecture patriarcale des textes bibliques. C'est une sorte de « théologie de la libération de la femme ».

Cette théologie veut réagir contre la dominance masculine des propos bibliques et contre les interprétations misogynes de la Bible. Elle envisage d'intégrer dans son étude de la Bible des techniques de recherches historiques, sociologiques et théologiques sur les femmes. Cette nouvelle approche herméneutique se donne trois tâches principales :

- ✓ Critiquer la tradition androcentrique (centrée sur l'homme, le mâle).
- ✓ Récupérer les histoires cachées et perdues d'épisodes clés concernant des femmes.
- ✓ Aboutir à une théologie inclusive de la totalité de l'expérience humaine.

VI. Théologie noire

Principal représentant : **James Cone**, *Black Theology and Black Power*, 1969 et *La Noirceur de Dieu*, 1975.

« La thèse centrale de la théologie noire est que Dieu est noir. Non seulement Dieu n'est pas daltonien, mais il n'y a pas de place pour un Dieu incolore ; non seulement Dieu prend la couleur au sérieux, mais il la prend sur lui : la noirceur de Dieu signifie que Dieu fait de la condition des opprimés sa propre condition. C'est une affirmation qui peut être embarrassante pour la théologie blanche. Celle-ci pourrait tout au plus concéder que Dieu se préoccupe des Noirs, mais la théologie noire lui jette au visage cette affirmation tranchée : Dieu est noir, parce qu'il est du côté des opprimés. Mieux encore : Nous devons devenir Noirs avec Dieu !, et cela n'est possible que si l'on s'associe à son œuvre de libération des opprimés, et donc, dans l'Amérique blanche, à l'œuvre de libération des Noirs. Cela peut devenir difficile non seulement pour les Blancs, mais pour les Noirs eux-mêmes, s'ils se montrent accommodants avec les Blancs » (Gibellini, *op. cit.*, page 459).

VII. Théologie des images

Principaux représentants :

- a. **Jérôme Cottin**, *Le regard et la parole. une théologie protestante de l'image*, 1994
- b. **Pierre Prigent**, *Ils ont filmé l'invisible. la transcendance au cinéma*, 2003

La pensée protestante s'est souvent arrêtée aux querelles iconoclastes qui ont marqué la Réforme pour reléguer l'image au rang des représentations idolâtriques du divin. De nouvelles recherches historiques sur l'iconoclasme protestant, ainsi qu'une attention aux contextes médiatique et social dans lequel se pense la théologie contemporaine, nous invitent à repenser le refus protestant des images.

Figures marquantes de la théologie protestante

I. Paul Tillich (1886-1965)

Œuvres majeures :

Philosophie de la religion, 1971², 1925 ; *Théologie de la culture*, 1968 ; *Théologie systématique*, 3 volumes, 1951-1963.

Chez Paul Tillich, c'est la subjectivité de l'être humain écoutant la Parole et doutant de son message qui est au centre de son œuvre. Ce n'est pas le pécheur qui l'intéresse, mais celui qui doute. Tillich tend à mettre en corrélation les questions que l'homme de notre temps se pose à propos de Dieu et les réponses que le témoignage biblique peut lui apporter.

Tillich connaît plusieurs périodes dans sa vie ; une première période dite du « premier enseignement » (1919-1926), une deuxième période dite du « socialisme religieux » (1926-1933) et une troisième période, américaine, où il rédige sa *Théologie Systématique*. Durant cette période, Tillich reprend le problème ontologique en relation avec la psychanalyse, la théologie et les arts. De cette période, on retient surtout son ouvrage : *Le courage d'être*. Dans *Le courage d'être*, Tillich redéfinit les concepts du péché et de la grâce. Pour lui, l'homme doit avoir le courage d'accepter d'être accepté de Dieu. « La grâce triomphe du péché et la réconciliation comble le fossé de la séparation. Cette expérience n'exige rien, aucun a priori moral, religieux ou intellectuel, rien que l'acceptation »¹ Pour Tillich, la foi n'est pas un « tenir-pour-vrai », c'est une adhésion confiante au Dieu du pardon en dépit de ce que je suis. Pas d'assurance doctrinale ou dogmatique.

II. Dietrich Bonhoeffer (1906-1945)

Œuvres majeures :

Résistance et soumission, 1963 ; *Tentation*, 1963 ; *Le Prix de la grâce*, 1963 ; *De la vie communautaire*, 1963 ; *Éthique*, 1965.

Ce que l'on retient de Dietrich Bonhoeffer, c'est son combat pour la défense des Juifs persécutés par le régime nazi. Combat que Bonhoeffer a payé de sa vie. L'œuvre de Bonhoeffer se veut polyphonique et multidimensionnelle. On peut tracer de lui le portrait suivant : un homme de foi et de prière, un véritable guide spirituel ; un prédicateur solitaire et un pasteur intransigeant ; un militant et un prisonnier politique (en référence à son combat contre les thèses d'Hitler) ; un poète philosophe (allusion aux poèmes écrits en prison) ; un grand humaniste. La plupart de ses écrits ont été écrits en captivité et publiés après sa mort grâce à son ami Bethge.

La Christologie

Au centre du projet théologique de Bonhoeffer se trouve cette question : « Qui est le Christ pour nous aujourd'hui ? Qu'attend-il de nous ? Que devons-nous faire pour le suivre ? ». C'est le questionnement du *Christ pour nous* qui réside au cœur de sa christologie et cette question conduit l'homme à se poser la question essentielle : « Qui suis-je ? ». Pour Bonhoeffer, seul le Christ de la foi compte, c'est-à-dire le Christ incarné en notre

¹ Henry Mottu, *Dieu au risque de l'engagement*, Labor et Fides, 2005, page 35.

chair et le Ressuscité. Le Jésus de Bonhoeffer est celui qui a rencontré pleinement toutes les ambivalences de l'humanité et qui permet d'inclure dans la vie chrétienne tous les sentiments fondamentaux qui caractérisent notre être. Il est question d'un Jésus qui humanise, qui rassure et redonne confiance.

Le « monde majeur »

Le monde majeur, c'est le monde devenu adulte ; un monde qui apprend à se tirer d'affaire dans toutes les questions de l'existence sans avoir besoin de recourir systématiquement à l'hypothèse Dieu. Pour Bonhoeffer, ce monde *émancipé* offre au chrétien la chance de se libérer des fausses représentations de Dieu, qui ont eu tendance parfois à infantiliser la foi chrétienne. Le chrétien doit désormais accepter son appartenance à un monde majeur, émancipé, en perte de religieux et y voir, non un obstacle, mais l'occasion d'un véritable engagement au service de ceux qui souffrent, en suivant l'exemple du Christ. La notion de *monde majeur* est directement liée au contexte de Bonhoeffer qui est la montée du nazisme en Allemagne et à la difficulté pour l'Église confessante d'espérer un retour du religieux et une restauration du christianisme en confessant sa foi.

III. Karl Barth (1886-1968)

Œuvre magistrale : *Dogmatique*, (1932-1967), 26 tomes édités en français de 1953 à 1969.

Importance de la prédication

Pour Barth la prédication est la parole de Dieu prononcée par Dieu lui-même. Dieu utilise comme il lui plaît le service d'un homme qui parle en son nom à ses contemporains, par le moyen d'un texte biblique. Une sorte d'affirmation *verticaliste* de la transcendance absolue de la parole de Dieu.

La dogmatique

L'objet de cette *somme*, (œuvre inachevée), est une théologie de la parole de Dieu, révélée en Jésus-Christ, attestée par l'Écriture, annoncée par l'Église.

Pour Barth « la dogmatique, discipline théologique, est l'examen scientifique auquel l'Église chrétienne soumet le contenu des paroles qu'elle prononce sur Dieu »

Élection, prédestination et universalisme

Universalisme dialectique : Tout homme est à la fois *pécheur* et *sauvé* devant Dieu. Tous, y compris ceux qui ne font pas le pas vers Dieu, sont sous sa grâce.

IV. Rudolf Bultmann (1884-1976)

Œuvres principales : *Interprétation du Nouveau Testament* », 1955 ; *Jésus*, 1926 ; *Mythologie et démythologisation*, 1964 ; *Foi et Compréhension*, 4 volumes, 1969-1970 (1933-1965) ; *Le christianisme primitif dans le cadre des religions antiques*, 1949 ; *Théologie du Nouveau testament*, 2 volumes, 1948-1953.

Principales approches de sa théologie

La démythologisation et l'interprétation existentielle. Prise de conscience du revêtement mythique du monde biblique.

Pour Bultmann, *démythologiser*, c'est traduire les expressions mythiques des Écritures dans un langage adéquat, c'est aussi refuser l'idée que le message biblique soit intrinsèquement lié à une vision ancienne et dépassée du monde. L'herméneutique qu'il propose

visé donc à retrouver le message (*kérygme*) central du texte interprété. Celui-ci doit être traduit dans un langage qui correspond à l'intentionnalité du texte biblique. Pour Bultmann, ce langage est celui qui a été développé par la philosophie existentielle.

V. Albert Schweitzer (1875-1965)

Œuvres : *Le secret historique de la vie de Jésus*, 1961 ; *Vivre : paroles pour une éthique du temps présent* (recueil de prédications), 1970.

Principes de sa théologie

- Une philosophie engagée, une doctrine de l'engagement et de l'action.
- Le respect de la vie. « Tout ce qui protège et encourage la vie, c'est le bien ; tout ce qui la détruit et la mutilé, c'est le mal ».
- L'éthique du respect de la vie conduit à Jésus. Ce n'est pas Jésus qui est la base de l'éthique, mais c'est l'éthique qui est la base de la croyance en Jésus.
- La question eschatologique ; doctrine du Royaume de Dieu. *L'eschatologie conséquente* de Schweitzer d'après laquelle le Royaume de Dieu, pour Jésus, était proche lorsqu'il envoya ses disciples en mission (Matthieu 10). Jésus ne se serait pas attendu à les voir revenir avant la venue du Royaume. L'éthique prêchée par Jésus n'était dès lors qu'une morale intermédiaire, valable seulement jusqu'à la venue du Royaume. Mais le Royaume n'arrivant pas, Jésus aurait forcé les choses en se déclarant Fils de l'homme et en le payant de sa vie.

VI. Hans Jonas (1903-1993)

Hans Jonas est un philosophe juif allemand. Elève de Bultmann et de Heidegger, ami de Hannah Arendt. Son œuvre marquante est : *Le concept de Dieu après Auschwitz. Une voix juive* (1984). Dans ce court ouvrage, Hans Jonas esquisse « la figure paradoxale d'un Dieu présent à Auschwitz mais impuissant face à l'événement parce qu'il a renoncé à la maîtrise de l'histoire pour confier le monde à la garde de l'homme » La question que Jonas se pose par rapport à Auschwitz, est : « Quel est ce Dieu qui a pu laisser faire ? ». « L'intention de Jonas est de restituer aux victimes anonymes d'une barbarie sans précédent la part d'immortalité qui leur a été confisquée par les bourreaux ; leur bâtir un tombeau ; réciter le Kaddish à leur mémoire violente¹ ».

Hans Jonas développe une quadruple image de Dieu :

- un Dieu qui souffre.
- un Dieu en devenir, dans le sens d'un Dieu affecté, altéré, transformé dans son état par la souffrance des hommes.
- un Dieu soucieux, c'est-à-dire impliqué.
- un Dieu qui n'est pas tout-puissant. Pour Hans Jonas, après Auschwitz on ne peut défendre une toute-puissance divine qui, ou bien ne serait pas bonne mais inhumaine ou bien resterait entièrement incompréhensible.

Mais pour Jonas, si Dieu semble s'être retiré du monde, l'homme est plus libre et est donc appelé à la responsabilité ; c'est aux êtres humains de prendre le relais, de porter une responsabilité envers le monde qui inclut la prise en charge du destin de la transcendance.

¹ Henry Mottu, *op.cit.*, pages 73-74.

Figures marquantes de la théologie catholique

I. Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955)

Jésuite, paléontologue et sinologue de renommée internationale.

La pensée

- a. Optimisme : T. de Chardin opte pour un monde et une humanité résolument optimistes et positifs. Pour lui, le monde et l'humanité progressent toujours vers un devenir meilleur.
- b. Vision cosmique de l'univers. Le *phénomène humain* s'inscrit dans une ascension vers le point Oméga, et cette progression *positive* se fait en quatre sphères. Ainsi s'affichent selon T. de Chardin les quatre étapes de cette évolution :
 - i. L'hylosphère – la matière – la prévie.
 - ii. La Biosphère – la vie.
 - iii. La Noosphère – la pensée.
 - iv. La Christosphère – le point Oméga.

II. Karl Rahner (1904-1984)

Œuvre majeure : *Traité fondamental de la foi*, 1976.

La théologie

- a. La théologie transcendantale : approche anthropologique qui part de l'auto expérience de l'homme et qui se demande comment la vérité chrétienne peut lui correspondre.
- b. La christologie *ontologique* : la question est de savoir quel est le sens de l'incarnation de Christ pour le sujet existentiel, *transcendental*.
- c. La sotériologie et les *chrétiens anonymes* : les « chrétiens anonymes », ce sont les hommes qui n'ont pas été évangélisés et qui cependant sont justifiés par la grâce du Christ. Le salut n'est pas exclusivement réservé aux chrétiens *officiels*. Position universaliste du salut.

III. Hans Küng (1928-)

Œuvres : *L'Église*, 1968 ; *Être chrétien*, 1978 ; *Dieu existe-t-il ?*, 1981 ; *Projet d'éthique planétaire. La paix mondiale par la paix entre les religions*, 1991.

Hans Küng accorde une importance primordiale au dialogue interreligieux et essentiellement œcuménique. Selon lui, il n'y aura pas de survie possible sans un éthos planétaire, c'est-à-dire une éthique universelle de la responsabilité. Il n'y aura pas de paix mondiale sans paix religieuse. Il n'y aura pas de paix religieuse sans dialogue interreligieux.

IV. Eugen Drewermann (1940-)

Parmi ses œuvres : *Les Fonctionnaires de Dieu*, 1993 ; *Les Structures du mal*, 3 volumes, 1978 ; *La Parole qui guérit*, 1993.

Approche psychanalytique du message chrétien biblique. En porte-à-faux avec l'Église catholique, réagissant ouvertement contre le célibat imposé des prêtres. Son livre *Les Fonctionnaires de Dieu* s'y consacre amplement. Un « pavé dans la mare » dans lequel Drewermann critique les dogmes catholiques en matière de chasteté et de sexualité. C'est en psychanalyste qu'il se propose de faire l'exégèse des récits des évangiles.

Les principales sources de sa théologie

(1) Kierkegaard et la philosophie de l'angoisse ; (2) la psychanalyse, (Freud et puis Jung) ; (3) l'histoire des religions dans une approche œcuménique ; (4) Sartre et l'existentialisme ; (5) la théologie de la Libération à laquelle il se réfère beaucoup.

Les principaux fondements de sa pensée

- a. La dénonciation de l'angoisse et la lutte (curative, philosophique et théologique) entreprise contre toute pathologie.
- b. La conviction que chacun doit s'épanouir en son être (cœur – esprit – corps) et non se sacrifier ou être sacrifié à une institution.
- c. Le refus de toute oppression et même de toute autorité, toujours susceptible d'en venir, par abus de pouvoir, à des manifestations de type dictatorial.

Tableaux récapitulatifs des Compétences disciplinaires

1. Apport psychologique	
D1.1 1^{er} Degré	Approches thématiques
Être à l'écoute de sa dimension psycho-affective.	
D2.1 2^{ème} Degré	
a. Être à même de devenir son propre compagnon de route. b. Définir les bases d'une éthique personnelle en relation avec le vécu qui lui est propre et face à des problématiques contemporaines.	
D3.1 3^{ème} Degré : compétences terminales	
a. Poser des choix d'existence autonomes. b. Intégrer les découvertes de la psychologie pour prendre conscience de ce qui se passe en soi. c. Prendre conscience des différentes dimensions de l'être humain et des stades de son développement.	

2. Réflexion philosophique	
D1.2 1^{er} Degré	Approches thématiques
a. S'engager dans un processus réflexif en utilisant de façon consciente des habiletés de pensée propres à l'exercice de la pensée philosophique. b. Établir une distance qui permette un regard critique sur son interprétation du monde et de la vie.	
D2.2 2^{ème} Degré	Approches thématiques + parcours
a. Repérer et questionner les différents éléments d'un savoir convenu et en dégager les articulations. b. Utiliser son raisonnement pour dégager de l'opinion admise ce qui repose sur des idées préconçues et non sur un raisonnement construit.	
D3.2 3^{ème} Degré : compétences terminales	
a. Utiliser sa capacité de raisonnement pour se forger une opinion singularisée. b. Entrer en dialogue avec les différents courants de la pensée philosophique. c. Discerner les enjeux liés au développement d'une réflexion philosophique dans son propre champ d'existence.	

3. Regard biblique	
D1.3 1^{er} Degré	Approches thématiques + parcours
<ul style="list-style-type: none"> a. Identifier dans le corpus biblique quelques valeurs existentielles majeures. b. Identifier dans le corpus biblique le mode de relation entre Dieu et les hommes. c. Situer un récit biblique dans son contexte historique, géographique et culturel. 	
D2.3 2^{ème} Degré	
<ul style="list-style-type: none"> a. Aborder un texte biblique en utilisant les outils de l'analyse critique littéraire. b. Approcher la Bible comme un document historique résultant d'un processus rédactionnel qui s'étend sur plusieurs siècles. 	Approches thématiques
D3.3 3^{ème} Degré : compétences terminales	
<ul style="list-style-type: none"> a. Intégrer le message biblique comme élément référentiel nécessaire tant à son développement personnel qu'identitaire. b. Pratiquer une lecture analytique du texte biblique qui prépare à la recherche de sens. 	

4. À travers l'histoire	
D1.4 1^{er} Degré	Approches thématiques + parcours
Appréhender le temps comme élément constitutif du développement humain et sociétal.	
D2.4 2^{ème} Degré	Approches thématiques + parcours
Dégager les enjeux d'un engagement humain sous-tendu par des valeurs chrétiennes en interaction avec son contexte historique, économique, social.	
D3.4 3^{ème} Degré : compétences terminales	Approches thématiques
<ul style="list-style-type: none"> a. Inscrire le devoir de mémoire comme moyen nécessaire à la construction d'une citoyenneté active et responsable. b. Intégrer la dimension historique dans la construction de son identité propre. 	

5. Apport théologique	
D1.5 1^{er} Degré	Approches thématiques
Distinguer le discours théologique de son expérience de foi personnelle.	
D2.5 2^{ème} Degré	Approches thématiques + parcours
Dégager dans la pensée théologique contemporaine des repères pratiques pour s'engager dans la société.	
D3.5 3^{ème} Degré : compétences terminales	
a. Développer une vision claire de son identité chrétienne au sein d'un héritage protestant diversifié. b. Entrer en dialogue avec les différents courants théologiques présents dans la pensée protestante contemporaine. c. Développer une pensée théologique personnelle et libérée. d. Identifier les différentes approches de la foi chrétienne.	

6. Autres cultures et convictions	
D1.6 1^{er} Degré	Approches thématiques
a. Décrypter les éléments constitutifs du champ religieux b. Dégager les traits majeurs des différentes croyances présentes dans la société contemporaine.	
D2.6 2^{ème} Degré	
a. Développer un esprit de tolérance à l'égard des autres courants de pensée. b. Discerner pour chaque religion ou mouvement de pensée la manière spécifique dont sont abordés les thèmes étudiés.	
D3.6 3^{ème} Degré : compétences terminales	
Rendre compte de l'universalité de vérités et de valeurs existentielles dans le panorama religieux mondial.	

7. À l'écoute des Arts et de la culture contemporaine	
D1.7 1^{er} Degré	Approches thématiques
Discerner dans l'analyse de documents actuels et dans la production artistique des éléments qui fassent écho aux thèmes proposés.	
D2.7 2^{ème} Degré	
Dégager dans l'actualité culturelle des éléments de réponse aux questionnements suscités par les thèmes proposés.	
D3.7 3^{ème} Degré : compétences terminales	
Savoir décoder les éléments de l'actualité culturelle et sociologique en relation avec les thèmes abordés.	

Table des matières

Avertissement _____	1
Avant-propos _____	3
Introduction _____	5
Le cadre structurel du cours de religion protestante _____	5
Un enseignement de la religion spécifique au milieu scolaire _____	6
Les enjeux du cours de religion protestante _____	7
Un programme de cours qui rencontre ces enjeux _____	9
Trois approches thématiques _____	11
Des voies d'accès pluridisciplinaires aux deux premiers degrés _____	12
L'approche pluridisciplinaire du troisième degré _____	21
Quatre parcours _____	22
Comment construire une séquence didactique ? _____	23
Pédagogie des compétences _____	25
Qu'est qu'une compétence ? _____	25
Enseigner en termes de compétences _____	26
La tâche-problème _____	26
Le rôle du professeur _____	26
Que devient le savoir ? _____	27
Et l'élève ? _____	28
Évaluer la maîtrise des compétences _____	29
Conclusion _____	30
Où trouver les compétences dans le programme ? _____	31
Approche thématique du 1^{er} Degré _____	33
Compétences transversales _____	35
Compétences disciplinaires _____	37
Thématiques	
1. Moi, j'existe _____	39
2. Choisir d'aimer _____	40
3. Choisir la liberté _____	41
4. Choisir d'être heureux _____	42
5. Vivre avec mon corps _____	43
6. Le respect de l'autre _____	44
7. Et Dieu dans tout ça ? _____	45

Approche thématique du 2 ^{ème} Degré _____	47
Compétences transversales _____	49
Compétences disciplinaires _____	51
Thématiques	
1. Exclusion et tolérance _____	53
2. L'argent et son pouvoir _____	55
3. Le juste et l'injuste _____	57
4. Face à la violence _____	59
5. Un corps en relation _____	61
6. L'être en rupture _____	63
7. L'exercice du pouvoir _____	65
8. Cultures lycéennes _____	67
9. Un au-delà de nous, ça existe ? _____	68

Approche thématique du 3 ^{ème} Degré _____	70
Avant-propos _____	72
Compétences transversales _____	73
Compétences terminales disciplinaires _____	75
Thématiques	
1. La quête du sens et du bonheur _____	77
2. La relation amoureuse _____	85
3. Mythe, science et philosophie _____	89
4. Approche du phénomène religieux _____	91
5. La connaissance du vivant _____	94
6. Les grandes tendances citoyennes _____	100
7. Foi et engagement _____	105
8. Demain. Quel avenir, quelle planète ? _____	112

Parcours linéaires et synthétiques _____	119
Quatre parcours _____	120
Parcours biblique _____	121
Parcours historique	
Lecture protestante de l'histoire du christianisme _____	127
Parcours philosophique	
Panorama sélectif de l'histoire de la philosophie occidentale _____	133
Parcours théologique	
Panorama sélectif de courants théologiques protestants et catholiques du XX ^e s. _____	147

Tableaux récapitulatifs des compétences disciplinaires _____	157
Table des matières _____	161

Index

Les concepteurs de ce programme ont estimé que la conception d'un index des mots utilisés demandait des moyens humains disproportionnés¹ en regard des outils aisément accessibles à l'ère de l'internet. En effet, le présent programme peut être téléchargé au format PDF sur le serveur pédagogique de la C.F., RESTODE.² Tout logiciel de lecture de fichiers PDF – téléchargeable gratuitement – est équipé d'un moteur de recherche lexical qui remplit parfaitement l'office d'un index imprimé.

¹ Compte tenu de la mise en page non conventionnelle adoptée.

² <http://www.restode.cfwb.be>

